

L'ACTUALITÉ DE LA DANSE

info

D

D

N

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
N° 31 - PRINTEMPS 2005



Nouvelles	2
Créations	4
Festivals	5
Publications	8
Echos	8
Agenda	18
Formations	21
Auditions	26
Contredanse	27

TRIBUNE p. 9 >>>>

**QUELLE PLACE POUR LA DANSE
DANS LES CENTRES CULTURELS?**

NOUVELLES

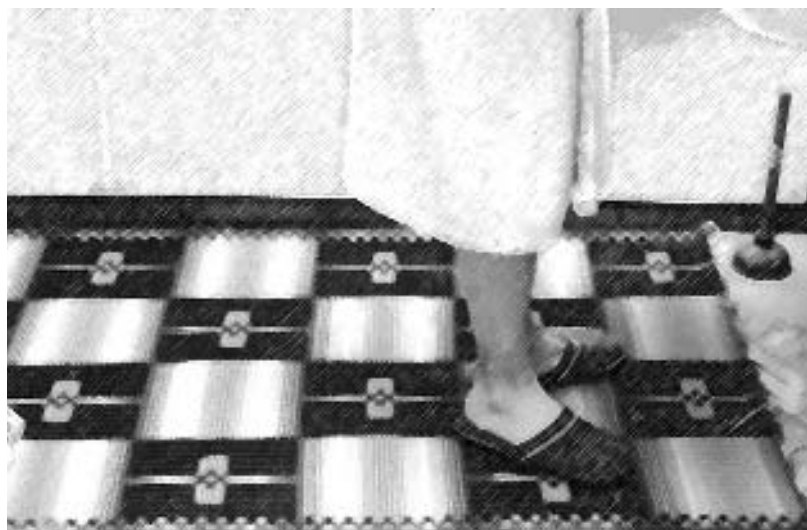
D'ICI

Ce n'est plus un secret, la Ministre de la Culture Fadila Laanan s'est prononcée sur l'avenir du **Centre chorégraphique Charleroi/Danses**. Sur le Centre

et pas sur la question d'une compagnie permanente, puisqu'elle laissera aux futurs candidats à la direction de ses deux pôles – l'un à Charleroi, l'autre à Bruxelles – le soin de décider. Mais, dans l'ensemble, alors que les États généraux consacrés à la danse avaient laissé sceptique, la Ministre a tenu compte et du paysage chorégraphique et des interventions du secteur dans son nouveau projet qui se targue d'un double objectif: "renforcer les conditions du développement d'un centre chorégraphique fort à Charleroi et d'un pôle d'accueil en résidence, d'expérimentation et de formation à Bruxelles". Deux pôles, mais une seule structure administrative et juridique qui est Charleroi/Danses. Concrètement, Les Écuries à Charleroi resteraient un lieu de création et d'accueil de spectacles de chorégraphes autochtones et étrangers via des activités de coproduction, de diffusion, de programmation et de résidences de chorégraphes. La création d'un réseau de diffusion de la danse en Wallonie ainsi que la sensibilisation du public étaient dans les missions de Charleroi/Danses à ses débuts; ces questions étaient revenues plusieurs fois lors des États généraux et avaient fait l'objet d'interventions spécifiques. Elles se voient reconfirmées par la Ministre avec, d'une part, la mise sur pied d'un réseau de diffusion en Wallonie et, d'autre part, une attention égale portée à la sensibilisation du public (y compris le jeune public) par rapport aux autres activités du centre. La Raffinerie à Bruxelles serait, elle, un lieu de recherche, de création de petites formes ou de works in progress. Elles accueilleraient donc des artistes en résidence qu'elle devrait également coproduire et programmer. La formation, déjà présente sur le site de La Raffinerie avec le Training program se déploierait dans un projet international. La sensibilisation du public – y compris sur le quartier – est confirmée dans sa prolongation. Quant à l'aide administrative aux jeunes chorégraphes et à la mise en place d'un réseau des programmeurs de la Communauté française, deux nouvelles missions attribuées à La Raffinerie, on n'en sait pas plus. Avec ces nouvelles activités, La Raffinerie recevrait 30 % du budget de Charleroi/Danses, soit 1 million d'euros contre deux millions trois cent mille pour le pôle à Charleroi. Le président du CA, Hervé Hasquin, ayant démissionné, l'appel à candidature va suivre sa procédure. Les profils ont déjà été précisés: d'abord dix ans d'expérience mais pas tout à fait dans le même domaine. Pour Charleroi, ce sera comme directeur artistique ou comme chorégraphe, et pour Bruxelles, davantage comme programmeur, gestionnaire de projets... Une Commission d'experts fera une première sélection, dans le but de remettre au Conseil d'administration de Charleroi/Danses, une liste réduite de candidats à qui il reviendra de trancher.

La **danse solidaire** de l'action Tsunami en Belgique: le Ballet royal de Flandres et la Cie Rosas ont tous deux versé l'intégralité des fonds recueillis lors des représentations supplémentaires de *Giselle* et de *Desh* à l'action Tsunami 12-12.

Sidi Larbi Cherkaoui et **Akram Khan** cosigneront et interpréteront *Zero Degrees* en juillet prochain au Sadler's Well theater. Recherche de la vitesse, précision des gestes de la main, les deux chorégraphes aiment à fusionner les règles tradition-



Vases de familles / Danses du quotidien de Flavia Wanderley
photo: © Virginie Pierreux

ÉDITORIAL

ÉDITORIAL

Depuis plusieurs années, la Belgique, comme d'autres pays voisins, doit composer avec une extrême droite montante et s'attaquant régulièrement aux principes de la démocratie. Ces dernières semaines, le parti d'extrême droite, le Vlaams Belang – anciennement le Vlaams Blok – s'en est pris cette fois au secteur culturel, non pas francophone mais bien flamand, et plus précisément à trois théâtres flamands, véritables institutions, dont le Koninklijk Vlaams Schouwburg (Théâtre royal flamand), situé sur le territoire de Bruxelles et accusé de mener une politique élitiste via sa programmation. Plus précisément, ce que le parti d'extrême droite reproche au KVS, c'est sa volonté de toucher tous les publics, entre autres le public francophone de Bruxelles et le public allochtone, populaire, du quartier, allant jusqu'à demander la suppression des subsides octroyés au Théâtre royal flamand. Sur scène, le multiculturalisme défendu par le KVS se traduit par l'invitation de spectacles francophones et étrangers et par le sous-titrage bilingue de la plupart des productions. Le Vlaams Belang défend, lui, l'idée d'une culture unique, celle qui constitue "l'âme d'un peuple", son "identité", associant à l'élitisme reproché les notions d'expérimental et de contemporain. Face à ce qui est perçu comme une offensive dont se sont fait l'écho la presse flamande et francophone, des esprits s'inquiètent, même si le Ministre flamand de la Culture, Bert Anciaux, a réagi vivement, prenant la défense des accusés et de la démocratie. Nous n'avons en effet pas assisté à une large mobilisation de solidarité du monde culturel envers les institutions mises en cause par le Vlaams Belang. Frie Leysen, lors de la conférence de presse du KunstFESTIVALdesArts, a tiré la sonnette d'alarme face à cette immobilité. Mais, curieusement, dans la carte blanche¹ qu'elle signe avec les deux présidents du festival le lendemain dans la presse quotidienne, le Vlaams Belang n'est pas cité, justifiant néanmoins la place de l'art dans la société, et s'expliquant sur la notion d'élitisme. Pourtant, le fait qu'un tel débat ait pu avoir lieu à un niveau parlementaire prouve que le spectre de l'extrême droite fait son chemin et l'on ne peut s'empêcher d'interroger le futur. Et si demain on s'en prenait réellement, et non plus avec des mots, au caractère pluridisciplinaire de la création contemporaine parce que considéré comme forme impure, bâtarde d'un art... Si l'on s'en prenait à la recherche, aux formes in progress, improvisées, non spectaculaires parce que considérées comme accessibles à une seule élite, intellectuelle. Et si l'on s'en prenait non plus aux mots, mais aux corps parce que "la danse est naturellement politique" comme l'écrivait² Jean Marc Adolphe³. Aysem Sunal, étoile du Ballet royal de Flandres sur le départ, évoquait⁴ récemment les positions du Vlaams Belang au sujet de la danse classique et le fait que ce parti verrait bien l'attribution à celle-ci des subsides octroyés à la danse contemporaine. Une telle forme de censure pourrait-elle vraiment exister un jour chez nous? L'Histoire ne nous autorise malheureusement pas à répondre "Non" à cette question. D'autant que l'idée selon laquelle la conquête du pouvoir politique passe d'abord par la conquête de l'hégémonie culturelle a eu de nombreux adeptes dans les régimes totalitaires. Gramsci, théoricien de la pensée marxiste, affirmait au début du XX^e siècle que, dans les sociétés occidentales, il est impossible de prendre le pouvoir politique sans contrôler d'abord le pouvoir culturel parce qu'il est la clé des valeurs et des idées. Vus sous cet angle, les objectifs du Vlaams Belang sont évidents. La vigilance est donc plus que jamais de mise ainsi qu'un "NON!" ferme et massif de tous les acteurs culturels et politiques.

Béatrice Menet

1 Qu'est-ce qu'une élite de nos jours in *Le Soir* du 18/03/2005

2 Dans un numéro de *Nouvelles de danse* publié en 1997 consacré à ce sujet.

3 Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Mouvement*

4 Aysem sunal verlaat het Koninklijk ballet van Vlaanderen in *De Morgen* du 17/03/2005

nelles et contemporaines de la danse. Ils collaboreront pour cette première avec le sculpteur Antony Gormley et le musicien compositeur Nitin Sawhney.

Alain Platel s'attaquera dès la rentrée à sa nouvelle pièce, *Vespers*. Mais il faudra attendre l'hiver 2006 pour découvrir ce qui ressemblera à une jam de musiciens baroques, puisque Monteverdi sera interprété par des musiciens tziganes. Quant au propos, il s'inspirera du travail d'un médecin belge qui a réalisé à la fin du 19^e siècle des films montrant des patients souffrant de troubles neurologiques.

Plusieurs erreurs se sont glissées lors de la rédaction du précédent *NDD Info*. Dans l'agenda, **Matteo Moles** n'était pas programmé en février au CC de Braine-l'Alleud dont l'adresse internet est le www.braineculture.be et non www.brainelalleud.be/fr. Quant à la création de **Michèle Noiret** à l'Opéra de Paris, *Les familiers du Labyrinthe*, les lumières étaient signées Xavier Lauwers et non Xavier Leroy et la vidéo par Fred Vaillant et non par le Français Alain Lagarde qui a signé la scénographie et les costumes. Toutes nos excuses pour cette malencontreuse succession d'erreurs.

"Il y a de plus en plus d'artistes qui font appel aux **Bureaux Sociaux pour Artistes** pour la régularisation de leur statut." C'est ce qu'a annoncé l'agence d'interim Randstad qui a une agrégation spéciale pour la mise au travail d'artistes. Au terme de sa première année d'activité, 400 artistes ont ainsi été mis au travail. Mais ce chiffre ne représente que le haut de l'iceberg quand on sait que chez Smart, son concurrent direct qui officie, lui, depuis 6 ans, 4 600 personnes ont signé au moins un contrat au cours de l'année passée. Des chiffres que nous examinerons en détail dans une prochaine tribune, histoire de savoir combien de ces artistes appartiennent au milieu de la danse et quelle est leur réalité.

Ce 25 mai, le Cifas propose une rencontre publique avec le chorégraphe **Joao Fiadeiro** qui donnera sa conférence sur *La composition en temps réel*. Celle-ci sera suivie par une présentation informelle du stage de danse improvisation qu'il vient de donner à Bruxelles.

Une euthanasie artistique... C'est ce que proposent des membres du Groupe d'experts pour le **Cirque**, les **Arts forains** et les **Arts de la Rue** en Communauté française Wallonie-Bruxelles suite au constat

de l'augmentation zéro du budget de ce secteur en 2005, allant même jusqu'à rendre un dernier hommage aux défunts dans le cadre de la présentation des États généraux de la culture.

C'est à Essen que la nouvelle création de **Grace Ellen Barkey** avec la Needcompany verra le jour ce 12 mai. *Chunking*, que l'on pourra voir à Bruxelles en octobre, est une succession de scènes construites et déconstruites à partir de souvenirs conscients et inconscients, guidées par une seule obsession : celle d'encadrer les corps. *Chunking* contiendra une chorégraphie de 20 minutes sur le *Killyr Idols* de Sonic Youth.

Belle initiative que celle du **Schouwburg de Courtrai** qui a imaginé deux week-ends Découverte de la danse wallonne et bruxelloise. *Le Grand Écart*, titre vraiment symbolique, se déroulera en terre flamande à Courtrai, et sera concocté par Ida de Vos et Gloria Carlier. On annonce des nouvelles productions de Thierry Smits, Pierre Droulers, José Besprosvany, Cie Mossoux-Bonté, Joanne Leighton, Claudio Bernardo, Stefan Dreher... Rendez-vous, donc, en octobre prochain au Théâtre de Kortrijk.

Wim Vandekeybus et sa Cie Ultima Vez travaillent actuellement à leur nouvelle création, *Puur*, qui verra sa première au Singapore Arts festival cet été. Une version dansée en plein air sera imaginée pour le Sommerszene Salzburg qui accueillera la Cie en résidence. Enfin, la pièce sera présentée à Avignon dans une mise en scène particulière puisqu'elle sera "jouée" dans l'ancienne carrière de Boulbon. Dans cette nouvelle pièce, après l'expérience de *Blush*, le chorégraphe veut pousser encore plus loin l'intégration des images à la danse. Des mythes et des récits sur le massacre d'innocents alimenteront une histoire fictive. David Eugene Edwards signera à nouveau la musique de cette pièce qui fera la part belle aux textes de P. F. Thomése. Première bruxelloise en septembre au KVS.

Dans l'idée d'amener le spectateur dans les coulisses du processus de création, la **Cie Irène K** a imaginé d'inviter des artistes plasticiens pendant les répétitions d'une nouvelle performance danse et musique. La production

de ceux-ci accompagnera sous forme d'exposition les représentations qui auront lieu dans deux couvents: celui d'Eupen ce 22 mai et celui de Montjoie. Le projet *Vis-à-vis* entend ainsi explorer le passé et le présent. Il est accueilli dans le cadre d'Eurégio.

Liège revivra au rythme de la danse contemporaine le temps d'une soirée qui rassemblera des artistes de la région et d'ailleurs. 7 moments, 7 petites formes avec en entrée *Plastiques*, un quintet féminin sur les différents états de l'eau (pluie, vague, rivière...) suivi de *Wer ist er*, une métamorphose androgyne transposée à l'intérieur d'un vêtement, accompagnée live par deux musiciens de hang (instrument de percussion d'origine suisse). Sous la direction de Johanna Scholpp, d'autres danseurs exploreront dans l'éphémère la peinture et la danse. Hazel Carrie présentera un solo imaginé pour une toile d'araignée à dimension humaine et inspiré par les différentes qualités de la peau, des os, des organes. Dans *Les Jupes grises*, une phrase de mouvement est répétée dans différentes orientations spatiales, changeant les formes géométriques et in fine les danseuses mêmes. Du butoh encore, avec Thomas Daumerie et un trio féminin qui, parti de la danse de séduction des geishas, se déploiera dans une version accélérée et combative.

Divers gens d'ici dansent, le 16 avril. (Voir Agenda).

Thomas Hauert travaille lui aussi à sa prochaine création, poussant toujours plus loin l'exploration du mouvement et de la voix, puisque ce nouveau projet se définit comme une performance chantée basée sur le mouvement. Sous la conduite de Rahel Studer, huit danseurs s'engageront dans un laboratoire de recherche qui débouchera sur une création en 2006. Oscar van den Boogaard en écrira le texte qui, préenregistré, fonctionnera comme des scores sonores pour la chorégraphie. En attendant, un show-ing de la première étape du projet, intitulé Project 2005, sera présenté à Nadine ce mois de mai (Voir Agenda).

Marc Vanrunxt a été invité dans le cadre du Vif du Sujet, au Festival d'Avignon, à créer un solo pour Étienne Guillotteau. Ce programme, imaginé par la SACD, fait se rencontrer un chorégraphe et un danseur qui n'ont pas pour habitude de travailler ensemble. *Deutsche Angs* sera une collaboration avec l'artiste visuel Koeraad Dedobbeleer et le percussionniste Fedor Teunisse. Ce solo sera présenté le jour de la fête nationale française dans le Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph.

Trois nouvelles productions pour **Kunst/Werk** ce printemps. Tout d'abord, *Konspiration*, un projet de f,r,o,g,s, open source qui verra sa première à Berlin et qui traitera de la relation étroite entre l'espace public et l'espace scénique. Premier temps: des spectateurs seront "préparés" durant une soirée à voir le spectacle du jour suivant. Second temps: ceux-ci assistent au spectacle du lendemain qui se déroule dans un café restaurant, alors qu'une partie du public, là par hasard, ne sait pas qu'un spectacle est en cours. *Légalité, illégalité, transgression* et ignorance des normes sont les questions de cette conspiration. Solo chorégraphié par Heike Langsdorf, et dansé par Lija Hermanssdottir, *An stelle und dort* sera créé en avril à Berlin. *There are many ways of saying Gleichzeitigkeit* (Il y a beaucoup de façons de dire simultanément) est une performance/installation/concert signée à Bruxelles par David Helbich mais par Boris Baltschun à Berlin ce même mois d'avril.

Après *Blondes have no soul*, **Pé Vermeersch** signe une nouvelle œuvre: *Boublut ô jinski* qui réunira chant, langage et danse d'après une sélection des Cahiers de Nijinski transformée ici en libretto de rock. Du solo, la chorégraphe passe donc à la dynamique de groupe tandis que la composition sonore est de Peter Clasen. Première le 8 avril à Gand.

Inspirée par l'expérience du *Bal Moderne*, **Flavia Wanderley** a imaginé une formule originale pour faire danser les citoyens, en les invitant à participer pendant 9 mois à des ateliers de danse qui déboucheront sur un spectacle. Ouverts à une trentaine de personnes entre 8 et 80 ans, sans aucun pré-requis excepté l'envie et la disponibilité, ces ateliers (Voir Formations) seront l'occasion pour la chorégraphe de distiller des éléments techniques et créatifs et un thème: celui du corps dans la vie quotidienne. Ces *Valses de familles/Danses du quotidien* succèdent à une expérience similaire, *Le pas de Ville* qui avait vu le jour en 2003. Quant aux Tanneurs qui les accueillent ils n'en sont pas non plus à leurs premiers essais: cf. *Le Grand Bal* et *Tout le monde s'appelle Martine*.

Florence Corin travaille sur un trio, *Blobettes*, un projet autour de l'informe avec Virginie Roy et Stella Spitaleri. Il sera créé en juin 2006 à Danse à la Balsa.

Michèle Anne de Mey et son frère Thierry, à nouveau réunis pour une création qui sera concoctée pendant leur résidence au célèbre Folkwang Tanzstudio d'Essen (D) dirigé

Espace Catastrophe
Vélo/Fil de Fer/Jonglerie de Rino Noviello
photos © Rino Noviello



Divers Gens D'ici Dansent
Mme Araignée Chor. Hazel Carrie.

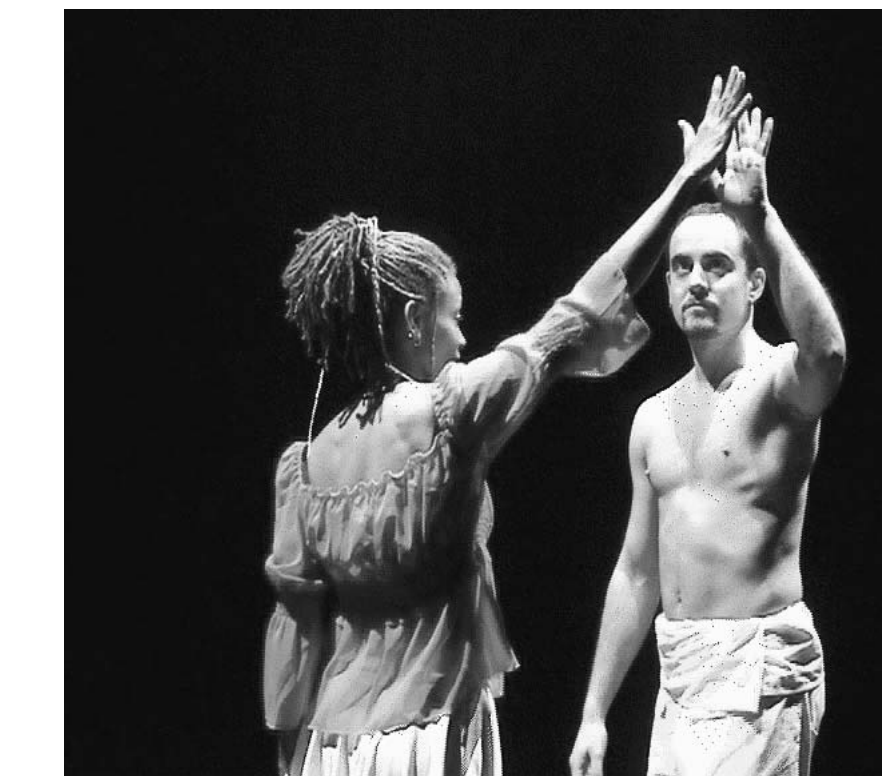


par Pina Bausch et Henrietta Horn. Depuis mars et jusqu'en juillet 2005, la chorégraphe et le réalisateur, compositeur et musicien travailleront avec dix danseurs de la compagnie du FTS, assistés par la chorégraphe Manuela Rastaldi et le danseur Grégory Grosjean. Première le 2 juillet. Par ailleurs, la chorégraphe a confié à l'artiste Els Opsomer, la réalisation de son prochain site internet: www.madm.be

Édition particulière pour le **Festival Bel-lone Brigittines** qui présentera cet été Le Festival Trans Danse Europe 2003-2006 à côté de quelques spectacles "maison". Souvenez-vous, Trans Danse est un réseau créé en 1997 par Les Hivernales avec le concours des Villes européennes élues dans le cadre de Culture 2000: Helsinki, Ljubjana, Bologne, Prague, Aarhus, Avignon et, bien sûr, Bruxelles. La création d'un réseau qui rassemble dans chacun de ces pays, une structure de diffusion de la danse répondait à l'envie et à la nécessité de faire voyager la danse contemporaine de ces pays à travers l'Europe, sous forme de festival, et plus particulièrement les créations des jeunes chorégraphes. Face au succès de la première édition, le réseau s'est aujourd'hui élargi avec l'arrivée de Reykjavik et de Poznan. Ce réseau permet aussi à des artistes de bénéficier de résidences de création dans ses structures d'accueil. Bref, une édition qui rassemblera notamment des artistes pas tout à fait inconnus du public de la Chapelle comme Palle Granhoj, la Cie Mossoux/Bonté, Karine Ponties, ainsi que Magdalena Reiter et Erna Omarsdottir que l'on a déjà pu voir sur nos scènes bruxelloises. Pour le reste, le festival proposera quelques formes hybrides et insolites de sa griffe.

Le saviez-vous, il existe depuis trois ans un Concours international de danse classique qui se déroule à Bruxelles sous la direction de Lilian Lartelier. C'est le **Prix Gabriel** qui, cette année, (en janvier dernier) a été décerné dans la catégorie professionnelle à Valentine Legat et à Gabriel Arena Ruiz pour leur prestation dans des extraits de *La Bayadère* et de *La Belle au bois dormant*. D'autres prix en catégories "pré-professionnel" mais aussi "amateur" ont été décernés ainsi que les Prix du Ministère de la Culture à Livia Vermeulen, celui de l'Échevinat de la Culture à Salena Baudoux, Louise Mascart et Laurence Milliet et celui de la Jeunesse à Carl Van Godtsenhoven, enfin celui du magazine *Danse light* à Laetizia Lago.

Le 29 avril, comme chaque année depuis 1982, la **Journée mondiale de la Danse** sera célébrée partout... dans le monde. Ce jour-là, les compagnies, les écoles de danse, les organisateurs, les danseurs sont invités à organiser des activités visant à toucher le public. Créé par le CID, le Conseil international de la danse, il couvre toutes les formes de danse dans tous les pays du réseau. Alors, si le cœur vous en dit... Infos: www.cid-unesco.org



Noce Tribale de Carlos Ramirez et Julie Dusquene photo: © Team Intime

CRÉATIONS

Noce Tribale, installation vidéo et danse créée par le collectif **Team Intime** représenté par les cameramen Carlos Ramirez et Julie Duquesne, met en scène Elena Benavides et Roberto Oliván dans une rencontre entre traditionnel et contemporain qui passe par le corps et le regard, l'Amérique latine et l'Europe, et leur conception de la transe. Une scène entre lune et soleil, deux espaces de jeux, l'un pour les danseurs, l'autre pour les caméras, la danse contemporaine et la danse traditionnelle, un air de marimba et des sons électroacoustiques signés Albano d'Electroaventure; tout est là pour évoquer le dialogue, y compris les caméras qui filmeront l'événement de deux points de vue. L'installation elle-même sera formée de trois écrans installés en demi-cercles, entourant le public et favorisant une fois de plus l'échange. La performance se déroulera en deux temps: régie d'abord par les règles d'un jeu instinctif, puis d'un jeu conscient pour déboucher sur une chorégraphie improvisée, un score d'improvisation. *Noce Tribale* se donnera à voir à partir du 29 avril au VCA (Bruxelles) tandis que le film *Fusion* qui en découle sera projeté à Gand le lendemain.

Aboulie est une installation vidéo signée **Florence Corin**, basée sur la mémoire d'une phrase chorégraphique. Au départ, la captation filmée des corps naturels de trois danseuses interprétant celle-ci. Puis, deuxième niveau de représentation: la captation filmée des ombres de ces corps; suivie par celle des corps projetés dans un imaginaire: ici, l'ajout d'un costume travaillant le corps en déformation, en dilatation est déterminant. Ces trois interprétations d'une phrase de mouvement sont ensuite transposées dans un univers virtuel grâce au logiciel Motion capture. S'ensuivent deux nouveaux niveaux de représentations: l'un de corps neutres, l'autre de corps fantasmagoriques, à nouveau déformés. Montés en cinq petits films, qui ont leur bande musicale propre, également issus d'un travail sur l'aléatoire et la mémoire, les deux niveaux de présentation – réel et virtuel – d'*Aboulie* seront projetés simultanément (côte à côte) et de manière aléatoire sur les murs du Musée d'Art contemporain à Grand Hornu dans le cadre d'une exposition sur la mémoire du patrimoine. Dans ce contexte, *Aboulie* pose la question de la sauvegarde de la danse par les nouvelles technologies et plus précisément par le système de capture du mouvement, mais aussi celle de la notation

chorégraphique dans ses différentes représentations. Le spectateur découvrira encore un extrait en Labanotation de la phrase dansée et une vidéo retraçant le processus de capture de mouvement. Voyage, donc, du réel à l'ombre, du naturel au virtuel, et du corps tangible à la déformation. À voir à partir du 30 avril au Mac's.

Atem est un spectacle-performance transdisciplinaire de **Dietlind Bertelsmann**, artiste d'origine allemande venant de la scénographie et du théâtre et travaillant ponctuellement en Belgique. Celle-ci crée des installations et des performances, dont la particularité consiste à mettre en scène la matière mouvante des sculptures qu'elle imagine et réalise, face à un danseur, en symbiose avec la musique contemporaine. *Atem* s'inscrit dans un cycle de performances, *Treibgut*, dont la première (*À la dérive*) avait vu le jour aux Brigittines et la deuxième, *Khalal*, à la Machine à Eau, et dont l'unité est constituée par la création de sculptures monumentales abstraites en papier, suspendues, manipulées, véritablement animées de mouvements qui vont ainsi transformer l'espace. En apparence aléatoires, ces mouvements sont dirigés, à la recherche d'interactions et de déplacement dans l'espace. Autre présence spatiale et scénique récurrente, celle du danseur, ici de la danseuse Hisako Horikawa (cofondatrice avec Min Tanaka du Body Weather laboratory) et de la danse butoh dont l'esprit – extrême rigueur dans le retenu et l'expressivité intense – permettra l'union des éléments ou au contraire leur mise à distance. Dernière présence, sonore, qui mêlera des bruitages chaotiques de masse en papier à la musique live de trois instruments (violin, violoncelle et bayan, sorte d'accordéon russe) joués par l'Ensemble musique d'après une partition signée Sofia Gubaidulina. Rencontre entre sculpture mobile, danse et musique, *Atem*, a été conçu pour l'espace du Blac (Bruxelles) où il verra le jour grâce à un spécialiste en scénographie architecturale, Jorn-Aram Bihain, et pas moins de 6 manipulateurs! *Atem* ou "le souffle unissant ciel et terre" sera créé ce 7 juin dans le cadre de Danse Balsa Marni.

Après sa création en France au Centre culturel André Malraux, *Container*, le nouveau projet de **Patricia Kuypers** sera l'invité du festival Danse Balsa Marni. Un projet qui, comme à l'accoutumée, se définit avant tout par les protagonistes mis en interaction: les danseurs, presque tous issus du projet de Big Band dansé *Pièces Détachées*, les musiciens du trio déjanté "Rosette" de Nancy, l'éclairagiste engagé lui aussi dans de multiples aven-

tures d'improvisation. Dans une pratique scénique ouverte, ils mettent en friction leurs processus, outils, énergies, humeurs, libertés, se soutenant mutuellement dans les prises de risque individuelles et collectives. Intrinsèquement transdisciplinaires, ils jouent à intervertir les rôles: les musiciens dansent, les danseurs éclairent et l'éclairagiste pète les plombs. Faisant feu de tout bois, ils récoltent, trient, recyclent, transforment mouvements, sons, objets lumineux, qui s'entrechoquent à des niveaux d'intensité variable provoquant des événements scéniques aussi incongrus qu'improbables. Surprises garanties à la première (le 9 juin) comme à la dernière de *Container* au Théâtre de la Balsamine.

Joanne Leighton signe, à l'invitation de Charleroi/Danses, une pièce pour 12 de ses danseurs. Son titre, *Minus One*, fait référence à une forme, une pratique musicale. En effet, ce terme désigne en musique le fait de supprimer de l'interprétation d'une œuvre la ligne solo. Ne gardant que la partition de l'orchestre, le soliste peut utiliser cet enregistrement "Minus One" pour travailler sa propre exécution de l'œuvre. Ainsi, lorsque des chansons connues sont traitées de manière à être utilisées dans les karaokés. Dans ce cas, les paroles des chansons de variété sont enlevées au profit de la seule partition musicale. Ce type de musique a été d'ailleurs utilisé pour composer la bande sonore tandis que Joanne Leighton a calqué cette pratique à la danse et en a exploré les différentes possibilités: telle que la suppression d'une partie de la partition chorégraphique, la rature ou la disparition d'une partie du corps, de l'espace, de la musique. Parallèlement, la chorégraphe a accordé une attention particulière à l'architecture et au travail sur l'espace qui caractérisent ses créations depuis plusieurs années. La danse et le mouvement seront au centre de la création, en même temps que le thème particulier de la pièce, dont certains éléments seront volontairement absents. Première le 12 juin aux Écuries à Charleroi.



Rencontres interrégionales Danse à l'École
École Clair-Vivre/Clair de Lune
dans le cadre du projet Amour Amour © Annick Peten

habituelles compagnes de l'événement. La danse, sera néanmoins présente comme telle dans un programme qui mêle réinvitations d'artistes et découvertes. Ainsi, le Brésilien Bruno Beltrao de retour pour la 3^e fois et l'Indienne Padmini Chettur pour la 2^e. Anne Teresa De Keersmaeker, pour sa première collaboration avec le festival, ne lui en a pas moins réservé la première de *Raga For the rainy season/A love supreme* qui sera sur la scène non plus du Kaaitheater mais des Halles de Schaerbeek. Charlotte Vanden Eynde, avec *Beginnings/Endings*,

et Jean-Luc Ducourt clôtureront cette présence belge. L'invité d'honneur est Jérôme Bel, présent par trois fois. D'abord en compagnie de Pichet Klunchun, danseur et chorégraphe thaïlandais avec qui le Français partage le même intérêt pour le mouvement et son sens. Sur le mode performatif de *Made in Thailand*, les deux protagonistes conversent à bâtons rompus sur les traditions théâtrales et chorégraphiques de leur culture. Pichet Klunchun présentera par ailleurs deux solos: *Shoes* et *Sacrifice of Phya Chaitan*, inspirés par les récits d'hier et d'aujourd'hui de son pays et revisitant les codes de la danse traditionnelle thaïlandaise. Question de produire un discours autre que celui de la forme artistique. Jérôme Bel animera encore un talk show au cours duquel il donnera la parole aux artistes présents au festival, pour mettre à jour les enjeux de leurs œuvres. Le Théâtre national fera son baptême de

danse en accueillant une nouvelle production de William Forsythe, qu'il annonce encore moins conventionnelle que ses œuvres précédentes, puisque créée avec sa nouvelle compagnie, libre donc de la lourdeur institutionnelle du Ballet Frankfurt. Pris au piège de quelques mètres carrés grillagés et éclairés par des phares de surveillance, Jean-Luc Ducourt évoquera l'espace concentrationnaire en plein Parc Maximilien. Une bande sonore qui alterne des textes de Robert Anthelme réduits à des verbes et les bruits du lieu amplifiés, donneront à *I/O Solo* des airs de performance. Autres performances au programme, celle de l'artiste italo-britannique Franko B, dans une unique représentation de son décoiffant et célèbre *I Miss you*; celle d'Eva Meyer Keller qui invitera le public à la rejoindre autour d'une table et celle de Simon Siegmund qui a invité le chorégraphe Pierre Droulers, le compositeur George Van Dam et l'écrivain Jean-Michel Espitalier à prendre possession d'un espace nu, de sa composition – son Agora – pour le transformer en spectacle. Métamorphose live qui se déroulera dans le Parc de Bruxelles. Lise Duclaux investira la vitrine du Comptoir du Nylon avec un couple dont la tâche sera de défier la linéarité du quotidien. Théâtre musical encore griffé par la danse, comme *In The Wind of Time* d'Isabella Soupard, qui signe, en plus de la danse, le concept et la mise en scène de cette nouvelle pièce pour laquelle textes poétiques et dialogues extraits de films ont été déconstruits, puis mis en images, en son, en corps et en scène. Jean-Luc Ducourt semble décidément préoccupé par la question de l'enfermement... se demandant cette fois si le couple est une prison. Sa réponse: un duo intime dans un espace confiné qui évoque un plateau de tournage; une pièce de chambre où le spectre de la séparation s'avérera alié-

nant, avec Katja Katharina Dreyer pour complice. KunstenFESTIVALdesArts du 6 au 28 mai dans différents lieux bruxellois y compris non spectaculaires. Infos: 070/222 199

Point d'orgue des ateliers Danse à l'École qui se sont déroulés cette saison en Communauté française, les **Rencontres interrégionales Danse à l'École** sont une initiative du CDWEJ (Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse), engagé depuis plusieurs années dans une interrogation sur la place à accorder à la danse, laquelle s'est traduite par la mise sur pied de l'École en scène – aujourd'hui Éclats –, la création d'une cellule Danse sous la houlette de Laurence Chevalier et un projet: celui de créer une plate-forme de réflexion (plusieurs rencontres ont déjà eu lieu) réunissant tous les acteurs de la Danse à l'École, avec l'idée d'établir des programmes de formation plus cohérents à tous les niveaux institutionnels. Inspiré par les célèbres Rencontres nationales Danse au cœur à Chartres qui avaient vu l'année passée la participation d'écoles et d'artistes belges, le CDWEJ a donc lancé, il y a deux ans, ces rencontres interrégionales auxquelles participeront cette année une quinzaine de classes, de la maternelle aux Hautes Écoles, invitées à présenter le travail mené dans leur atelier "Danse" sous la houlette d'un duo enseignant/artiste. De Bruxelles à Namur, en passant par Ottignies, Colfontaine, Chastres, ou encore de Mons à La Louvière, ces classes ont travaillé pendant un an avec leur enseignante et un artiste invité(e). Et comme nous n'avons pas la place pour les mentionner tous ici, nous ne citerons pas non plus les 4 chorégraphes qui ont été invités à présenter des extraits de leur pièce personnelle. Une nouveauté de cette édition qui répond à l'envie de favoriser la rencontre, de tisser un lien, entre

Raffinerie. La chorégraphie "complexe et mathématique" évoluera au son du "human beat box" et des percussions sur tôle. Deux compagnies françaises, Etha-Dam et Quality Street, clôtureront ce programme qui laissera aussi les semi pros et les amateurs s'éclater sur un podium d'expression. À noter encore, une présentation didactique sur l'évolution de la danse hip hop depuis sa création. Également une expo photo et peinture, une performance graffiti, une projection de films, des débats... Du 4 au 7 mai à La Raffinerie (Bruxelles). Infos: 02/538 15 12 ou www.lezarts-urbains.be

Danse, performances, installations, théâtre, le caractère hybride des spectacles à l'affiche du **KunstenFESTIVALdesArts** est plus que jamais présent et va se déployer cette année dans des lieux inédits: parc, banque, vitrine, en plus des classiques scènes bruxelloises,



DANSE BALSAMINI IX Juin 2005

ELISABETH MAESEN
DIETLIND BERTELSMANN
BUD BLUMENTHAL
FRE WERBROUCK
LOUISE VANNESTE
PATRICIA KUYPERS
MARIAN DEL VALLE
KARINE PONTIES
YIPHUN CHIEM
CARMEN BLANCO PRINCIPAL
GWENDOLINE ROBIN
CLAUDIO BERNARDO
GEOFFREY MASURE
BARBARA MAVRO THALASSITIS
MELANIE MUNT
LAURENCE VIELLE &
JEAN-MICHEL AGIUS
...

Réservations
02 735 64 68
www.balsamine.be

théâtre
DE BALSAMINE



théâtre de LL'



FATLB

ce travail et celui qui a été réalisé au sein des ateliers à l'école, qu'ils aient vécu à Bruxelles ou à l'autre bout de la Wallonie. Des ateliers coordonnés en majorité par le CDWEJ pour la Wallonie, mais aussi par Pierre de Lune pour Bruxelles. L'Afrique dans ses gestes quotidiens, son rapport à la terre, l'envol, et donc le monde des oiseaux, les formes géométriques comme espace, l'amour à travers la relation de la danse aux arts plastiques sont quelques uns des thèmes qui y ont été développés. Des textes réalisés par les enfants en relation avec ceux-ci seront lus entre les chorégraphes qui s'enchaînent toute la journée des 10 et 11 mai au Centre culturel d'Ottignies. Infos: 064/66 57 07.

Quasi rien que des créations pour la nouvelle édition de **Danse Balsa Marni** qui réserve à de jeunes chorégraphes, mais aussi à quelques confirmés, les scènes du Théâtre de la Balsamine, du Théâtre Marni, du Blac situé juste au-dessus de de L.L. Pas de thème comme fil conducteur, mais une idée: celle de présenter les différentes formes que peut prendre la danse contemporaine: improvisée, telle que la pratiquent Patricia Kuypers et son big band dans *Container* (Voir Créations) ou en lien avec les arts plastiques comme le fait Gwendoline Robin qui investira le parc de la Balsa, Dietlind Bertelsmann avec *Atem*: une rencontre sculpture mobile, danse et musique (voir Créations) et Geoffrey Masure qui s'exposera à la cave dans un corps en matière plastique, recouvert de taches suspectes, et interrogera la non danse. Autre installation, *Ulysses roaming*, de Bud Blumental et d'Antonin de Bemels, boucle un voyage commencé avec *Les Sentiers* puis *Les*

Reflets du héros. Son dernier vagabondage exclusivement virtuel sera confronté à la présence physique de performances live dansées et chantées par le chorégraphe et par Elena De Vega dans une ambiance sonore de Jean-François Delhez. Représentante de la danse urbaine, Yiphun Chiem, danseuse et chorégraphe d'origine cambodgienne installée en Belgique, mêle dans *Tribal Song* tradition khmère, break, kung fu et capoeira dans un récit mythologique de démons et de dragons qui parodie en même temps l'univers des jeux vidéos. Marian Del Valle résume l'essence de son projet avec son titre: *Perdre corps*. Partant de l'idée que la scène et la vie privilégient un certain modèle de corps, la chorégraphe veut en proposer une autre perception. Mais comment la rendre visible. C'est là tout l'enjeu de sa recherche dont cette étape de travail s'inscrit dans un projet plus global intitulé *Corps et femmes*. *Holeulone*, dont Karine Ponties présentera une étape de travail, sera à la fois une chorégraphie construite à partir d'images en mouvements et un film d'animation où le corps dansant servira de matériau principal. Comme pour *Brutalis*, la chorégraphe mène sa recherche en compagnie de Thierry Van Hasselt, dont les monotypes, à la technique très gestuelle, seront cette fois non plus arrêtés sur papier, mais captés dans leur évolution pour constituer le film. Une danse résolument féminine encore, avec plusieurs solos signés Elisabeth Maesen et Louise Vaneste et une reprise de *Furiosas*, *Slipping*. À noter encore, les works in progress de Barbara Mavro, Laurence Vielle/Jean-Michel Agius et Melanie Munt visibles à L.L. (dates à confirmer). Danse Balsa Marni IX du 1^{er} au 24 juin. Infos: 02/7356468

NOUVELLES
STRASBOURG DANSE

DU 12 AU 22 MAI 2005

JULIE DOSSAVI
JONATHAN BURROWS | MATTEO FARIGION
BOYZIE CEKUANA | LIA RODRIGUES | DANIELE DESNOYERS
BRUNO BELTRÃO
THOMAS LEBRUN | FOOFWA D'IMOBILITÉ
KARIM SEBBAR
MARC VINCENT | CHRISTOPHE LOYER
HANS VAN DEN BROECK
LES BALLETS C. DE LA B. - KOEN AUGUSTIJNEN
OPIYO OKACH | JULYEN HAMILTON
JACQUES GODAMA | LOUIS ZIEGLER
OLGA MESA

pole sud

1 RUE DE BOURGOGNE | 67000 STRASBOURG | TEL : 03 88 39 23 40 | WWW.POLE-SUD.FR

FESTIVALS

FRANCE Édition particulièrement "colorée", pour reprendre les termes de ses organisateurs, la quinzième de **Nouvelles Strasbourg Danse** accueillera très exactement le même nombre de compagnies venues de 10 pays différents. L'Atrique, le Brésil côtoient désormais les habitués plus européens du festival. Du solo au quintet, les spectacles mêlent les médias: danse, chant, musique, images... reflétant une tendance certaine de la danse contemporaine. Comme à son habitude, Pôle Sud aime inviter en primeur des chorégraphes: Jonathan Burrows, Bruno Beltrao, Boyzie Cekuana, Danièle Desnoyer, Lia Rodriguez, Julie Dossavi, Opiyo Okach, Julyen Hamilton, Karim Sebbar, Thomas Lebrun. Quant aux habitués, Hans van den Broeck, Koen Augustijnen, Christian Rizzo et Louis Ziegler, c'est presque une histoire d'amour. Ce dernier invitera le public à une mise en jambes en musique, histoire de les préparer à voir les autres danser. Olga Mesa, en résidence cette année, signera une carte blanche sur la présence de l'artiste et le regard du spectateur. À son invitation, plasticiens, scénographes, vidéastes, musiciens, danseurs investiront tous les espaces du lieu pendant une semaine de manière aléatoire, et à la demande... Fort de son succès, le festival rayonnera sur la ville et investira plusieurs lieux du 12 au 22 mai. Infos: 33 3 88 39 23 40 ou www.pole-sud.fr

"Il y a des moments dans la vie où la question de savoir si on peut penser autrement qu'on ne voit est indispensable pour continuer à regarder ou à réfléchir." Le Festival **Latitudes contemporaines** a choisi cette phrase de Foucault pour illustrer la programmation "radicale" mais habituelle, de sa troisième édition. Part belle est faite aux chorégraphes français tout d'abord avec Alain Buffard et sa dernière création, *Les Inconsolés*, un parcours de trois hommes où il sera question de l'homosexualité. Pas si éloigné dans son questionnement sur les relations humaines, *Rhésus*, de David Flahaut, aborde la complexité des rapports mère-enfant, dans un solo qui met en scène la difficulté de l'arrachement maternel. Écriture rigoureuse qui mêle violence, gravité profonde et humour placide. *Traversée* de Yann Marussich illustre la recherche incessante du chorégraphe sur la notion d'immobilité comme forme d'expression, à travers une expérience qui flirte avec les limites du mental et que le spectateur pourra interpréter librement. *De l'interprétation*, le spectateur passera ensuite à la construction de sa propre performance/installation vidéo à l'invitation de l'Allemande Eva Meyer Keller qui a conçu *Proper dancing in the background* en trois parties: une performance, une installation vidéo et un manuel qui permettra au spectateur de saisir la construction des éléments utilisés dans les deux premières parties. On connaît les affinités de Rachid Ouramdane pour la vidéo utilisée non pas comme représentation des corps mais comme outil pour les travailler et atteindre une nouvelle perspective du geste chorégraphique. Un moteur de

Latitudes contemporaines
de Rachid Ouramdane
photo: © Hervé Thoby



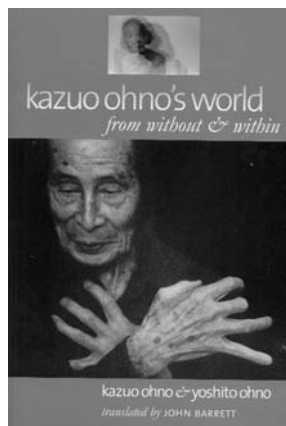
recherche, Internet, la confrontation des mécanismes d'enregistrement et de la restitution de la mémoire corporelle font ces *Morts pudiques*. Deux partitions pour un seul corps rivé au sol, l'une électrique, l'autre organique, composent le solo de Cindy Van Acker, *Balk 00:49*. Des impulsions électriques données à certaines parties du corps suivent un rythme imaginé par la danseuse et se marient à des mouvements naturels, légers et aériens pour un travail qui explore les limites corporelles. L'expressionnisme sera à l'honneur lors de la nuit Cinéma danse avec des films sur entre autres Kurt Jooss, Valeska Gert, des documentaires, une exposition... Place à la critique enfin, celle des spectateurs, conviés à s'exprimer sur ce qu'ils auront vu la veille en présence des artistes et à l'information via *Intersections*, le journal du festival. Latitudes contemporaines du 17 au 26 juin à Lille et métropole. Infos: 33/320 55 18 62

FESTIVAL

ITALIE L'International improvisation festival live performing arts est incontournable pour qui pratique ou s'intéresse aux formes spontanées de l'art chorégraphique. C'est que les grandes pointures s'y bousculent autant pour y diriger des workshops et autres Study Labs (Voir Formations) que pour y jammer ou performer: Ray Chung, Andrew Harwood, Rosella Fiumi, son organisatrice, Lutz Gregor, Simonetta Alessandri, Khosro Adibi, Rick Nodine... Impossible de citer la vingtaine d'artistes présents, venus en un seul chœur des États-Unis, des Pays-Bas, de Russie, d'Argentine et du Brésil, et bien sûr d'Italie. Un même esprit communautaire rassemblera des musiciens comme Stefano Bollani ou Antonello Salis... activement associés à la manifestation, qui proposera cinq jours d'improvisation Danse et Musique, l'essence du festival étant de porter à la scène des performances improvisées passant par la pratique du Contact improvisation. Solos, duos, trio, quartet... mais aussi big band s'enchaîneront au rythme des compositions musicales originales et live bien entendu. Fort de cette sixième édition qui se déroulera dans la très belle ville d'Orvieto, **ZIP Orvieto-festival 2005** veut favoriser les échanges entre les artistes invités, mais aussi interroger les codes de l'art de la performance, les processus de communication et la variété du vocabulaire utilisé. Concerts, performances et jams, donc, du 1^{er} au 5 juin. Infos: www.contactfestival.it ou 39/0763 341 47

PUBLICATIONS

PUBLICATIONS



Kazuo Ohno et Yoshito Ohno, *Kazuo Ohno's World. From without & within*, traduction de John Barrett, Wesleyan University Press, 2004.

Kazuo Ohno (1906) est avec Merce Cunningham (1919), l'un des danseurs et chorégraphes contemporains dont la carrière traverse quasi tout le XX^e siècle et continue encore faire évoluer la danse aujourd'hui. Cette figure essentielle du butoh nous est révélée ici par son fils Yoshito, lui-même grand danseur et performer, qui collabore étroitement au travail de son père depuis la fin des années 1980, mais aussi par ses propres mots, saisis lors de ses nombreux workshops. La première partie du livre – réalisée également au départ d'une collection de photos de performances depuis les années 1940 – "*Food for the Soul*" (nourriture de l'âme) nous fait entrer dans l'univers de Ohno et de sa danse d'une extrême sensibilité et spiritualité. D'abord, par une analyse précise de la manière dont Kazuo utilise les différentes parties du corps dansant et les fonctions respectives que celles-ci assument dans la performance. Ensuite Yoshito livre quelques aspects clés de l'histoire familiale qui ont nourri la création. Enfin, un chapitre est consacré à l'œuvre majeure du maître: *Admiring la Argentina*, sa genèse et ses significations. Dans sa deuxième partie, ce livre compile une collection d'instructions et d'explications données par Ohno dans ses stages, complétées aussi par une série de photos faites en studio. Elles sont un outil précieux pour qui veut saisir le travail de recherche et pédagogique de l'artiste mais aussi pour leur contenu poétique – souvent d'une grande beauté – et philosophique. Un livre clé dans la littérature et la recherche sur le butoh.

CDP

***Quant à la danse*, dirigé par Dominique Dupuy, numéro un, octobre 2004, Images En Manœuvres Éditions/Le Mas de la Danse**

D'abord objet que l'on ouvre et rouvre, ne serait-ce que pour parcourir les beaux croquis de Jean-Pierre Schneider (dont le titre, *Fouler*, évoque leur particularité puisqu'ils s'arrêtent à mi-cuisses en partant des pieds), *Quant à la danse* porte indéniablement la griffe de celui qui a imaginé et dirige cette nouvelle revue, Dominique Dupuy. Scindée en deux temps: d'une part, celui de huit rendez-vous confiés à des penseurs de la danse et à un iconographe, qui en détermineront le contenu et le titre; d'autre part, celui d'un dossier thématique mené

de main de maître par son rédacteur en chef. Premier rendez-vous avec l'écriture de la danse, sous la plume du philosophe Matthias Youchenko, s'esseyant à un précis de déterritorialisation qui questionne la pensée au cœur de la danse et son miroir. Le ton est donné: celui d'une pensée multiple et en mouvement sur la danse contemporaine. Deuxième rendez-vous avec le possible dialogue de la danse et des sciences et au service du danseur dans sa pratique ou sa réflexion sur le corps. Hubert Godard y propose une analyse anthropomorphologique par Erwin Straus de la stature debout chez l'homme, faisant le tour des répercussions que cette évolution a eues sur l'ensemble des membres, des organes ou des sens. De corps-à-Corps, il sera encore question avec la troisième proposition, de Bernard Andrieu, faite de notes personnelles sur des livres parlant du corps dansant, mais aussi du corps tout court, non dansant, ici dans sa représentation, vu par le philosophe Antonio R. Damasio. Roland Huesca, dont la recherche tend à articuler l'anthropologie culturelle à l'esthétique, a la charge du quatrième rendez-vous, qu'il signe avec un texte qui explore sans pudeur le sens de la récente nudité chorégraphique: et plus précisément celui des orifices et de la mort. Beau néologisme pour le titre du cinquième rendez-vous, auquel convie Armando Menicacci: *technèmes*, qui centre la relation des nouvelles technologies et de la danse autour de deux questions: celle d'une nouvelle corporalité et celle des conditions d'une nouvelle pensée. L'enseignement de la danse face au numérique lui inspire ici quelques réflexions. La notation du mouvement en compagnie de Jacqueline Challet Haas constitue l'avant-dernier rendez-vous: pourquoi? comment? lesquelles?... ne pouvait s'ouvrir qu'avec la Labanotation dans une présentation synthétique de ses principes de base. Ronde bouclée avec une certaine actualité, place aux regards transversaux sur la création chorégraphique avec *Carnet de salles* de Gérard Mayen. Critique, mais en décalage, favorisant les points de vue, les recoupements thématiques, cet espace défend la prise de risque et la non complaisance. Pour cette première, le hasard des non événements a amené le journaliste à raconter *Mauvais Genre* d'Alain Buffard, premier spectacle de non danse à être déprogrammé lors des grèves des intermittents l'été dernier. Second temps de cette revue qui paraîtra tous les huit mois: celui constitué par un dossier dont le fil conducteur sera de mettre en valeur des travaux, des études, des recherches relatives à des séminaires, colloques, ateliers et autres moments d'échanges... en privilégiant le lien entre pratique et théorie, la confrontation des disciplines. Des textes inédits ou épuisés pourront également y trouver place. Rien d'étonnant, dès lors, que ce premier dossier soit consacré à la Recherche en danse, et constitué par les Actes du Colloque qui s'est tenu au Mas de la danse en juillet 1997. L'interrogation de ses finalités, de ses moyens, de ses conditions, de sa pratique en atelier et de la problématique qui en découle, sa mise en perspective avec d'autres types de recherches... sont abordées par Dominique Dupuy, Laurence Louppe, Susan Kozel et Anne Cauquelin. Confrontation encore avec la recherche menée ailleurs, en l'occurrence au Brésil, et récit de la naissance du Département Danse de Paris VIII par

son fondateur Michel Bernard. On appréciera les index des noms cités, des ouvrages et des articles mentionnés de cette revue "qui n'a pas la prétention de combler un vide" mais de laisser les traces d'une écriture éphémère, qui ici, se déploie magistralement.

BM



Anne Décoret-Ahiha, *Les danses exotiques en France. 1880-1940*, Collection Recherches, Centre national de la Danse, Paris, 2004.

Aujourd'hui largement répandues – voire banalisées – tant dans les pratiques sociales de la danse que dans le monde du spectacle, les "danses exotiques" ne furent découvertes en France que vers la deuxième moitié du XIX^e siècle. Par danse exotique, il faut entendre ici danses "extra-occidentales". L'auteur, anthropologue de la danse, retrace l'histoire de cette découverte, l'engouement qui lui fait suite et l'impact de ce goût de l'ailleurs dans différents milieux de la danse en France de 1880 à 1940. Son analyse s'articule donc autour des lieux dans lesquels ces danses ont fait leur apparition et se sont développées: les expositions universelles et coloniales (1889 et 1931 à Paris), les salles de bal et dancings (où l'on assiste à une véritable "dansomanie exotique" liée aux nouvelles danses telles que le cake walk, le tango, le meringue...), les music-halls (où elles donnent lieu à de nouvelles formules de spectacles) et les théâtres, couvrant ainsi la réalité de ces danses du point de vue scénique et social. À la base de cette analyse pertinente: les parcours d'artistes venus du monde entier, pour la plupart oubliés, et les discours produits lors de leur venue en France qui nous montrent les nombreux "fantasmes" dont leurs danses furent l'objet. Cette analyse serait cependant incomplète sans l'étude de l'influence de ces danses sur les créateurs de danse occidentaux. Ce à quoi l'auteur s'attelle dans la dernière partie – en se centrant toujours sur la France – et en mettant au jour des personnalités peu connues (comparées à Ruth Saint Denis, par exemple, aux États-Unis), telles que la ballerine Cléo de Mérode, étoile de l'Opéra de Paris qui fut l'une des premières en France à chorégraphier des danses exotiques (des danses javanaises) en s'inspirant de gravures réalisées lors de l'Exposition universelle de 1889, ou Jeanne Ronsay, fort influencée par Isadora Duncan et qui se prit de passion pour les danses de l'Inde. Au-delà de son intérêt historique et sociologique, ce livre soulève également, à travers la notion "d'exotique", de nombreuses questions et réflexions sur la manière dont on perçoit et désigne l'altérité (et notamment sa signification dans le contexte post-colonial). Intéressant, donc, sur bien des points dans notre contexte socio-culturel qui favorise et se nourrit de plus en plus des métissages.

CDP

ÉCHOS

ÉCHOS

Monaco Dance Forum 2004

par Florence Corin

Du 14 au 18 décembre dernier se tenait – dans le Grimaldi Forum, bâtiment protéiforme en bord de mer – le Monaco Dance Forum. Tout comme il y a deux ans, une multitude d'activités étaient proposées durant ce laps de temps, allant de l'audition du premier emploi aux présentations de spectacles, de la soirée des Nijinsky Awards au *techlab*, laboratoire de recherche technologique. Une des grandes orientations de cette rencontre est centrée sur la danse et les technologies numériques. C'est ce qui a motivé notre intérêt et notre déplacement jusqu'à Monaco. Cela nous a permis aussi de présenter notre nouvel ouvrage *Interagir avec les technologies numériques* et son CD-rom. Outre cela, plusieurs installations se partageaient les espaces en sous-sol et animaient les différentes salles, notamment *Pedestrian* de Paul Kaiser et Shelley Eshkar, *Tu penses donc je te suis* de Magali Desbazeille et Siegfried Canto. Un autre espace accueillait les présentations des projets lauréats de l'appel à projets; à raison d'une demi-heure par projet, 32 travaux – logiciel, installation ou performance – œuvrant dans le champ des technologies furent présentés, faisant le tour d'horizon des innovations d'aujourd'hui et de demain. Mais il était difficile de suivre la totalité si l'on désirait aussi participer aux ateliers multimédias animés par Johannes Birringer. Jour après jour, chaque matinée était consacrée à une thématique, questionnant les notions de temps réel; de la vidéo comme source de lumière et d'espace; de la spatialisation du son et de l'espace scénique. Tant de sujets tissaient le fil des conversations où chacun pouvait nourrir la discussion de son expérience, tentative de réflexion sur ces thèmes, donc. Une autre salle où la concentration était extrême et l'étude pointue, c'était l'antre du *techlab*. Rassemblée autour de la question de l'extension de la perception, une équipe composée de chercheurs (e.a. Scott deLahunta, Armando Menicacci, Frédéric Bevilacqua et Emanuele Quinz), d'artistes multimédias et danseurs (notamment Mark Coniglio, Dawn Stoppiello et Julie Nioche), de spécialistes techniques (La Kitchen) ont étudié comment l'on peut accroître la conscience corporelle en mettant en place un dispositif interactif spécifique qui permet d'augmenter les retours sensoriels. Ce *techlab* fut guidé par le regard d'Hubert Godard, spécialiste de l'analyse du mouvement. L'étude du pré-mouvement fut ainsi confrontée aux capteurs de flexion, de compression et aux inclinomètres. Partant de gestes simples comme celui d'arrêter quelqu'un de la main, la comparaison s'est faite sur les différences posturales lorsque le geste est réalisé de la main droite ou lorsqu'il est exécuté de la main gauche. Les capteurs placés à la fois sous les talons, sur les lombaires et sur la tête révélaient les différences posturales, traduites par la technologie en graphiques ou en sons. Ce retour visuel et auditif augmenté permettait à la fois l'analyse et au danseur de prendre conscience des dissemblances pour mieux les apprécier, les modifier, les corriger. La technologie était ici au service de la perception. On ne peut qu'encourager ces démarches et apprécier leur développement. À suivre donc.



© Contradance

QUELLE PLACE POUR LA DANSE CONTEMPORAINE DANS LES CENTRES CULTURELS?

Un dossier réalisé par Béatrice Menet

Lors des États généraux de la culture consacrés à la danse en janvier dernier, Olivier Van Hee, animateur du Centre culturel du Brabant wallon, mais aussi porte-parole de la Commission Danse au sein d'Asspropro, l'Association des Programmateurs professionnels de la Communauté française, lançait un pavé dans la mare: énumération des obstacles à la diffusion de la danse, des actions déjà menées par l'Association et d'autres pour y remédier, analyse de la situation, perspectives et souhaits. Une problématique qui n'est pas neuve, mais qui déborde du cadre strict et unique des CC (Centres culturels), même si on tend à attribuer à ceux-ci la diffusion de la danse et ce plus particulièrement en Wallonie. C'est que la programmation en danse n'est pas qu'affaire de programmateurs: elle concerne un territoire, un lieu, un public... bref, une réalité qui ne collerait pas toujours à celle des chorégraphes ou des compagnies et vice versa, ou plus exactement qui serait ignorée par les uns et les autres au sens

propre comme au sens figuré. Nous avons donc voulu rendre compte de ces différentes réalités, après avoir donné la parole à celui qui a suscité l'existence de cette tribune. La situation des Centres culturels en Wallonie faisant beaucoup jaser, nous avons choisi ceux de Huy et de Tournai pour leur longue histoire en matière de diffusion de la danse dans des contextes différents, même si elle est affaire aussi de personnalités. À Bruxelles, capitale de la danse, tout serait plus rose... Nous avons voulu distinguer le vrai du faux en allant voir du côté du Centre culturel Jacques Franck. Mais il fallait en avoir le cœur net sur la frilosité des CC à l'égard de la danse. Nous avons ainsi examiné les chiffres de la diffusion de la danse ces dix dernières années dans les CC. Pas très brillant, en effet... Mais quelle politique pour la diffusion de la danse en Communauté française? Il était temps d'interroger le Service de la Diffusion et celui de la Danse à ce sujet, d'autant que des aides et des incitants ont été mis en place pour

corriger cet état de fait. Avec quels résultats? C'est encore ce que nous tenterons de mettre en évidence. Après avoir donné la parole aux programmateurs, il était logique, légitime, de la donner aux chorégraphes. Mais comment un chorégraphe qui ne tourne pas ou peu dans les CC, et donc qui n'en connaît pas la réalité, pourrait-il en parler? Il pourrait bien sûr parler de la sienne – et c'est ce que ne manqueront pas de faire les artistes invités dans cette tribune – mais il nous a semblé plus pertinent de donner la parole à des chorégraphes qui font l'expérience des CC de l'intérieur, c'est-à-dire en résidence. Sur ce terme de résidence, il y a de quoi épiloguer mais, dans les faits, celle-ci se caractérise par la présence physique récurrente du chorégraphe dans le lieu, au travers d'une activité de création et/ou d'animation et par un soutien de la structure à celui-ci, autre que la simple programmation de ses spectacles. Un soutien qui n'empêchera pas ces chorégraphes de rester lucides

et critiques sur la question de la diffusion de la danse. Contrat-programmé, conventionné, aidé au projet, ou pas aidé du tout, le statut et l'expérience de chacun apportent une pierre de plus à un édifice qui présente de multiples facettes, parfois contradictoires, et qui renvoie à cette question qui s'avère brûlante aujourd'hui: la résidence pourrait-elle guérir la diffusion de la danse de ses maux? Cette tribune sera donc le lieu de multiples prises de parole sur la diffusion de la danse dans les CC en Communauté française. Mais il nous paraissait impensable de ne pas se pencher – même brièvement – sur le cas des CC en Flandre, lieux réputés très accueillants pour la danse, du point de vue francophone. Illusion ou réalité? Le journaliste Peter T'Jonck y répond – à notre demande – dans une remarquable synthèse analytique de la situation.

Le Point de vue d'Asspropro

ENTRETIEN AVEC OLIVIER VAN HEE

Asspropro, l'Association des Programmateurs professionnels de la Communauté française, est un réseau dont l'objectif est de participer à une meilleure circulation des spectacles vivants créés par les artistes de la Communauté française. Depuis février 2000, la Commission Danse créée en son sein, rassemble des programmateurs actifs en diffusion de spectacles chorégraphiques, a réuni 22

structures, en majorité des Centres culturels. Le problème de la diffusion de la danse contemporaine n'est pas neuf mais persiste, malgré les actions déjà menées par cette Commission: que ce soit par l'organisation de tournées de spectacles de danse "tous publics", la mise en œuvre de programmes d'aide à la diffusion de la danse contemporaine comme Emotions, qui était composé d'une animation à destination du public et

de deux petites formes, ou récemment Danse à la Carte qui offre à la fois un accompagnement du public et un soutien technique, puisque les exigences techniques ainsi que le contenu des spectacles ont été identifiés par la Commission comme étant des obstacles à la diffusion de la danse contemporaine. Mais il y en a d'autres. Certaines tentatives, propositions de collaboration, demandes d'aides... n'ont par ailleurs

jamais abouti. Asspropro a donc profité des États généraux pour présenter un bilan prospectif de ces actions et une analyse de la situation, dont le texte est consultable dans son intégralité sur www.forumculture.be au chapitre des contributions. Nous avons préféré aborder son contenu de manière plus vivante et spontanée en rencontrant Olivier Van Hee, responsable de la Commission Danse au sein d'Asspropro.

Quelle est la situation de la diffusion de la danse dans les CC en Communauté française?

Il y a 12 à 15 CC qui diffusent de la danse au cours d'une saison. Nous avons recensé une vingtaine de salles dont la scène a une ouverture de 8 mètres et un plancher, conditions nécessaires pour accueillir la danse. C'est donc extrêmement peu. Je ne sais pas s'il y a moins de CC qu'auparavant qui programment de la danse, mais il n'y en a pas plus. Depuis quatre ans que la Commission Danse existe au sein d'Asspropro, on n'est pas parvenu à re dynamiser cette circulation-là, en ayant identifié les obstacles, en ayant fait des propositions concrètes... Parce que la source des problèmes est aussi ailleurs que chez les programmateurs. Autant ceux-ci font l'effort de comprendre la réalité des chorégraphes, notamment le coût élevé mais bien légitime de leur spectacle, autant les chorégraphes doivent faire ce travail-là, comme d'autres artistes le font en théâtre, en musique... L'animateur ne réfléchit pas seulement en termes de "j'aime/j'aime pas", il réfléchit en tenant compte de son budget, de son conseil d'administration, de son public... Ce sont ces réalités-là qu'il faut voir.

Est-ce que cette faible diffusion présente des spécificités géographiques ou autres?

C'est sûr qu'il y a une différence entre Bruxelles et la Wallonie; maintenant, je pense que le public bruxellois est un public certes très fidèle mais pas très nombreux². En Wallonie, le contexte est davantage lié aux projets des lieux qui travaillent la danse de différentes manières. Il y a un choix qui est fait et c'est à partir de là que ça se développe. Ce n'est pas une question de petite ou de grande ville. D'ailleurs, du point de vue des chorégraphes, il y a des problèmes partout, à Bruxelles et en Wallonie. Je pense par contre qu'il y a une disproportion structurelle entre la capacité de production et la capacité de diffusion, indépendamment des critères géographiques. Il y a énormément de compagnies, il y a énormément de spectacles... il n'y a pas énormément de lieux pour les accueillir. Le jour où on aura compris cette équation-là, on aura fait un grand pas en avant!

Vous mentionnez dans votre rapport, les exigences techniques des spectacles de danse, comme un des obstacles à leur diffusion...

Je vais prendre l'exemple, vécu, d'une compagnie qui me convainc de venir voir un solo qui, d'après elle, est fait pour tourner dans des lieux en Wallonie. Il était présenté sur une scène avec une ouverture de 12 mètres, avec 20 projecteurs latéraux sur pied, et 3 écrans de projection. Je respecte la liberté créatrice, mais moi je sais que sur le territoire que je couvre en tant qu'animateur d'un Centre culturel, il y a à peine une salle où on peut programmer ça. Que sur la Wallonie, il y en a six ou sept, mais que ces CC ont aussi d'autres missions: ils ne font pas que de la programmation. Il y a une profonde divergence de points de vue à ce niveau-là. Je pense que les chorégraphes ne connaissent pas notre réalité. On a beaucoup favorisé la production sans favoriser l'infrastructure de l'autre côté pour permettre la circulation des productions. Pour Emotions, il y a eu un appel à projets. L'idée, c'était d'aller dans les petites salles. Donc, on avait mis des critères essentiellement techniques et un plafond au niveau du cachet. Pour la 2^e édition, aucune proposition de spectacle ne rentrait dans les critères. On s'est retrouvés dans des gros lieux... et alors qu'on voulait toucher de nouvelles salles, ce sont celles qui programmaient déjà de la danse qui ont accroché au programme. Quand un artiste est en résidence quelque part, il s'adapte au lieu où il travaille... je pense qu'il doit y avoir aussi cette réflexion-là.

Quels autres problèmes rencontrent les programmateurs?

Il y a le problème du coût que nous trouvons légitime, mais qu'on doit intégrer dans des budgets qui couvrent des tas d'activités vu la polyvalence des CC. Le troisième obstacle est la question de l'accompagnement des publics. C'est sûr que lorsqu'on se retrouve à Perwez ou à Rebecq, il y a un travail de ce type à faire par rapport à la danse qui est un langage pas immédiatement accessible comme les langages de l'oral, puisque c'est un langage du corps. Je me souviens très bien des premiers spectacles de danse que j'ai vus. J'ai senti une espèce d'émotion qui me touchait et il m'a fallu



dépasser un certain type de relation à la scène pour arriver à vraiment goûter ce qu'on me donnait. Il faut former le public à recevoir et c'est un travail de longue haleine. C'est le rôle du programmateur, de l'animateur, mais ça ne peut se faire qu'avec la participation des chorégraphes et des danseurs. Le trio artiste/animateur/public n'est pas évident à faire fonctionner. Généralement, il faut développer sur le moyen ou le long terme.

On en arrive au contenu des spectacles actuels, peut-être le point le plus sensible dans ce problème de diffusion de la danse?

Est-ce qu'on peut former à l'art contemporain? La danse contemporaine n'échappe pas à cette question-là. On n'a pas encore donné la réponse pour la musique contemporaine. Par contre, les arts plastiques font l'objet de tas de formations, y compris pour la production contemporaine. L'idée de faire une visite guidée d'un musée ne pose pas de problème. Dans le contemporain, il y a, avant tout, un aspect de recherche, de laboratoire qu'on a peut-être besoin de plus expliquer. Il faut résister à l'exclusion de ces formes, qui est la réaction sans doute primaire. Mais il y a un risque que les portes se ferment s'il n'y a pas une discussion de fond sur cette question. Et ce problème de contenu ne touche pas que le public. En Wallonie, il y a des tas de CC locaux où ce n'est pas l'animateur qui programme, mais le Conseil culturel composé des différentes associations actives sur la Commune. On y trouve des professeurs, les représentants du Moc³, de "Lire et Écrire", de la chorale, de la radio locale... Quand ces personnes vont voir un spectacle de danse contemporaine où pendant les 20 premières minutes, le danseur joue avec des petits osselets assis dans l'obscurité dos à la scène... ils ressortent quasi fâchés à jamais avec la danse contemporaine. Plus les chorégraphes resteront à l'écart de ces réalités, plus le langage qu'ils vont développer en sera éloigné et le fossé s'agrandira. Il y a eu à un moment l'idée d'imposer des quotas de diffusion aux compagnies contrats-programmées car ce n'est pas normal que la Communauté investisse pour quatre ans dans une compagnie et qu'il y ait huit représentations au total. C'est un outil parmi d'autres, pas un objectif en soi, mais je sais que certains chorégraphes le vivent très mal.

Revenons à la sensibilisation du public... les chorégraphes s'y prêtent généralement?

Il y en a un certain nombre qui sont prêts à entrer dans cette logique-là et d'autres qui ne le sont pas du tout. Ils veulent qu'on les laisse créer tranquillement et en même temps ils nous reprochent le fait qu'ils ne tournent pas. Mais nous, on sent bien que ce travail d'accompagnement est très utile et, en plus, il l'est dans les deux sens, autant pour le public que pour le chorégraphe. Les expériences vécues en la matière le démontrent. Le Ministère a fait un effort en matière d'aide à la diffusion: il a augmenté le budget, mais ça ne résout pas la question de la technique et de l'infrastructure, ni l'aspect code, contenu du spectacle. Ça exige de travailler ensemble, de construire ensemble, mais je ne demande pas que ça se fasse partout avec tout le monde car c'est lourd pour le CC et pour le chorégraphe. La précarité de la situation des compagnies n'aide pas. Les administrateurs, par exemple restent rarement longtemps, ce qui ne favorise pas le dialogue. Ce travail d'accompagnement doit être modulé en fonction des réalités de chacun. J'ai des expériences concrètes⁵ où en s'installant dans une relation de dialogue avec un chorégraphe, il y a moyen de faire énormément de choses auxquelles ni l'animateur ni l'artiste ni le public ne s'attendaient. Ça fonctionne quand l'artiste et le programmateur se parlent. Il faut que la Communauté française soutienne ces initiatives-là.

Justement, vous avez par le passé sollicité une aide de Charleroi/Danses puisque la sensibilisation du public faisait partie de ses missions. Pour quelles raisons n'avez-vous pas été suivis?

À l'époque de Stéphane Bertha, on nous a écoutés, on a été soutenus sur un ou deux projets. Mais dans la renégociation du contrat-programme de Charleroi/Danses, cette mission a été très nettement diminuée. Elle est clairement sortie des priorités. On avait donc très peu de chance de pouvoir espérer un réel soutien. Un programme comme *Danse à la Carte*⁵ que nous avons imaginé, qui se met plus au service des lieux qui programment, en proposant un soutien technique et un accompagnement du public, pourrait entrer dans les missions de Charleroi/Danses... ce qui nous permettrait de faire autre chose. Il faut rouvrir le dialogue, car il n'y en a plus du tout pour l'instant... on



© Contredanse

espère que ça changera... c'est notre souhait le plus cher. L'idée, ce n'est pas de demander de l'argent, c'est de pouvoir mettre en place un travail commun.

Y a-t-il des obligations pour les CC en matière de programmation des Arts de la scène?

Il y a des CC qui n'ont pas de salles, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne travaillent pas sur la diffusion ou sur la création. Une de leurs missions, c'est la valorisation du patrimoine, et même si le mot art n'apparaît pas directement dans les missions, les Centres culturels sont les principales courroies de transmission entre les artistes et les publics. Il faut savoir qu'aujourd'hui on compte, en Communauté française, près d'un centre culturel pour deux communes. C'est un maillage énorme. Enlevez les centres culturels et vous verrez où passeront les artistes... Aujourd'hui, ce travail passe principalement par la diffusion, c'est-à-dire un travail de programmation, d'interface sur un territoire entre des artistes et une population. Mais il y a un élément primordial à comprendre: la seule obligation des CC est de travailler sur tout: sur toutes les disciplines (la musique, le théâtre, la chanson, les arts plastiques, etc.) et, en plus, avec les associations d'éducation permanente, le club de scrabble, l'association des peintres du village, la fanfare, les anciens combattants, etc. Il faut aussi savoir que la moitié des Conseils d'administration des CC est composée des autorités publiques: locales, provinciales et communautaires. Le poids du bourgmestre est donc important, même s'il y a des négociations. Le jour où il décide que la programmation est nulle, que la salle est trop souvent vide et que, lui, la danse, il s'en fiche comme de sa première chemise, il peut très bien décider de ne plus mettre la salle – très souvent communale – à la disposition du CC. Et qu'est-ce qu'on fait alors? Des cas de ce type ont existé. Et quand ça n'arrive pas jusque-là, la tension est parfois lourde entre tous les interlocuteurs assis autour de la table.

Et si le spectacle est nul, mais que la salle est pleine?

Le bourgmestre sera content. Mais il y a très peu de CC qui font des choses nulles. Il faut aussi arrêter de croire que ce qui est non-contemporain est forcément nul. Par contre, il y a un paradoxe: c'est que plus la salle est grande, plus elle a besoin d'être remplie, plus on va vers du populaire, avec un équilibre quand même dans la programmation. Par contre, plus la salle est petite, plus on va vers des choses potentiellement intéressantes, mais moins on pourra accueillir, puisque dans une salle peu ou pas équipée, la location de matériel est coûteuse et les sièges remplis ne font pas l'équilibre. C'est pourquoi les abonnements des grandes salles sont assez diversifiés. Mais ça ne marche pas toujours. Le spectateur qui se sera déplacé pour écouter Serge Lama n'ira pas forcément voir le spectacle de danse contemporaine qui fait partie de son abonnement et qu'il a payé. Jean-Pierre Depaire à Huy en a fait l'expérience. Il y a eu de nombreuses tentatives de ce genre.

Dans le bilan pour l'année 2003-2004 en matière de diffusion, il y a eu plus de représentations de danse amateur que de danse professionnelle...

C'est l'ancrage local: c'est un autre volet à travailler. Le contact n'existe pas naturellement avec les écoles de danse. Les élèves des écoles de danse ne vont pas aux spectacles de danse contemporaine. Elles sont comme dans un couloir. Certains Centres culturels ont entamé des démarches concertées avec les écoles de danse, via des stages, des master classes. Pour les impliquer davantage dans la pratique de spectateur. Là aussi, c'est un travail de fond.

Quel est votre regard sur la place que les CC en Flandre accordent à la danse?

La structure des CC en Flandre est très différente. Les Villes ont investi beaucoup plus car elles ont une capacité financière plus grande. Il y a l'équivalent d'Asspropro en Flandre. Des contacts ont eu lieu pour mettre en place des tournées communes, histoire de faire des économies d'échelle. On s'est trouvé rapidement dans une impasse. Le plancher financier des spectacles qu'ils programmaient habituellement (autour de 5 000 €) était supérieur au plafond financier des spectacles programmés en Communauté française. Chez nous, les spectacles à 5 000 euros tournent très peu, car c'est le budget que certains CC locaux peuvent mettre pour toute une saison. Il y a aussi la question des lieux: le Centre culturel d'une ville comme Courtrai... c'est une salle quasiment équivalente au Théâtre de Namur! Et Courtrai n'est pas capitale de la Flandre! Imaginez ce qui se passe à Gand, Anvers, Bruges... Il y a aussi des données objectives qui font que ça fonctionne autrement: la capacité financière et celles des infrastructures. Par contre, on ne me fera pas dire qu'il y a une différence entre les publics, ni entre les programmeurs, même si, c'est sûr, les cultures sont différentes.

1 Il n'y existe pas de Commission pour le théâtre. Il existe une commission pour la danse, les petits et grands lieux et le Jeune public. Asspropro est un réseau qui fonctionne sur les demandes de ses membres. Ce sont eux qui ont eu envie de se réunir autour de la danse. D'où la création de la Commission Danse. Ses actions touchent les salles qui sont membres d'Asspropro en Communauté française, donc à Bruxelles (Vénerie, Jacques Franck...) et en Wallonie.

2 On considère que le fichier danse à Bruxelles représente 500 adresses

3 Mouvement ouvrier chrétien

4 À Braine-l'Alleud

5 Le principe est que ce n'est plus la Commission Danse qui fait la sélection: c'est le programmateur qui choisit et s'adresse à Asspropro pour bénéficier du soutien technique et du soutien en animations.

Trois réalités de Centres culturels: Huy, Tournai et Bruxelles

ENTRETIENS AVEC JEAN-PIERRE DEPAIRE, BRUNO DELMOTTE ET SANDRINE MATHEVON

“Le Centre culturel régional de Huy n'est ni un théâtre ni un centre dramatique” précise d'emblée Jean-Pierre Depaire, son Animateur-Directeur. “Il travaille sur 14 communes affiliées. Ce qui veut dire une grosse équipe et des missions extrêmement larges, inscrites dans un décret” qui peuvent se concrétiser par la recherche d'un échassier pour les fêtes de Wallonie jusqu'à coordonner la journée de la Femme, en passant par la régie d'un festival de jazz géré par l'Office de Tourisme et, bien sûr, la programmation de spectacles et d'activités d'éducation permanente. Le CC de Huy est donc concerné, à la fois, par les pratiques d'amateurs, la langue française, la danse, le théâtre et la musique, la création et la diffusion, les artistes locaux et internationaux, etc. La programmation du CC comprend cette année un abonnement à 47 spectacles dont 15 en décentralisation dans les salles des Centres culturels locaux de la région. Plus quelques hors abonnement. À cela s'ajoute une programmation Jeune Public en scolaire et extra scolaire, des concerts apéritifs, un ciné club, des expositions. Le CC est aussi à la disposition de la vie associative qui peut, par exemple, y organiser des activités comme l'Université d'Été d'AT-TAC, les fêtes septennales de la jeunesse ou l'accueil du Dalai Lama. Autant dire que la salle modulable de 900 places dont dispose le CC de Huy est souvent occupée! “Il faut savoir que les animateurs de CC font toujours le grand écart entre la demande locale, qui est souvent populaire, activiste, voire liée au tourisme et à l'image de la Ville, et une autre demande, celle des artistes qui voudraient jouer, présenter de l'art contemporain, s'exprimer et être diffusés. Nous avons un problème de synthèse entre ce qui est théoriquement et pratiquement réalisable dans le contrat programme. On y met ce qu'il faut pour que la Ville soit contente, puisque le bâtiment et un tiers des emplois sont communaux, mais aussi pour que la Communauté française s'y retrouve... on y ajoute ce que l'équipe et le conseil culturel ont envie de réaliser et on se retrouve avec quelque chose d'énorme qui fait qu'on est tous au four et au moulin du matin au soir, à faire des horaires pas possibles dans des conditions de travail pas possibles! C'est ça ma réalité!”



© Contredanse

Une réalité qui n'a pas empêché Jean-Pierre Depaire de commencer à programmer de la danse il y a une dizaine d'années, dans le cadre de l'abonnement, avec une stratégie qui conduisait le public à venir à ces spectacles: l'abonné ne pouvait pas se limiter aux spectacles portés par des vedettes, il devait choisir un peu de tout. “C'est ainsi que j'ai amené du public à la danse, il y a 7, 8 ans. Puis on a fait des travaux, je n'avais plus la grande salle... on a donc programmé dans une salle plus petite et enlevé l'incitant vers la danse dans l'abonnement. Et là on a pris une gifle parce que les gens, qui avaient pourtant vu de la danse, n'ont pas suivi.” Peu de temps avant, Jean-Pierre Depaire commence à soutenir la Cie Arcoballo de la Bruxelloise Gabriella Koutchoumova et coproduit son spectacle *Entrechiens V*. “Ça s'était très très bien passé.” Le duo introduit alors une demande d'aide au projet à la Commission Danse, déjà soutenu financièrement par le CC d'Arlon, celui de Huy et l'Es-space Senghor à Bruxelles. Malgré le million de francs

belges et une dizaine de dates programmées sur la table, la Commission refuse le dossier. “J'en ai tiré les conclusions: si on ne veut pas qu'on fasse de la danse, on n'en fera pas!”

Malgré ces désenchantements successifs, Jean-Pierre Depaire n'a pas renoncé à voir des spectacles de danse. Mais l'état de la production actuelle ne le convainc pas. “On est rarement transcendé... Je sais que l'artiste doit être original, singulier... mais s'il l'est trop, il n'est pas en contact avec le public. Et moi, en diffusion, je ne peux pas le programmer, parce que nous sommes des lieux de diffusion et pas de création, parce que j'ai une grande salle à remplir et un public populaire. Veut-on que le public rencontre les œuvres? Si oui, il faut alors que ce qui est proposé soit accessible. Il y a souvent une trop grande distance entre ce que les chorégraphes offrent et ce que le public arrive à recevoir. Il faut accrocher les gens. C'est un droit de ne pas chercher à accrocher les gens, mais alors il ne faut pas demander à être programmé”.

Pour Jean-Pierre Depaire, donner des outils au public ne résoudrait pas tout: “Je ne suis pas sûr que l'art doive être expliqué pour être apprécié. On peut faire de la sensibilisation, c'est un plus, mais se dire que le spectacle ne marchera pas s'il n'y en a pas eu... non! À la défense des chorégraphes, je peux comprendre le problème du manque de moyens (des duos et des trios, ce n'est pas nécessairement festif). Mais il y a (aussi) un problème de contenu et de rapport au plaisir... dans la danse contemporaine. Pourquoi va-t-on au spectacle? Je pose la question... Si on met à l'affiche un spectacle, on sait que des gens viendront parce qu'ils apprécient et suivent ce chorégraphe là. On est dans le “Je me cultive”. Ces spectateurs sont peu nombreux. Mais avec l'abonnement, on concerne un public qui s'oblige à sortir, qui a engagé une baby sitter, a pris sa douche, ira au restaurant avant ou après... on est dans “le divertissement intelligent”. Ces gens sont normaux. Ils veulent être touchés par un spectacle (par son propos ou par l'émotion qui s'en dégage).

Or beaucoup de spectacles de danse sont complexes et dans l'expérimentation. Et on ne me fera pas dire qu'il y a une différence entre le public de province et le public bruxellois! Les Bruxellois ne viennent pas plus voir la danse que les Hutois... Bruxelles a une concentration d'habitants qui fait qu'il y a des gens qui vont voir la danse, mais, en exagérant un peu, je les connais tous! Et il y a autre chose: le prix des places. À Huy, le spectateur paie sa place à tarif plein. Alors, il est fâché s'il n'a pas aimé. Et il me le dit parce que je suis dans la salle pendant les représentations. Ma réalité de CC fait aussi que ses enfants viennent sans doute voir un spectacle dans la même salle avec leur école le mois suivant, que nous collaborons avec une association dont il fait partie. Le public, ce n'est pas qu'un concept et des statistiques, c'est aussi une réalité incarnée. Les CC “vivent” avec “leur public”.

Même si cette année il n'y a pas de danse dans la saison du CC de Huy, Jean-Pierre Depaire ne désespère pas: “J'en reprogrammerai le jour où je sentirai que ce sera possible. On a un projet avec les CC locaux de travailler sur les écoles de danse de la région, les élèves du conservatoire qui ne viennent jamais aux spectacles de danse, des ateliers, etc. Je sais qu'il y a l'envie d'imposer aux CC un certain nombre de spectacles de danse mais ça ne servirait à rien. Par contre, quand on bénéficie de discrimi-

nations positives comme le “hors quotas”² des Tournées Art et Vie, c'est vrai qu'on prend moins de risque, mais il reste les problèmes de notre réalité: quand je programme un spectacle, qu'il faut trois jours de montage et en plus loger les techniciens parce qu'ils ne veulent pas rentrer sur Bruxelles... ça ne va pas! Mais je suis pour le dialogue. Qu'il y ait plus de rencontres entre programmeurs et chorégraphes. Alors on comprendra mieux nos réalités mutuelles. Et notamment le caractère pluridisciplinaire des CC qui, ajouté au manque de moyens généralisé nous conduit à mécontenter tous les secteurs qui, eux-mêmes relativement pauvres, attendent un maximum de nos structures hybrides”.

1 Une commission paritaire s'est mise en place et il a été décidé par manque d'argent de mettre le personnel des CC à 75 % du barème considéré comme souhaitable.

2 Chaque CC se voit attribué une enveloppe de quotas Art et Vie par le Service de la Diffusion qui intervient directement dans le prix d'achat par le CC d'un spectacle. Les CC sont libres dans la gestion de cette enveloppe qui concerne tous les Arts de la scène. Ils peuvent ainsi décider d'épuiser leur quota avec le théâtre. C'est pourquoi le Service de la diffusion a fait un geste en faveur de la danse, en la mettant hors quotas. Ainsi, lorsqu'un CC programme de la danse, son quota ne baisse pas.

Plus le public est sensibilisé à la danse, plus on pourra en programmer

Centre culturel régional et transfrontalier, la maison de la culture de Tournai est le plus ancien Centre culturel en Communauté française – fondé en 1968 – s'inspirant du modèle français cher à Malraux et intégrant le concept émergent à l'époque de “démocratie culturelle”. Dès sa fondation, la construction d'une infrastructure performante – comprenant notamment deux salles de spectacle – est décidée mais elle ne sera inaugurée qu'en 1982.

La MC de Tournai a un rapport historique à la danse: dès 1976, à l'initiative de Berthe Brahy, des ateliers et des stages sont organisés avec Karmen Larumbe des Ballets contemporains de Bruxelles. De 1982 à 1987, c'est Micha Van Hoecke et son ballet-théâtre L'Ensemble, composé d'anciens mudristes, qui s'y fixent en résidence. Par ailleurs, Tournai est resté seul à diffuser des spectacles de danse en Hainaut occidental, en attendant que d'autres salles voient le jour ou soient équipées dans la région: Ath, Mouscron, Comines, Peruwelz... Au fil du temps, les missions régionales de la MC se sont donc modifiées.

Les missions des CC comprennent notamment et conformément au Décret qui les encadre: la diffusion, la formation et l'animation. Le caractère très transfrontalier de Tournai amène aussi la MC à travailler au quotidien sur la diffusion avec des partenaires français et sur la circulation des publics, bénéficiant pour cela des programmes européens. “On y travaille main dans la main avec La Rose des Vents (Villeneuve-d'Ascq) ou le Théâtre du Prato (Théâtre international de Quartier à Lille)” précise Bruno Delmotte, programmeur Danse et Jeune Public et animateur à la MC de Tournai. Bref, une multiplicité de missions “qui vraiment ne nous permettent guère de programmer plus de danse” ajoute-il. “Le problème des Centres culturels est qu'ils sont généralistes; nous touchons à tout et il y a des choix à faire. Personnellement, je programmerais volontiers plus de spectacles de danse, mais il faut tenir compte de l'ensemble de la programmation, au cours de l'élaboration de la saison.”

Et les rapports avec le pouvoir local? À Tournai, la Ville met l'équivalent de la subvention octroyée par la Communauté française surtout par l'outil et le personnel nécessaire à son fonctionnement, et laisse à la MC son libre usage par convention sur la saison culturelle. “Pendant cette période, on fait ce qu'on veut. La maison de la culture fonctionne de façon autonome. Le CA s'occupe de la gestion. Le Conseil culturel a voix consultative. Les moyens consacrés à la diffusion sont un pot commun avec lequel les animateurs-programmateurs travaillent collégialement” explique Bruno Delmotte.

En danse, la MC de Tournai programme entre 3 et 7 spectacles par an, auxquels les gens peuvent venir en abonnés ou hors abonnement. Les abon-

nés choisissent librement 10 spectacles dans une palette d'une soixantaine qui couvrent tous les arts de la scène et qui leur sont proposés en début de saison. Et Bruno Delmotte de constater: "ce qui différencie le secteur de la danse des autres, c'est que c'est particulièrement difficile à faire passer dans le public, dans une ville de la taille de Tournai. Quand on programme Montalvo, on ne prend pas de risque. C'est le spectacle rêvé pour sensibiliser les gens à la danse. Si on programme une forme un peu pointue, on court le risque que les gens ne reviennent plus. Il faut pourtant arriver à leur faire comprendre qu'ils doivent accepter de prendre des risques, leur montrer qu'il y a moyen de passer une soirée très riche avec des formes plus pointues". Et de rajouter: "Tout n'est qu'une question de rapports personnels avec le public. Un CC sert d'interface entre des artistes et des publics; les artistes ont tout à fait raison – ils jouent leur rôle – en créant comme ils le ressentent, mais encore faut-il qu'on aille les voir. En plus, quand on a une salle vide, on se retrouve avec des problèmes financiers. Bref, on pourrait programmer plus de danse, mais il faudrait se donner plus de temps, d'énergie et d'argent."

D'un autre côté, du temps, de l'énergie et de l'argent sont investis à la MC de Tournai dans les nombreux ateliers hebdomadaires et les stages qui occupent le studio de répétition, y compris pendant les vacances scolaires. On y trouve du chant, du théâtre, mais surtout de la danse: jazz, salsa, africaine, créative pour enfants, hip hop, contemporaine, composition chorégraphique, ... Regroupés aujourd'hui dans un CEC¹, l'ensemble de ces ateliers draine quelque 800 personnes chaque semaine durant la saison. "L'idée est d'ouvrir le public à l'expression, bien qu'on ait le souci de l'amener à la danse pour la diffusion" commente Bruno Delmotte. "Plus le public est sensibilisé à la danse, plus on pourra en programmer". Pourtant ces ateliers n'amènent pas spécialement du public aux spectacles de danse. "C'est un paradoxe: les gens qui pratiquent ne vont pas au spectacle. Par contre, si je fais le tour des ateliers danse, des écoles d'art, ... pour parler d'un spectacle... les gens vont y venir en général car là on a une bonne écoute. Ça prend beaucoup de temps, mais il m'est arrivé de remplir les salles comme ça". La MC propose aussi des répétitions publiques, des animations dans les écoles quand c'est possible. "Chez nous, on enregistre des résultats même si on ne fait pas de promotion spéciale, car il y a à Tournai un public qui a été formé petit à petit. Par rapport à il y a quinze ans, c'est le jour et la nuit: avant on trouvait saugrenue l'idée d'aller voir de la danse, maintenant on trouve ça normal. Mais le public ne tombe pas du ciel. Il n'est jamais acquis, il faut l'entretenir, il faut continuer à travailler sur le long terme. Il faudrait d'ailleurs qu'au niveau du Centre chorégraphique de Charleroi/Danses, il y ait des actions dans ce sens. On pourrait aussi imaginer de placer des compagnies en résidence ici et là pour sensibiliser le public sur l'ensemble du territoire."

propre compagnie professionnelle à Tournai. "Les activités d'ateliers sont réparties en bonne intelligence entre la MC et Danses & Cie" précise Bruno Delmotte. Sandra Vincent anime elle l'atelier de composition chorégraphique, où est né un projet de spectacle professionnel soutenu par la MC. "Mais on n'a pas de moyens financiers pour ça; on encadre du mieux qu'on peut: on prête le studio, on s'occupe de la communication, on fournit l'aide d'un technicien lumière, le matériel, des documents, ... On aide aussi à monter un dossier d'aide au projet pour la Commission Danse." Il n'y a en effet jamais eu de ligne budgétaire pour la création. "Un centre culturel n'est a priori pas un lieu de création, à moins d'être couplé à un centre dramatique. Et il s'y passe tellement de choses... c'est un moulin; un créateur n'a pas le temps de s'y installer pour faire quelque chose. Les artistes qui s'installent à Tournai le font en dehors du CC."

¹ Centre d'Expression et de Créativité qui dépend de l'Éducation permanente à la CF.
² Danses & Cie

Je ne rencontre que des problèmes, mais nous parvenons à les surmonter

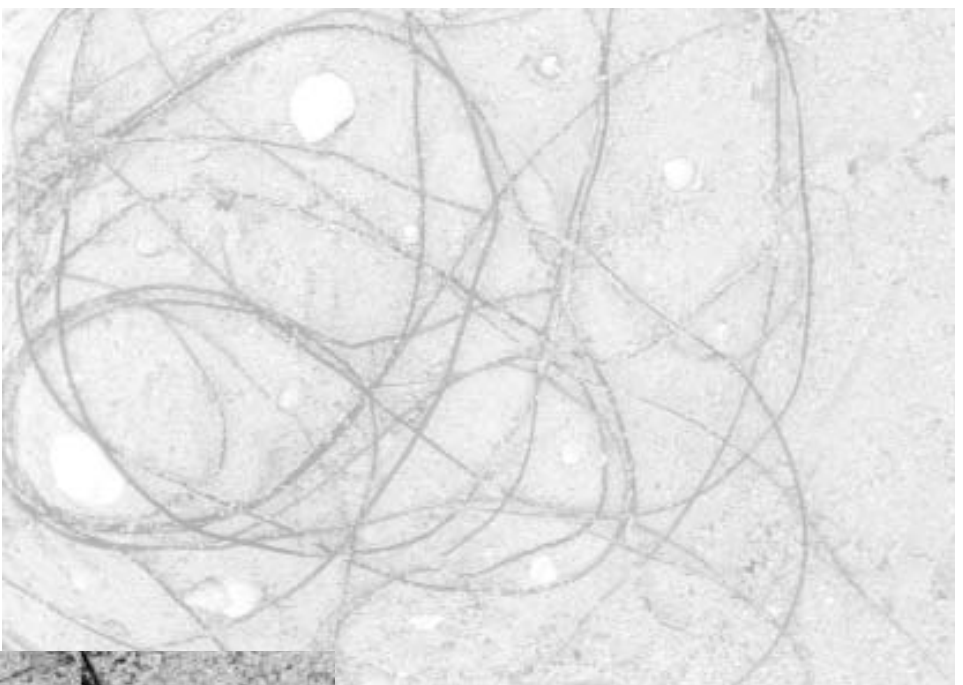
Le CC Jacques Franck est un CC local avec un financement de la Communauté française, de la Cocof et un subside conséquent (en plus des emplois et des bâtiments) de la Commune qui "nous permet réellement d'entreprendre une programmation" nous dit d'emblée Sandrine Mathevon, coprogrammatrice¹ de théâtre et de danse. "Nous pouvons proposer au Conseil culturel et au Conseil d'administration du CC des orientations comme, par exemple, des projets culturels autour de la danse et généralement nous sommes suivis favorablement et soutenus. Ce contexte entre autres nous permet de mettre plus l'accent sur la danse en matière de programmation et de projets socio-culturels."

Le CC Jacques Franck a une longue histoire avec la danse puisque Catherine Simon, en charge de la programmation Jeune Public, a toujours programmé de la danse. "Mais c'était presque exclusivement de la danse Jeune public. Quand je suis arrivée, il n'y avait pas de curiosité particulière par rapport à la danse, mais il n'y avait pas non plus de réticence. Nous

Comment donner une visibilité à la danse, en profitant de la structure et de la Commune dans laquelle nous étions?" ajoute Sandrine Mathevon.

La programmation ponctuelle d'un spectacle de danse ne s'était pas avérée convaincante: "Ça ne marchait pas plus que ça. Il fallait imaginer autre chose: si nous voulions faire de la danse et que ça se sache, il fallait le faire sous forme d'événement c'est-à-dire d'un festival. J'ai profité de l'histoire du lieu: Catherine Simon faisait déjà un travail de sensibilisation à la danse et ça fonctionnait. Nous avons donc intégré le Jeune Public dans la programmation du festival. Je pensais que ça pouvait aussi passer par la pratique et nous avons organisé des stages avec les chorégraphes invités, car nous voulions ce lien entre le stage et les artistes programmés". Chaque année, le CC propose ainsi la découverte d'expressions dansées différentes. "Puis nous avons ajouté des performances, des films, des expositions..."

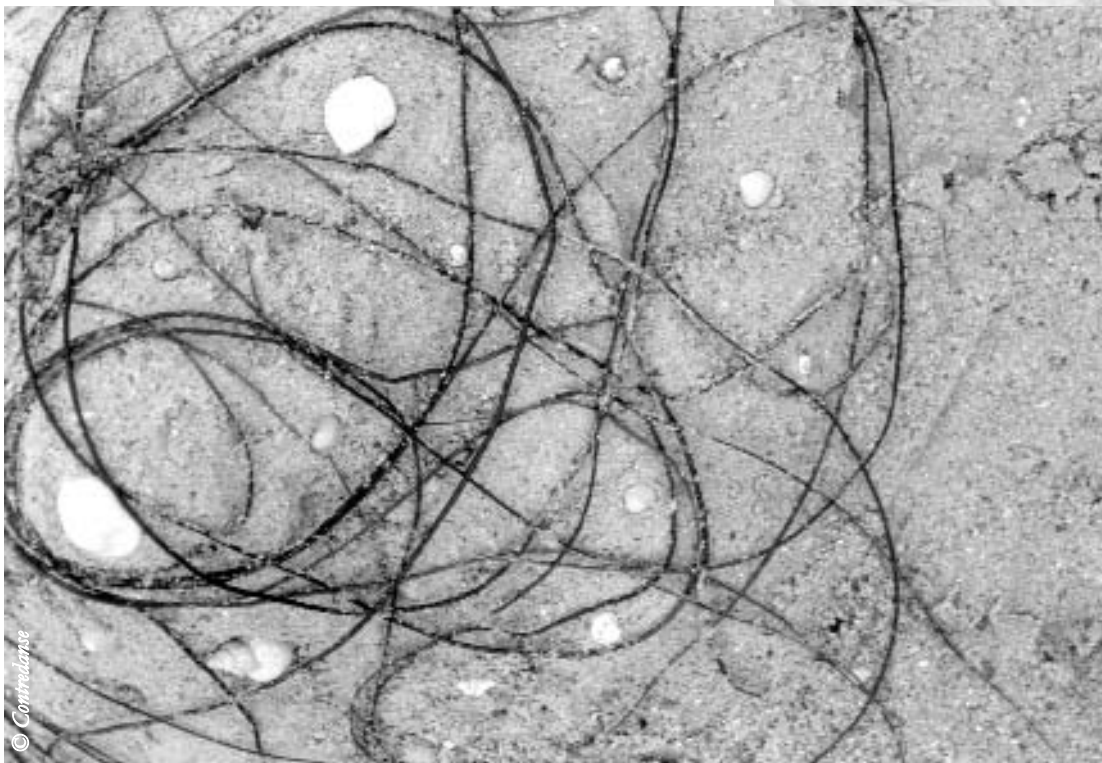
Mais pourquoi un festival sur deux mois et demi? "En raison des contraintes liées au CC et à la diversité nécessaire de sa programmation: il y a, un jour par mois, un vernissage d'expo, deux films par semaine en moyenne... et nous avons un seul grand plateau. Nous voulions privilégier la danse, mais surtout pas au détriment des autres activités récurrentes, attendues par le public. Nous souhaitons aussi soutenir la danse en reprises et en création avec l'idée de fidéliser le public. Le stage est par exemple volontairement programmé en plein milieu du festival; ce qui amène les parents, les proches à venir au spectacle ou au moins à la fin du stage. Là, ils rencontrent le chorégraphe, ce qui les pousse à aller le voir même s'ils ne le connaissent pas ou n'ont jamais vu de spectacle de danse. L'idée consistait à créer une succession d'opportunités pour amener les gens à être curieux, concilier les contraintes et les détourner pour en faire des avantages".



Et c'est ainsi qu'est né le Festival de danse d'Ici et d'Ailleurs.

Et le résultat s'est fait sentir... "Nous avons touché tous les publics: les St-Gillois via les stages, via les personnes qui fréquentent le Pianofabriek qui est un partenaire mettant à notre disposition ponctuellement un studio de répétition; le public curieux de la danse, qui est entré au CC par le biais du festival; les gens du quartier, sensibles, par exemple, à une programmation tradition/contemporain². Par cette dernière proposition, au départ à l'initiative de Félicette Chazerand, nous avons en quelque sorte "piégé" les gens en les incitant, a priori, à venir d'abord pour voir des univers dansés connus. Puis ils ont pu découvrir des spectacles contemporains qu'ils ont finalement, le plus souvent, appréciés."

Mais faut-il pour autant former le public pour qu'il vienne voir de la danse? "Il faut le faire avant; il faut développer la curiosité des tout-petits; il y a bien des musiciens qui viennent dans les crèches! Si, à l'école, nous parlions de la danse avec le même intérêt que pour la musique, nous développerions la même curiosité à l'égard de la danse et nous n'aurions pas besoin de faire ce travail beaucoup plus laborieux plus tard. C'est comme l'apprentissage d'une langue étrangère. Nous fonctionnons à l'envers en partant du spectacle adulte. Il faut montrer que la danse est accessible à tous."



© Contradans

Sans vraiment les accueillir en résidence, la MC tient compte de deux jeunes chorégraphes d'origine tournaisienne: Sandra Vincent et Xavier Gosuin. La première vit à Bruxelles alors que le second a créé sa propre école de danse² et sa

avons à disposition un plateau, une salle, des compagnies qui avaient envie de jouer, un public très hétéroclite... dont, parmi eux, des gens susceptibles de venir voir des spectacles de danse. Mais comment faire découvrir la danse avec toutes les possibilités que nous avons?

Sandrine Mathevon ne rejoint apparemment pas Asspropro sur la question du contenu de la danse... "Je suis convaincue que les spectacles de danse de manière générale sont au moins aussi accessibles que les spectacles de théâtre avec des choses tout aussi difficiles. La danse a le même éventail et présente la même diversité que le théâtre, et elle n'est pas plus difficile si, dès le début, nous y sommes ouverts. Mais je pense qu'aujourd'hui encore les programmeurs, pour la plupart, connaissent davantage les autres arts vivants. Cette méconnaissance, au moins partielle, conforte aussi les a priori et renforce la frilosité. De plus, à partir du moment où nous mettons l'étiquette "danse contemporaine", le tout public, qui n'a jamais vu de spectacle de danse, a peur et ne va pas venir parce que c'est nouveau. Mais ce n'est pas lié au contenu proprement dit. La danse a tous les ingrédients pour être tout aussi accessible."

Et en Wallonie? "Si je travaillais en Wallonie, j'aurais certainement le même raisonnement que mes collègues mais je ne pense pas que c'est parce que le public ne comprend rien. Nous pourrions programmer autrement le jour où nous considérerons la danse dans son ensemble. C'est plus facile à mettre en œuvre à Bruxelles parce que nous sommes dans un environnement favorable qui est déjà curieux de la danse. Notre CA, notre conseil culturel sont attentifs à l'affirmation de la danse au CC. A Bruxelles, nous avons peut-être des années d'avance. Je suis consciente de la réalité des programmeurs en Wallonie: eux doivent tirer tous les boulets. Nous devons y travailler différemment car il y a un décalage même dans la lecture et la visibilité de la danse contemporaine dans nos régions. Mais si les programmeurs s'assentent sur cette position, n'essaient pas de titiller les gens un peu plus et ne sont pas aidés par des mesures incitatives, la tâche restera ardue..."

Mais revenons aux obstacles constatés par Asspropro... et notamment le coût des spectacles de danse et le manque de budget des CC. Le festival D'Ici et d'Ailleurs est lui, réalisé sur les fonds propres du CC, car il n'est pas reconnu par la Cocof comme scène chorégraphique. En tant que programmatrice, Sandrine Mathevon fait ses choix avec l'accord de son directeur (Thierry Van Campenhout) et l'équipe de programmation. "Les autres CC voudraient avoir davantage de moyens financiers pour faire de la danse. Nous aussi! mais en attendant, c'est à l'intérieur de notre budget que nous faisons des choix." Quant au coût des spectacles de danse... "Ils coûtent un peu plus cher, mais quand un lieu fait l'effort d'accueillir des compagnies, ces dernières font, à leur tour aussi, quand c'est possible, des

concessions sur le plan financier. Leur fiche technique est effectivement plus complexe, mais les régisseurs s'arrangent entre eux. Si, par exemple, nous n'avons pas de budget pour un tapis blanc, un rétroprojecteur... mais que nous avons la chance de travailler avec un régisseur général comme Richard Joukovsky, sensible à la danse, qui connaît les contraintes techniques propres au CC et les techniciens des autres lieux... des solutions se profilent rapidement à moindre coût. Mais quand ça n'est pas le cas dans un CC,... les frais s'additionnent."

Voilà une programmatrice qui semble ne pas rencontrer de problèmes pour diffuser la danse! "Si... je ne rencontre que des problèmes, mais nous parvenons à les surmonter. C'est une question d'investissement collectif, de toute une équipe. Or, si tu es soutenu par des gens qui sont prêts à y consacrer du temps, tu trouves l'énergie nécessaire. Tout ce que disent les programmeurs en Wallonie est vrai, mais nous résolvons les problèmes parce que tout le monde a envie de faire cet effort, y compris les artistes. Il faut que ces derniers aient envie de venir chez nous... Ils ont peu de temps pour monter, peu de temps pour s'échauffer, répéter, mais s'ils voient que tu es convaincu en tant que programmeur, ils trouvent, eux aussi, des solutions."

Quid des résidences? "C'est évident qu'avoir un artiste ancré dans un lieu à long terme est un avantage énorme. C'est encore plus nécessaire en Wallonie qu'ailleurs." Le CC a accueilli deux³ artistes pendant un an mais aujourd'hui c'est au tour du théâtre. "Nous demandons à l'artiste de créer un spectacle dans le lieu, d'imaginer des événements avec nous, nos partenaires et les habitants: des spectacles, des bancs d'essai, des animations. Le CC est l'interface entre ce qu'il peut apporter et le public. Nous essayons de trouver les formes les plus adaptées en fonction de chacun." En effet, le CC n'impose rien, sauf une création à faire par an et l'une ou l'autre reprise. Il offre du temps de répétition, soit dans la petite salle soit ailleurs sur la Commune, des techniciens, il coproduit la création de l'artiste en résidence et assure encore la promotion de ses activités. Pour ce, le CC dispose d'un budget pour les activités récurrentes et d'un budget pour la résidence. "Le CC est prêt à accueillir à nouveau un chorégraphe en résidence, mais uniquement avec un projet pensé pour le CC. Certains chorégraphes n'imaginent pas s'installer dans un lieu pour développer d'autres formes que leur travail de création stricto sensu" ajoute Sandrine Mathevon.

Et les autres CC à Bruxelles? "Comme les CC ont une enveloppe non extensible, ils font des choix, en tenant

compte des autres CC. Il y a un partage du territoire bruxellois avec des spécificités et les gens le savent. Mais tout dépend aussi des infrastructures en présence, de la volonté de chaque CC et du contexte institutionnel dans lequel il évolue. Il y en a qui sont sans doute plus frileux que d'autres. Et la danse est déjà très présente sur Bruxelles."

Mais quelle est alors la spécificité du Jacques Franck? "Nous programmons de la danse, mais nous n'avons pas le budget pour faire venir un spectacle avec 15 danseurs, nous avons des contraintes techniques et nous accueillons les chorégraphes qui dépendent de l'aide au projet et quelques reprises de chorégraphes reconnus mais des petites formes".

Deux espoirs pour conclure: "Le premier, c'est que nous soyons reconnus par un Ministre et qu'il y ait un acte politique fort qui soit posé. Mais il ne s'agit pas de dire "on change tout et on rend tout obligatoire". Des mesures imposées ne changeront rien s'il n'y a pas un travail de sensibilisation entrepris dès le plus jeune âge (crèche, école), à large échelle et pas uniquement de manière exemplaire, et un lien réel entre culture et enseignement. Mais que cette sensibilisation ne se fasse pas à l'envers, c'est-à-dire en partant des adultes car nous, programmeurs, nous sommes au bout de la chaîne. C'est seulement si les choses se font au tout début que la danse sera enfin découverte et reconnue par l'ensemble de la population. Le problème n'est pas que la danse soit inaccessible, mais qu'elle ne soit pas rendue accessible par des mesures. Le second est qu'un acte fort soit posé pour la Wallonie et que Charleroi/Danses soit particulièrement attentif aux demandes des CC, qu'il crée un lien fort entre les régions, les provinces et les programmeurs. Mais qui dit acte fort dit budget suffisant. Alors seulement et peut-être, dans dix ans, la danse sera partout."

1 Avec Catherine Simon qui s'occupait auparavant exclusivement du Jeune Public.

2 Avec un spectacle de danse contemporaine entre deux spectacles de danse traditionnelle

3 Félicette Chazerand et Saïd Ouadrassi

Les aides et les incitants à la diffusion de la danse

D'APRÈS UN ENTRETIEN AVEC MYRIAM HAUFERLIN ET JEAN-PHILIPPE VAN AELBROUCK

"Nous sommes parvenus à la conclusion que des incitants restent nécessaires pour promouvoir ou simplement préserver la diffusion de la danse contemporaine en Communauté française" confie d'emblée Myriam Hauferlin, du Service de la Diffusion des Arts de la Scène. Tout est dit, qui explique les différentes mesures prises et par le Service de la Diffusion et par le Service de la Danse, lesquels dépendent tous deux du Ministère de la Communauté française, Service général des Arts.

Commençons par le Service de la Diffusion, qui gère les budgets destinés à soutenir la diffusion des Arts de la scène au sein de la Communauté française par le biais de ce qu'on appelle les Tournées Art et Vie. Cette aide intéresse tous les secteurs (théâtre, musique, arts de la rue, danse contemporaine, tant professionnelle qu'amateur, et danse folklorique). Nous ne nous attarderons qu'à la situation de la danse contemporaine.

L'aide des Tournées Art et Vie consiste en une intervention financière dans le prix d'achat d'un spectacle, pour autant que celui-ci soit reconnu par le Service de la Diffusion. Cette reconnaissance n'est pas automatique: elle doit faire l'objet d'une demande et ne s'obtient qu'après visionnement du spectacle concerné. Ainsi, la plupart des chorégraphes qui désirent voir tourner leurs spectacles en Communauté française font-ils cette démarche. Une fois reconnu et répertorié dans le catalogue Art et Vie, un spectacle pourra faire l'objet de demandes d'interventions nécessairement introduites par des programmeurs, ceci pour éviter l'autoprogrammation. Ceux-ci voient ainsi leur budget "rétribution d'artistes" diminué significativement, même si le montant des interventions est payé directement aux artistes ou aux compagnies. Cette aide pon-

ctuelle¹ concerne au maximum deux représentations par série "pour assurer aux spectacles la circulation la plus large possible" précise Myriam Hauferlin. Cette intervention s'élève habituellement à 35 % du prix du spectacle à charge du Service de la Diffusion. Mais la danse bénéficie d'interventions majorées pouvant aller jusqu'à 50 % du prix du spectacle, avec un plafond actuel de 1490 euros, plafond qui a varié au cours des années. Voilà pour le premier incitant à la diffusion de la danse.

Par ailleurs, les programmeurs – essentiellement les Centres culturels reconnus – se voient attribuer un budget de diffusion sous forme de quotas, calculé en fonction de la catégorie à laquelle appartient le Centre culturel (régional ou local), de son volume d'activités... Cette enveloppe comprend un quota pour les Tournées Art et Vie et un quota, s'il y a lieu, pour les Spectacles à l'école. Normalement, à chaque fois qu'un programmeur demande une intervention pour l'achat d'un spectacle, elle est déduite de son quota. Il est donc amené à faire des choix et pourrait par exemple décider d'épuiser son quota principalement en programmant des spectacles théâtraux ou musicaux. C'est pourquoi la danse contemporaine a été décriée "hors quota": donc quand un programmeur sollicite une intervention pour l'achat d'un spectacle de danse, son quota n'est pas entamé. C'est le second incitant à la diffusion de la danse.

Il faut préciser ici que les spectacles de danse "Jeune Public" ne bénéficient pas de ces mesures particulières, puisque ressortant au Théâtre Jeune Public. Leur sélection aux Rencontres de Huy leur confie cette appartenance, avec pour conséquence que la prise en charge par le Service de la Diffusion dans le prix d'achat d'un

spectacle de danse Jeune Public sera de 35 % et non plus de 50 % et que ces interventions ne sont pas hors quotas. Par ailleurs, ces aides fonctionnent si et seulement si le spectacle est programmé pendant l'horaire scolaire. Mais la danse Jeune Public s'est toujours mieux diffusée alors que son existence est plus récente.

Troisième incitant, la collaboration entre les Services de la Diffusion et de la Danse. Ce dernier consacre en effet, depuis 2003, une enveloppe annuelle de 3 000 euros² au financement d'animations et d'apports techniques (location de matériel, rémunération d'un régisseur...) dans le cadre de *Danse à la Carte*³. Cette intervention du Service de la Danse s'ajoute donc à celle du Service de la Diffusion, tandis qu'Asspropro⁴ collecte et coordonne les demandes d'animations et d'aides techniques des CC dans le cadre de ce programme. "Etant donné que cette enveloppe n'augmente pas et qu'il y a de plus en plus de candidats pour *Danse à la Carte*, nous avons cherché d'autres possibilités en matière d'aide technique", explique Jean-Philippe Van Aelbrouck en charge du Service de la Danse. "Nous avons délégué un conseiller technique pour faire le tour des CC et inventorier l'état du matériel dans les salles, ce qui nous a permis d'identifier les manques, les cas les plus difficiles, pour trouver une solution qui coûte moins cher. La tâche de notre conseiller sera de comparer les fiches techniques des compagnies avec les fiches techniques des CC. En cas de problème, il pourra aller sur place, trouver le matériel en prêt... L'aide technique se fera donc à partir de cette année au cas par cas et non plus de manière forfaitaire, contrairement à la prise en charge des animations, qui reste forfaitaire."

Mais un tel programme atteint-il ses objectifs? Alors que la danse était jusqu'à présent programmée principalement par quelques CC régionaux, *Danse à la Carte* touche de plus en plus de CC locaux. "Ce programme leur permet de faire un coup d'essai. Les animateurs ont de la matière⁵ pour toucher le public; on résout les problèmes techniques qu'ils peuvent avoir pour accueillir un spectacle... Cette formule semble rencontrer davantage les besoins des programmateurs, mais il est encore un peu tôt pour en tirer des enseignements en termes de circulation de la danse contemporaine en Wallonie" commente Jean-Philippe Van Aelbrouck.

Ce n'est pas la première fois qu'un programme de diffusion et de sensibilisation est mis en place pour amener la danse dans les CC locaux. Souvenez-vous d'*Emotions*⁶ en 1994, une soirée composée de trois petites formes de nos chorégraphes, associées à une animation à destination du public. La première édition avait coûté environ 3 millions de francs belges à l'époque et touché quinze programmateurs. "La seconde a coûté moins d'argent, mais il y a eu moins de programmateurs intéressés". Les seuls candidats étaient les CC régionaux. On a décidé de changer de système en responsabilisant⁸ les CC et en tenant compte du nombre croissant de demandes en matière d'animations et de la récurrence des problèmes techniques."

Et les aides à la résidence de chorégraphes dans les CC? Il existe en effet un article budgétaire Subvention à des résidences d'artistes dans des institutions culturelles, mais celui-ci étant vide, les aides à la résidence, dans les faits, proviennent en partie des enveloppes d'aides à la création. L'autre partie provient de l'enveloppe "subven-

tions extraordinaires" des CC. Félicette Chazerand et Said Ouadrassi ont ainsi pu être aidés dans leur résidence au CC Jacques Franck, comme aujourd'hui Matteo Moles⁹ au CC de Braine-l'Alleud. Dans d'autres cas, l'existence d'un contrat Culture entre la Communauté et la Ville permet de puiser dans la subvention Ville et Culture. C'est le cas pour Claudio Bernardo en résidence au CC de Manège-Mons. "Ce sont des montages financiers à chaque fois différents", explique Jean-Philippe Van Aelbrouck

Alors que les CC n'ont pas d'obligation en matière de quotas de diffusion, même s'il en est parfois question, les chorégraphes doivent, eux, respecter quelques clauses prévues par le contrat-programme qu'ils signent avec la Communauté française. Ils s'engagent ainsi à donner au moins 20 % de leurs représentations en Wallonie et à Bruxelles, y compris dans les salles de petite jauge. "C'est respecté, mais ce n'est pas assez. On peut négocier un peu plus dans les nouveaux contrats-programmes, mais on ne peut pas séparer Bruxelles et la Wallonie" commente Jean-Philippe Van Aelbrouck. "En ce qui concerne l'accompagnement du public, une autre clause des contrats-programmes oblige les compagnies à organiser des séances¹⁰ de sensibilisation du public à la danse contemporaine ou à participer aux séances organisées par les institutions qui les accueillent. Les chorégraphes le font et ils en font de plus en plus parce que les programmateurs des CC sont demandeurs."

On constate après ce tour d'horizon que le Ministère de la Communauté française incite les compagnies à tourner davantage en Wallonie et les CC à s'intéresser davantage à la danse contemporaine. Les problèmes sont ailleurs, comme le souligne Jean-Philippe Van Aelbrouck: "d'une part, le milieu chorégraphique estime – à juste titre – que Bruxelles est la capitale de la danse

et que la plupart des salles des CC ne sont pas assez adaptées aux spectacles de danse; d'autre part, les responsables des CC sont avant tout des animateurs à qui l'on demande de pouvoir tout faire alors que leurs subventions sont dérisoires. Contrairement à la Flandre où les Kunstencentra sont dirigés par des directeurs artistiques".

1 Cette subvention est ponctuelle en ceci qu'elle est attachée aux représentations, pas aux spectacles eux-mêmes, qui font l'objet d'aides octroyées par les autres secteurs: soutien à la création, au fonctionnement...

2 Issus du budget de fonctionnement du Service Danse, donc hors aides à la création de spectacles.

3 *Danse à la Carte*, c'est d'une part les programmateurs qui s'adressent au Service de la Diffusion pour demander une intervention de 50 % dans le prix d'un spectacle choisi dans le catalogue Art et Vie, et d'autre part au Service de la Danse pour une aide technique définie au cas par cas et une aide forfaitaire de 250 euros par animation.

4 Association des Programmateurs professionnels en Communauté française (voir interview d'Olivier Van Hee dans ce dossier)

5 animation, dossier pédagogique

6 organisée par le Théâtre de la Balsamine et cofinancée par le Service de la Diffusion et de la Danse.

7 huit

8 puisque qu'avec *Danse à la Carte*, ce sont les programmateurs qui choisissent les spectacles

9 3 à 5 000 euros par an

10 au moins 5 animations par an., sans précision de territoire.

Les chiffres de la diffusion de la danse

Les chiffres¹ de la diffusion de la danse contemporaine dans les Centres culturels

	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
CC	7	12	14	10	16	9	18	20	17	10
Représ.	12	16	38	17	39	22	39	38	26	15
Cies	8	12	22	11	20	9	11	14	12	6

En 1997, 22 compagnies sont concernées alors qu'elles ne sont plus que 6 en 2004 pour un nombre de CC qui passe de 14 à 10. Ces deux diminutions n'étant pas proportionnelles, on peut y chercher l'influence de la politique d'aide au projet, concentrée sur un plus petit nombre de compagnies dès 2002 et donc corollairement la diminution de l'offre en matière de spectacles. À moins que 2004 ne soit un mauvais "cru" comme on dit.

Les années les plus fastes quant au nombre de CC qui ont accueilli la danse et à celui des représentations sont 2001 et 2002. Pour 2002, c'est clairement le programme *Emotions* qui a joué, même s'il n'a touché que 8 CC dans sa seconde édition. Par ailleurs, il a permis à la danse d'aller là où elle va peu: Rochefort, Dinant, Waremme, Aubange, Viroinval... Le succès de 2001 reste un mystère. Sans doute un bon "cru" au niveau des spectacles.

Les années noires furent celles de 1995, alors que la première édition d'*Emotions* venait de toucher 15 CC, un an plus tôt, et que la même année, 5 compagnies obtenaient leur premier contrat-programme.

Quant à l'influence du programme *Danse à la Carte* qui a démarré au second semestre de l'année 2003, il trouve sa vitesse de croisière en 2004 puisqu'il totalise 16 représentations de 6 compagnies et touche 9 CC. Chiffres² quasi identiques à ceux de la diffusion: ce qui signifie que la presque totalité de la diffusion de la danse cette année-là s'est faite via *Danse à la Carte*. Maintenant est-ce que *Danse à la Carte* a touché de nouveaux CC, locaux de préférence? C'est toute la question. En 2003, il touche par exemple Athus, Seraing, Rixensart et Anderlecht, mais en 2004, il ne touche pas véritablement

de nouveaux lieux par rapport aux années précédentes. Il faudra attendre la fin 2005 pour se prononcer davantage.

En 9 ans, soit entre 1995 et 2004, 5 centres culturels bruxellois ont programmé de la danse: il s'agit du CC Jacques Franck, du CC d'Etterbeek/Espace Senghor suivi par les CC d'Anderlecht, de Woluwé-St-Lambert et par les Halles de Schaerbeek, mais dans des proportions nettement moindres. En Wallonie, la diffusion a touché sur ces 9 années un total de 37 CC soit environ le tiers des CC sur le territoire de la Communauté française.

La palme de la diffusion de la danse revient au CC culturel Jacques Franck à St-Gilles suivi ex-aequo par le CC de Huy et celui de Braine-l'Alleud.

Et la danse Jeune Public? Soit la programmation en milieu scolaire de la danse contemporaine. Bien que son existence date d'avant 1999, c'est à partir de cette année là, qu'elle apparaît dans les chiffres de la Diffusion, section théâtre Jeune Public, avec un seul spectacle joué une seule fois dans un centre culturel! La danse Jeune Public saute l'année 2000 pour mieux prendre son envol les années suivantes et explose littéralement en 2003. En comparaison avec la danse "tout public", le nombre de CC qui programme la danse Jeune Public n'est pas beaucoup plus élevé. Par contre ils l'accueillent pour un nombre moyen de 11 représentations, alors que les spectacles de danse "tout public" sont programmés en moyenne une à deux fois, exceptionnellement trois. Par ailleurs, les spectacles reconnus Jeune public restent peu nombreux. Enfin, on constate que le nombre de représentations danse Jeune Public est deux fois plus élevé que celui de la danse "tout public".

Les chiffres de la danse "jeune public"

	2001	2002	2003	2004
CC	7	7	14	13
Représ.	23	26	44	33
Cies	2	2	4	3

1 Chiffres fournies par le Service de la Diffusion

La résidence comme remède aux maux de la diffusion de la danse?

ENTRETIENS AVEC MATTEO MOLES, CLAUDIO BERNARDO, GABRIELLA KOUTCHOUMOVA ET SANDRA VINCENT

Matteo Moles est depuis 1998 en résidence au Centre culturel de Braine-l'Alleud. Il a connu trois directions successives dont celle de Willy Barette qui a été l'un des premiers en Wallonie à entamer ce type de collaboration avec un chorégraphe. "Le but de la résidence était clairement de développer des programmes de sensibilisation du public pour les amener à la danse contemporaine. Tous les spectacles en scolaire réalisés avec d'autres compagnies dans le passé étaient une catastrophe, alors j'ai décidé de rencontrer les élèves avant pour les préparer. Au départ, c'était juste aller dans les classes, leur parler un peu, les faire participer. Puis il y avait une discussion après le spectacle. Par la suite, j'ai essayé de développer des programmes pédagogiques plus complets qui se déroulent au CC et ça marche très bien. Le contact direct est la meilleure chose." La plupart du temps, la compagnie associe donc créations et animations, "mais on a aussi pensé que la meilleure façon de sensibiliser le public, c'était d'organiser des cours, des stages avec les jeunes, les écoles... car une chose mène à l'autre. Ma compagnie travaille 50 % sur la création, 50 % sur la formation en Wallonie, mais aussi beaucoup à l'étranger; c'est un choix personnel; on ne me l'a pas imposé. Et ça mène au public, ça te fait connaître, car les enfants qui participent au stage veulent après voir le spectacle. Les parents qui ont été obligés de les amener le voient aussi... Ils n'auraient pas pris cette initiative autrement".

Être en résidence dans un CC permet d'avoir un avis en connaissance de cause sur la question de la diffusion en danse. "En général, dans les petits CC, ils essaient de programmer des choses "sûres" pas forcément des choses toujours artistiquement stimulantes. Et il ne faut pas que ce soit trop sérieux car il y a la peur de ne pas avoir de public. Moi, on m'a demandé de ne pas parler de la mort lors de deux conférences de presse sur ma pièce *Thanatos*, petites études autour de la mort. En Wallonie, on considère la danse comme quelque chose de très hermétique. Pour le programmeur, c'est normal qu'il y ait des pièces dramatiques en théâtre, mais pas en danse. Il faut donner la possibilité au public de voir différentes choses et c'est ce que j'essaie de faire, mais je constate que ce sont mes pièces les plus ludiques qui suscitent des Ah! chez les programmeurs. Après une pièce, on ne me dit pas: "Ça a plu" ou "ça n'a pas plu", on me dit souvent: "le CA était très content". Il y a aussi les contraintes avec la Ville... quand un bourgmestre enlève une salle au théâtre, supprime un budget. Tout ça ne pousse pas les programmeurs à prendre le risque de programmer de la danse. Mais les choses ont commencé à marcher dans le Brabant wallon et j'ai fait une première collaboration en 2000 avec le CC d'Ottignies pour un programme de création. Il y a eu aussi le festival Tourn & Danse en 2004 qui a mobilisé six centres culturels. À Braine-l'Alleud, il y a eu un résultat... et petit à petit ça motive les autres programmeurs du Brabant wallon. Genappe, par exemple, n'a pas de salle, mais contribue à la promotion pour certains spectacles au CC de Braine-l'Alleud. Par contre, je suis rarement programmé en dehors du Brabant wallon. Je trouve qu'il y a quand même de la rivalité entre certains CC en Wallonie."

Si la résidence paraît être à long terme une solution au problème du public pour la danse et, corollairement, de sa diffusion, il est logique que le chorégraphe en tire lui aussi des bénéfices. Ainsi, le CC de Braine-l'Alleud reçoit depuis deux ans un budget de résidence du Ministère dévolu aux activités de la compagnie au sein du CC, qui coproduit toutes les pièces de Matteo Moles et lui offre une aide logistique pour les premières, la salle de répétition, la technique... "Ça nous aide car les CC n'ont pas beaucoup d'argent..." d'autant que Braine-l'Alleud accueille déjà beaucoup de compagnies de théâtre et une autre compagnie de danse, Yota. "Mais j'ai fait pendant 4 ans tout le travail d'animation et de formation pratiquement sans aucune rémunération" précise Matteo. "Je croyais que j'aurais beaucoup plus de liberté, que je pourrais aller beaucoup plus vite, mais ce n'est pas évident car tout nécessite du temps, de l'argent et du personnel. Petit à petit, on va y arriver, mais il faut aussi changer les mentalités. J'attends beaucoup de choses de ma résidence, comme avoir des cartes blanches, organiser des événements autour de la danse, un programme

de saison dans lequel la compagnie soit effectivement présente... J'ai par exemple rarement fait des reprises car le CC a peur qu'il n'y ait pas de public... or c'est important pour une compagnie en résidence. J'aimerais avoir un peu plus de poids à l'intérieur de tout ça". Et du côté des satisfactions... "Ça m'a apporté beaucoup de choses en tant que formateur. Au niveau de la création, il y a des choses positives: le CC m'a par exemple poussé à présenter une pièce aux Sélections pour le Théâtre Jeune Public à Huy. La réussite d'un chorégraphe ne passe pas forcément par Bruxelles. Je ne suis de toute façon pas dans le circuit du star système de la danse, mais ce n'est pas pour ça que je travaille moins. Au contraire, ça se passe dans des circuits différents, plus difficiles bien que ce ne soit pas facile non plus de se faire programmer à Bruxelles."

En conclusion, la résidence est-elle la solution au problème de diffusion de la danse en Wallonie? "Ce n'est pas l'unique solution. C'est un bon outil si c'est fait comme moi je le fais. Si ça s'arrête à la programmation d'un spectacle de danse, non! C'est important d'avoir un contact avec le public, d'être présent dans d'autres activités des CC, de trouver des moyens et des formules différentes à chaque occasion. C'est un grand travail à faire, pas évident et pas facile, mais il faut plus de soutien des CC et du Ministère. Il faut un engagement à long terme. Ce n'est jamais fini, jamais évident, même si ça va mieux."

1 6250 euros en 2003 et 6750 euros en 2004

Est-ce que les chorégraphes veulent vraiment quelque chose des CC en Wallonie?

Claudio Bernardo a été en résidence à l'Atelier Ste-Anne pendant 5 ans avant de s'installer à Mons à l'invitation d'Henri Camaratta et de Roland Debodt en 1997. "Les deux premières années, on a cherché comment cette résidence allait fonctionner. Il y avait une vision artistique commune, mais l'idée de la formation du public m'est apparue également importante. J'étais réticent au début à l'idée d'aller à Mons, parce que Bruxelles était le centre de la danse. Faire cette démarche impliquait pour moi un double travail: de formation du public et de diffusion pour les créations de ma compagnie. Frédéric Flamand m'a influencé dans cette décision. Je me suis dit que si lui avait fait la démarche sur Charleroi, ça devait être faisable à Mons. C'était un pari qui ne me faisait pas peur. Mais j'ai tenu compte aussi des moyens que cela pouvait représenter pour la compagnie, des possibilités au niveau de l'infrastructure."

À la demande du chorégraphe, La Machine à Eau qui appartient à la Ville devient le lieu de résidence de la compagnie, partagé avec des expositions et des activités du CC. Claudio Bernardo met alors en place le festival Le Mouvement-Mons et accueille d'autres compagnies avec un focus sur les jeunes chorégraphes de la Communauté française. Comme il n'a pas de budget, il demande des collaborations avec Charleroi/Danses, le Festival de Liège pour ce qui est du paiement des cachets des compagnies, l'aide technique du CC, tandis que la compagnie se charge de l'accueil et de la promotion. Aujourd'hui, cette possibilité est réduite puisque les CC de Mons et de Maubeuge ont fusionné, et que c'est la programmation de Maubeuge qui conduit la programmation de danse de Mons. "J'ai proposé une fusion du festival avec le festival de danse de Maubeuge, mais il n'y avait ni envie, ni besoin du côté français".

La Ville continue aujourd'hui à soutenir la compagnie via l'occupation gratuite de La Machine à Eau. Le CC de Mons lui apporte une aide¹ en termes de coproduction et d'aide technique issue de son enveloppe Diffusion. "On ne coûte rien au CC grâce à cette aide du Ministère. Par contre, l'aide qui me revient, je l'ai souvent dépensée pour la sensibilisation du public, les animations scolaires, la mise en place de stages, le festival... Toutes des activités qui ne sont pas dans notre contrat-programme. On



a consacré beaucoup d'argent, beaucoup de temps à ça pendant huit années et aujourd'hui, si Maubeuge vient sur Mons, il y a un public pour la danse! Je trouve étonnant d'ailleurs que dans les contrats-programmes, il n'y ait aucune clause à ce sujet, car c'est un rôle important de l'artiste que celui de former le public mais je l'ai découvert plus tard. Comme tout artiste soucieux de son univers, je suis allé sur place pour faire ma création et puis je me suis dit: "À quoi bon s'il n'y a pas de public."

De l'aveu du chorégraphe, le fait d'être à Mons a eu pour conséquence que la compagnie a moins tourné à l'étranger, puisque les programmeurs se sont moins déplacés pour voir son travail, ceux-ci se déplaçant beaucoup plus facilement à Bruxelles et à Charleroi. La compagnie a eu ainsi beaucoup plus de temps pour se consacrer à la sensibilisation du public, mais au détriment de la diffusion de ses spectacles. Claudio Bernardo a alors décidé il y a deux ans d'inverser la vapeur et d'aller davantage vers les programmeurs, pour relancer la diffusion à l'étranger.

La compagnie a-t-elle pour autant plus tourné dans les CC de la Communauté française? "Non, mais on a toujours été accueillis par les CC qui sont actifs en danse. C'est toujours difficile, l'accueil dans d'autres CC, car soit ils disent ne pas avoir d'infrastructure, soit que le spectacle ne va pas à la rencontre du public. Ces deux arguments pèsent constamment. Et comme ils ont un petit budget, ils ne veulent pas prendre de risque. Il apprécie notre travail, mais ils ne font pas la démarche de nous inviter alors que beaucoup d'entre eux se sont déplacés pour venir voir le spectacle. Je pense que la cause principale, c'est la peur de ne pas avoir une réponse du public. Dans les années nonante, il y a vraiment eu un intérêt des CC pour la danse, mais ils ont fait l'expérience de ne pas avoir de réponse immédiate de la part du public... alors ils ont arrêté d'en programmer. On a perdu beaucoup de temps, car si depuis on avait continué ce travail sur le public, comme on l'a fait à Mons, ce serait différent aujourd'hui. Il manque peut-être aussi une connaissance approfondie de la danse chez les programmeurs. Mais cette inertie existe aussi du côté des chorégraphes. Le fait que certains aient refusé des résidences a provoqué une rupture. Est-ce que les chorégraphes veulent vraiment quelque chose des CC en Wallonie? Je me pose la question. Au début de ma résidence, on a discuté au Ministère avec d'autres chorégraphes et ils insistaient sur le fait que ça ne les intéressait pas de sortir de Bruxelles car c'est très bien pour un chorégraphe d'avoir une résidence sur Bruxelles, d'avoir des moyens de création, des théâtres qui font une diffusion importante, d'être vu par des programmeurs étrangers et par un public déjà formé. Je confesse que je ne sais pas si ce regard a changé aujourd'hui..."

La situation des petits CC à Bruxelles semble pourtant fort proche de la Wallonie: "Tout le monde est très intéressé, mais personne ne bouge dans les petits CC bruxellois. C'est normal que Catherine Simon accueille la danse au CC Jacques Franck puisqu'elle fait partie de la Commission Danse. Si au sein de ces organismes, il y avait quelqu'un qui connaît la matière et voulait aider à l'accueil du public, ça fonctionnerait dix fois plus. Quant aux contraintes techniques, elles sont absurdes, car on sait très bien que des solos ou des duos sont adaptables au niveau de l'espace et des éclairages. Nous, on adapte constamment nos spectacles aux contraintes des salles qui nous accueillent".

Et sur le coût? “Les artistes sont en général très mal payés en danse. Par contre, le coût des déplacements est élevé car beaucoup de danseurs viennent de l'étranger. La majorité des compagnies font des petites pièces avec pratiquement rien sur scène. La plupart du temps, leur budget leur dit d'avance: surtout, faites une petite pièce qui pourra tourner et avec peu de danseurs. Quelle est la compagnie qui bénéficie d'une aide suffisamment importante pour pouvoir vendre ses spectacles quasi gratuitement? Chose que beaucoup de Flamands ont faite, et font encore. Quant aux obstacles techniques, même les chorégraphes qui ont plus de moyens ont des solos, des duos qui sont complètement adaptables dans des espaces légers techniquement. Quant à l'inadéquation entre le contenu des pièces et ce qu'attend le public ou le programmeur... Je crois qu'on peut tout montrer, mais il faut voir la manière dont la présentation va être faite. Comment l'oeuvre va arriver à préparer l'esprit, l'intelligence de son public pour qu'il soit réceptif. N'importe quel travail nécessite un soin autour. Je pense qu'il faut former le public, mais sans concession artistique. La première critique qui est faite, c'est que ce n'est pas de la danse. Moi, j'ai l'impression qu'il n'y a pas de prise de risque.”

Et pour l'avenir? “Je confesse que lorsque la diffusion de nos spectacles à l'étranger a baissé, je me suis posé beaucoup de questions... mais d'un coup, j'ai vu apparaître tout le fruit du travail que nous avons accompli après ces années à l'étranger et en Belgique. Aujourd'hui, je tiens à continuer ma résidence² sur Mons pendant encore quelques années pour consolider le travail déjà commencé mais j'aimerais bien avoir une aide plus conséquente pour le fonctionnement de La Machine à Eau, pour la mettre à la disposition d'autres compagnies, pour l'accueil de résidences, l'organisation de stages et pour assurer la continuité du festival le Mouvement-Mons.”

1 24 000 euros vont à la création et le reste couvre les dépenses du CC dans l'aide à la compagnie

2 Le contrat de la compagnie avec la Ville court jusqu'en 2009, et elle est en discussion avec le CC de Mons sur la prochaine convention.

On essaie de faire entrer la danse dans les CC avec un chausse-pied

Gabriella Koutchoumova est, depuis 1997, en résidence à l'Espace Senghor à Bruxelles et au CC de Huy. Le CC d'Arlon l'a accueillie également pendant une année. Coproduction, accueil de ses spectacles, prêt de salle, d'un espace de répétition, d'un régisseur, administration de la compagnie, ateliers chorégraphiques... ces résidences éloignées géographiquement présentent des visages différents. “D'abord, parce que tu travailles avec des gens, avec leurs envies de mener un projet artistique et de le partager avec leur public. Ensuite, parce qu'à Huy et à Arlon, les contextes sont différents. À Bruxelles, c'est carrément autre chose... on ne peut pas comparer. À Arlon, j'ai travaillé avec des jeunes danseuses pour monter un spectacle. Huy ne pouvait pas accueillir le même genre de projet. Au Senghor à Bruxelles, j'anime un atelier chorégraphique qui s'inscrit à un niveau artistique et social. On réfléchit aujourd'hui à créer un atelier chorégraphique attaché au CC de Huy, mais d'une autre façon qu'à Bruxelles, car il faut impérativement quelqu'un qui se charge de sa promotion en région. Quand il entre en résidence, le chorégraphe doit s'inscrire dans le contexte et la réalité d'un théâtre, d'une région, avec des contraintes précises qui lui sont propres.”

Et le public? “En Wallonie, le public a moins de choix pour aller au théâtre. À Bruxelles, il y a une telle diversité que quand tu lances quelque chose, tu as un public potentiel, et il y a une demande. Au CC de Huy, l'offre dans la programmation concerne toutes les formes artistiques. À Bruxelles, on choisit ce que l'on aime voir. On est plus segmenté, plus spécialisé. Je pense que les missions des lieux sont différentes. À Huy, par exemple, le public peut être moins habitué à certaines formes d'art plus contemporaines, mais il suffit d'encourager sa curiosité à travers la rencontre, dans une pratique artistique d'ateliers par exemple. Il y a une différence de contexte, de réalité qu'il faut reconnaître. Il faut simplement se demander comment on va l'aborder. Ça ne veut pas dire qu'il faille transformer une pièce parce qu'on va jouer en Wallonie.”

Et du côté des contraintes techniques? La scène du Senghor est minuscule... il me faut donc anticiper. Je vais impérativement créer avec ses dimensions en tête. Je ne fais pas pour autant de compromis, mais comme partout, je travaille avec des contraintes. Et les contraintes sont libératrices, comme dit Marcelle Bonjour! Quand tu joues sur des grandes scènes, tu as d'autres types de contraintes... tu ne peux pas toujours dépasser le nombre d'heures pour les techniciens etc. Il faut aussi s'adapter.”

Mais y a-t-il une réticence des programmeurs à l'égard de la danse? “Non, si tu leur laisses la liberté de choisir. C'est comme pour tout le monde: "Laisse-moi faire mon travail, travailler avec mes coups de cœur et mon intuition et tout ira bien!". Mais pour moi, c'est d'abord une question de rapport humain. On échange d'abord ce qu'on est, puis ce que l'on fait. Si on laisse aux programmeurs la liberté de choisir, il y aura plus de désirs de programmer de la danse. Or, on essaie à tout prix de faire entrer la danse dans les CC avec un chausse-pied, alors que c'est tout le contraire qu'il faut faire. Essayons de susciter l'envie des programmeurs en leur montrant ce qu'on peut échanger avec leur public. Quand le Senghor me demande de m'occuper de leur 25^e anniversaire, je ne vais pas refuser; je m'en réjouis, parce que ça veut dire qu'il reconnaît aussi mon travail à un niveau plus social, à un niveau public. Et je pense que la démarche d'un artiste n'existe qu'à partir de l'interaction avec un public. Marcelle Bonjour décrit l'objet artistique comme valeur d'échange. J'adhère tout à fait à cette conception de l'art. C'est l'échange avec le public qui rend l'objet "artistique". Sinon ce sont des natures mortes. Des cassettes vidéo dans un tiroir.”

“Je trouve dans ces résidences des satisfactions d'abord humaines... Depuis que j'ai participé à des projets qui m'ont ouvert les yeux sur une réalité plus commune comme le Bal Moderne ou la Zinneke Parade, je sens que la danse, pour moi, s'est déployée. C'est donc bien une valeur d'échange dans la mesure où elle peut servir à améliorer nos rapports sociaux, à tisser des affinités artistiques, à créer des liens, à intégrer son corps, sa ville, à découvrir comment vivre autrement... à évoluer. Ce que tu n'as pas toujours quand tu fais uniquement de la création de scène. Il y a aussi l'inscription dans le temps d'une matière chorégraphique¹. J'ai trouvé une solution, non pour vivre mais pour créer! Mais on n'a pas à fonctionner tous de la même manière. Je ne souhaite à personne de travailler dans les mêmes conditions que moi². On est une artiste, parce que l'on crée des choses. Mais quand la Commission Danse octroie la facilité financière, bien évidemment, cela permet de développer et d'impliquer plus de danseurs. Cela reste indispensable!”

“Même si le politique veut absolument formater les choses, on ne fonctionnera pas tous pareillement car on a tous des envies différentes. Et c'est important de se donner, des deux côtés, la possibilité de remettre les compteurs à zéro et de pouvoir dire: “Non, je n'ai pas envie de faire ça, ça ne me dit rien”. Moi, on ne m'oblige à rien du tout. Ce n'est pas la structure qui fait un artiste. Mais le désir, le dialogue, la rencontre, les idées en commun, l'envie.”

Alors en conclusion, la résidence serait-elle la solution à tous les maux? “Je pense qu'on pourrait diffuser plus de danse si on faisait entrer la danse dans notre culture, si on l'inscrivait à l'école, car la danse n'est pas ancrée physiquement dans nos cellules. Mais ce serait très dangereux d'imposer des choses aux programmeurs: il n'y aurait que plus de résistance.”

1 Cf le Senghor qui a coproduit quatre de mes spectacles.

2 La chorégraphe travaille sans aide au projet depuis plusieurs années

Entrer dans une salle, c'est prendre un risque... Monter sur scène, c'est prendre un risque

Installée aujourd'hui à Bruxelles, Sandra Vincent est d'origine tournaisienne et a un pied dans la Maison de la Culture de sa ville. Une maison qu'elle connaît depuis son enfance puisqu'elle y fréquentait chaque année en amateur assidue les stages de danse organisés aux vacances de Pâques. “Il y avait un super dynamisme pendant ces stages pluridisciplinaires où l'on trouvait même des néerlandophones”.

C'est là qu'elle rencontre Bruno Delmotte¹, qui lui propose quelques années plus tard d'animer à la MC de Tournai un atelier de composition et d'improvisation en

danse. “Depuis cet instant, Bruno Delmotte me soutient comme formatrice mais il est aussi venu voir les spectacles dans lesquels j'étais impliquée comme danseuse, comme comédienne puis comme chorégraphe, y compris à Bruxelles”, précise Sandra Vincent. Parallèlement au développement de ses projets dans la capitale, un projet de spectacle avec deux adolescentes naît au sein de l'atelier qu'elle anime à Tournai. Le CC n'ayant pas de budget “création”, Bruno Delmotte trouve néanmoins les locaux de répétition, le temps, le lieu et la régie pour montrer une étape de création de 50 minutes. Aujourd'hui *Lavak* est une création en suspens. Soutenue par la collaboration d'autres artistes jusqu'ici bénévoles (costumes, images, musique), elle fait l'objet d'une demande d'aide à la création avec le soutien officiel de la MC. “*Lavak* pourrait être programmé à la MC de Tournai, notamment dans le cadre d'un abonnement scolaire pour les ados, on en a déjà parlé. Mais j'ai besoin d'une aide financière et si je ne l'obtiens pas, alors je ne veux pas continuer à travailler dans ces conditions”. Par ailleurs, une autre création, avec cette fois tous les participants amateurs de ce même atelier organisé dans le cadre du CEC², reçoit l'aide de ce dernier³. Que ce soit sous forme de défraiement pour les trajets, la rémunération d'un régisseur...

Un soutien qui n'empêche pas Sandra Vincent d'avoir un avis sur la place accordée à la danse à la MC de Tournai considérée comme assez active: “Je regrette que ces stages de danse auxquels je participais aient disparu et je ne vois pas beaucoup de danse contemporaine à Tournai. Je vois davantage la photo, la sculpture... mais je sais que Bruno Delmotte se bat pour la programmation de la danse”. La MC de Tournai n'échappe pas au problème général des budgets, mais il y a des pièces qui ne semblent pas possibles pour Tournai. Sandra Vincent en a fait l'expérience: “Les solos que j'ai présentés à Bruxelles ne sont pas passés à Tournai et j'ai été récemment confrontée à un mur d'incompréhension avec *You're supersilent*, un de mes solos programmé dans le Festival international de danse contemporaine⁴ qui s'est déroulé dans une école de danse. Cette expérience a soulevé pour moi pas mal de questions, notamment celle-ci: “à quel point peut-on être autonome dans la création?”

Mais Sandra ne défend pas pour autant l'idée qu'il faille former le public. “Ça me plaît que le public ne comprenne pas. Pour moi, entrer dans une salle, c'est prendre un risque. Monter sur scène, c'est prendre un risque. Et je trouve que le risque doit être partagé. On a le droit de ne pas comprendre quand on est assis et surtout quand il s'agit de danse. Le public pourrait accepter de ne pas comprendre. Il y gagnerait une grande liberté d'interprétation, par exemple.” La parole est nécessaire, mais je ne veux pas introduire au spectacle par la parole. Je voudrais privilégier l'expérience, la confrontation.” En conclusion, pour Sandra Vincent, à cheval entre Bruxelles et Tournai, “il y a des personnes dans les CC qui font des choses, mais ce qui les retient de programmer plus de danse, c'est la question du public et de l'argent”. Comment faire alors pour que ce public se déplace? “Il faudrait un budget “Découvertes”, c'est-à-dire une programmation dans laquelle le public puisse se retrouver tout en lui accordant une sorte de prime de risque. Quitte à étiqueter la danse contemporaine...”

1 Programmeur Danse et Jeune public à la MC de Tournai.

2 Centre d'expression et de créativité.

3 Une enveloppe de 5000 euros est attribuée à la MC de Tournai pour l'aide à la création dans le cadre du CEC.

4 Organisé par l'École et la compagnie de Xavier Gossuin installées à Tournai.

The long and winding road...

par Peter T'Jonck

En Flandre, on retrouve la danse surtout dans les Centres culturels et les Centres d'art. Pourtant, il y a d'autres lieux comme l'Opéra de Flandre, le Ballet Royal, les théâtres des villes et les Centres communautaires qui assurent la diffusion d'un grand pourcentage des spectacles de danse. Il y a aussi des initiatives privées, comme Les Bains à Bruxelles, qui sont assez actifs au niveau de la programmation. En plus, n'oublions pas qu'une grande compagnie comme Rosas offre aux jeunes chorégraphes la possibilité de montrer leur travail dans ses espaces à Forest. Ainsi, selon une étude du Vlaams theater Instituut concernant la diffusion de la danse en Flandre entre 1999 et 2003, les Centres culturels et les Centres d'art n'ont offert qu'environ 50 % de l'ensemble des spectacles de danse diffusés en Flandre.

Si on se limite à un examen de la programmation des CC (Centres culturels) et des CA (Centres d'Arts), il faut d'abord être conscient des différences existant entre ces deux types d'institutions culturelles. Non seulement parce qu'elles ont une mission différente: les unes sont censées prendre en charge d'une façon très générale la diffusion locale de la culture, y compris l'art amateur, les cours de gastronomie etc. Les autres, par contre, ont à promouvoir la recherche de pointe en art contemporain, et particulièrement, sinon seulement, dans le domaine des arts vivants. Mais aussi parce que l'histoire de ces deux types de maisons culturelles n'est pas la même. Les CC sont en effet nés dans les années 1960 à l'initiative du Ministre Renaat Van Elsslande qui voulait que la diffusion de la culture ne se limite plus aux grandes villes, comme c'était alors le cas. Paradoxalement, il revenait aux Communes de se prononcer sur l'existence ou non d'un tel centre. Et sans cette décision communale, le gouvernement n'intervenait point. C'est ainsi que les Communes ont dû fournir elles-mêmes une grande partie (50 %) des moyens nécessaires à la construction et à la gestion de leur centre culturel. L'État, et plus tard la Communauté Flamande, n'ont fait que soutenir la Commune financièrement. Puisqu'il s'agissait d'un projet d'inspiration chrétienne-démocrate et d'essence anti-urbaine, il n'est pas étonnant que ce soit d'abord et surtout les Communes rurales de taille moyenne, avec une majorité CVP qui aient répondu à l'invitation du Ministre. Ceci explique pourquoi, même encore maintenant, il y a des différences remarquables entre une Province comme le Limbourg, qui compte beaucoup de CC, et la Flandre Orientale, où il y en a très peu.

En plus, étant donné la contribution majeure des Communes, l'influence de la politique locale sur la programmation est souvent importante. Souvent, il y a un rapport de force entre le Conseil communal et le directeur d'un CC. Ce n'est que si ce dernier réussit à le convaincre, qu'il pourra présenter un programme qui dépasse l'intérêt local. Par contre, si la programmation est de qualité, le CC en question pouvait bénéficier jusqu'il y a peu d'une subvention plus importante. Ces dernières années, cette situation a changé un peu. Depuis que le Plan de structure spatiale, qui règle l'emploi de l'espace en Flandre (Ruimtelijk Structuurplan Vlaanderen - RSV), est en vigueur, les CC reçoivent des subventions non seulement sur base de leur programmation, mais aussi suivant l'importance relative de la commune dans ce RSV. On fait dès lors la distinction entre des CC de niveau A (grandes villes comme Kortrijk, Gent, Antwerpen, Hasselt, Leuven...), de niveau B (comme Diest ou Tongeren) et de niveau C. Cela signifie qu'un CC très actif comme le CC de Maasmechelen ne reçoit qu'une subvention fixe de 60.000 euros puisque de niveau C, mais il peut toujours profiter d'une subvention variable parmi les plus élevées en Flandre, en l'occurrence 100.000 euros. Par contre, un CC du niveau A comme Hasselt, qui était jusque-là moins en vue dans le milieu de la danse, reçoit quand-même une subvention fixe de 250.000 euros et une subvention variable de 200.000 euros. Il est évident que cela permet une programmation de plus grande envergure, entre autres en ce qui concerne la danse. En somme, on pourrait dire que la Région intervient surtout pour soutenir l'infrastructure des CC, en jouant un moindre rôle en ce qui concerne la qualité de la programmation.

Ainsi, en matière de diffusion de la danse, on peut constater des différences énormes entre les CC. En 2000, 65 % des CC ne programmaient pas de danse. En 2003, il y avait toujours 43 % des CC sans danse. Les CC à sortir du lot sont peu nombreux: en 2002 seulement 4 % des CC programmaient plus de 10 spectacles de danse. En moyenne, les CC qui soutiennent la danse proposent 5 à 6 spectacles par an. Il est ensuite intéressant de voir quel genre de danse est programmé. On a vite fait de constater que le choix des CC se limite plutôt aux compagnies ayant une réputation établie ou aux spectacles dont on suppose qu'un grand public pourrait s'y intéresser. Ceci est loin d'être anormal, puisque les programmeurs doivent se justifier auprès de la Commune, qui vraisemblablement n'aime pas les salles vides. Le fait que depuis quelques années, le coût des spectacles de danse ait considérablement augmenté, vu la forte amélioration de la situation salariale des danseurs et des techniciens, n'aide pas vraiment à inciter les CC à prendre beaucoup de risques. L'autonomie des Communes se reflète par ailleurs dans le manque quasi-total de concertation entre les CC, de sorte que la program-



mation de deux Communes relativement proches géographiquement est parfois identique, avec pour résultat un nombre plus limité de spectateurs. Sans qu'il soit négligeable ou même mauvais, le choix de la plupart des CC est donc assez éclectique et ne témoigne pas d'une vision très développée sur la danse actuelle. Les spectacles de jeunes chorégraphes ou les spectacles qui ont une certaine ambition théorique ne passent pas la barre de la sélection. À côté de Rosas, de Vandekeybus, de Fabre et des Ballets C. de la B., on rencontre pas mal d'artistes étrangers, comme par exemple Josef Nadj qui représente une danse correspondant plus ou moins aux idées acceptées de ce qu'est la danse. Et ceci, au moment même où la danse se développe de plus en plus vers une discipline multiforme, à laquelle se joint d'autres médias et où il est question d'une recherche approfondie sur le corps, les conventions théâtrales ou les conditions de production de la danse.

Les conséquences de cette situation sont importantes. En Flandre, on compte pour la période 1999-2003 environ 70 compagnies ou associations temporaires d'artistes qui, tous ensemble, présentent quelque 600 spectacles par an. En moyenne, cela revient à 8 représentations par compagnie. Le nombre moyen de représentations par production est encore plus infime: en moyenne 3 ou 3,5. Sachant qu'une compagnie comme Rosas comptabilise à elle seule 40 représentations, le Ballet Royal, 110 – soit à eux deux un quart des spectacles – on peut bien s'imaginer qu'il y a des compagnies qui ne présentent un nouveau spectacle qu'une seule fois. S'ils ont un peu de chance, ils pourront compenser ce manque d'opportunités en travaillant à l'étranger, mais c'est loin d'être facile. Les premières victimes de cette situation sont les artistes qui n'ont jamais obtenu un grand succès public ou critique, mais qui ont néanmoins une longue expérience. Le fait même que les spectacles plus aventureux se font rares sur les scènes des CC aggrave la situation: qu'ils ne soient guère présents dans les CC diminue davantage le nombre d'intéressés.

Cette situation déplorable ne se produit pas partout et ne concerne pas tous les CC. Notamment les CC de la

Province de Limbourg, qui, avec l'appui de la Province elle-même, font exception à la règle. Probablement parce que le Limbourg ne connaît pas de grandes villes qui peuvent, à elles seules, assurer une programmation de danse. C'est la Province, avec l'organisation *Dans in Limburg*, qui prend en charge une grande partie de la promotion. Aussi, *Dans in Limburg* a-t-il mis au point un système de concertation entre les CC, de sorte que chaque CC ait un certain profil accompagné de choix bien explicites. Ainsi, tout le panorama de la danse actuelle est très bien représenté au Limbourg. Ces efforts ont amené un public assez important même pour les spectacles les plus exigeants. Il existe également des fonds pour accompagner les spectacles de publications qui donnent un cadre théorique pour le spectateur non averti. La Province du Brabant flamand fait aussi des efforts dans ce sens. Dans une ville comme Louvain, il y a une concertation et une collaboration plus importantes entre le CC et le Stuk qui, lui, est un centre d'art.

Le cas des Centres d'art est complètement différent. Bien qu'il y en ait peu, même si on compte les "werk-

plaatsen" comme *Dans in Kortrijk* ou *WP Zimmer* parmi eux, ils programment, entre 1999 et 2003, 27 à 30 % de l'ensemble des spectacles de danse, contre 20 à 23 % pour les CC. Dans les Centres d'art, la programmation est tout autre. Pas de Ballet Royal et pas seulement des compagnies à grand succès, mais un intérêt certain pour ce qui est nouveau et/ou expérimental. Et ce de plus en plus. Cf l'événement de trois jours et trois nuits que le Voo-ruit a monté à Gand avec le chorégraphe allemand Thomas Plischke et son Frankfurter Küche: du jamais vu! Il s'agissait d'une série de débats, de performances et d'interventions qui ne correspondaient plus du tout à la notion de spectacle. Le Beursschouwburg à Bruxelles, quelques années plus tôt, avait montré l'exemple – avec le même artiste – en s'ouvrant à ce genre de contestation radicale des conditions typiques de la danse. On pour-

rait dire que, concernant la diffusion de la danse actuelle dans les Centres d'art, rien n'autorise la critique.

Comme pour les CC, l'histoire spécifique des Centres d'art explique pourquoi ils sont tellement "branchés". Ces centres ne sont pas nés d'une volonté officielle et ne répondent guère à une autorité locale ou nationale. Ils font plus ou moins leur propre chemin et ce n'est qu'après une période de quatre ans qu'ils sont officiellement évalués. La raison en est simple: les Centres d'art sont, sans exception, nés dans les années 1980, comme un circuit alternatif de diffusion de ce qui était alors une forme d'art quasiment inconnue. C'est grâce à ce circuit que des compagnies comme Rosas ou les Ballets C. de la B. ont pu grandir et gagner un public hors des grandes salles qui tenaient leurs portes fermées. Ce n'est qu'après une dizaine d'années que le gouvernement flamand s'est pleinement rendu compte de la révolution qui s'était déroulée sous ses yeux. La reconnaissance suivra bien vite. Ces institutions sont connues pour être expertes dans la recherche de nouveaux talents. Cette recherche est la légitimation de base de leur existence, bien qu'après vingt ans de fonctionnement on puisse constater ici et là une certaine fatigue.

Pourtant, ces Centres d'art ne peuvent pas non plus offrir des opportunités au nombre toujours croissant de compagnies. Eux aussi se trouvent confrontés à une augmentation des frais et à un budget somme toute très limité. Ainsi, si à l'étranger on envie les Flamands pour le climat excellent dans lequel ils travaillent pour la danse, on ne peut que constater qu'il reste beaucoup de problèmes à résoudre quant à une diffusion plus équilibrée de la danse contemporaine.

Pour cet article, j'ai eu recours à l'excellente enquête que le Vlaams Theater Instituut a menée pour établir des chiffres exacts sur la diffusion de la danse en Flandre et ailleurs. Voir www.vti.be

A G E N D A A V R I L M A I J U I N

Aalst Alost

29/4
Les Ballets C. de la B. / Koen Augustijnen
Bâche
 CC de Werf (053/73 28 11)

Antwerpen Anvers

13-16/4
Societas Raffaello Sanzio / Romeo Castellucci
B.#03 Berlin
 De Singel (03/248 28 28 ou www.desingel.be)

19/4
Brice Leroux
Création
 De Singel (03/248 28 28 ou www.desingel.be)

20-23/4
Societas Raffaello Sanzio / Romeo Castellucci
P.#06 Paris
 De Singel (03/248 28 28 ou www.desingel.be)

28-30/4
Pé Vermeersch
Boublut à jinski
 Theater Zuidpool (03/231 57 58)

28-30/4
Trisha Brown Company
Arizona Piece, Present Tense, Astral Convertible, Carmen, glacial decoy
 De Singel (03/248 28 28 ou www.desingel.be)

3-4/5
Centre chorégraphique national de Montpellier / Mathilde Monnier
 Publique
 De Singel (03/248 28 28 ou www.desingel.be)

9-12/5
Schaubühne am Lehniner Platz / Sasha Waltz
Insideout
 De Singel (03/248 28 28 ou www.desingel.be)

Blankenberge

21/5
SOIT / Hans Van den Broeck
Almost dark
 CC Casino (050/43 20 43)

Brugge Bruges

17/4
Cie Thor / Thierry Smits
d'Orient
 CC Brugge (050/44 30 60 ou www.cultuurcentrumbrugge.be)

3/5
Batsheva Dance company / Ohad Naharin
Naharin's Virus
 Concertgebouw (www.concertgebouw.be)

10-12/5
Cie Mossoux / Bonté
Génération
 Bombardiers (050/44 30 60)

24/5
Kobalt Works / Arco Renz
states
 CC Brugge (050/44 30 60 ou www.cultuurcentrumbrugge.be)

28/5
Marc Vanrunxt
Last Pieces
 Concertgebouw (www.concertgebouw.be)

Bruxelles

6-8/4
Charlotte Vanden Eynde
Map me (performance)
 Kaaitheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

13/4
Matteo Moles
Gadget-Study #1
 CC Jacques Franck/Festival d'Ici et d'Ailleurs (02/538 90 20)

13-16/4
Troubleyn / Jan Fabre
Quando l'uomo principale e una donna
 Chapelle des Brigittines (02/506 43 00 ou www.brigittines.be)

14-15/4
Thomas Lebrun
Trêve
 Théâtre 140 (02/733 97 08 ou www.Théâtre140.be)

15-16/4
Philipp Gehmacher
Incubator
 Kaaitheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

16-17/4
Transition / Franck Beaubois & Patricia Kuypers
Delay Versus Duo
 CC Woluwé-St-Lambert (0/2 761 27 52)

19/4
Marc Vanrunxt
Champ d'action (Last Pieces)
 Kaaitheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

20-23/4
Jean-Luc Yerlès / Thierry Bastin, Nathalie Boulanger, Frey Faust et Marie-Sophie Talbot
À corps et à cris
 CC Jacques Franck / Festival d'Ici et d'Ailleurs (02/538 90 20)

20-21/4
Les Ballets C. de la B. / Koen Augustijnen
Bâche
 Théâtre 140 (02/733 97 08 ou www.Théâtre140.be)

21-23/4
Christelle Fillod & Yukiko Shinozaki
Inner horizon
 Kaaitheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

21-23/4
Joji Inc. / Johanne Saunier
It's like...(installation)
 Théâtre Les Tanneurs (02/502 37 43 ou www.lestanneurs.be)

22-23/4
Troubleyn / Jan Fabre
Quando l'uomo principale e una donna
 Chapelle des Brigittines (02/506 43 00 ou www.brigittines.be)



WWW★CCBE★BE

CULTUURCENTRUM BERCHEM - CCBE
 DRICKUNINGENSTRAAT 126 2600 BERLIEM
 TEL 03 286 88 25 FAX 03 286 88 44
 WEBSITE: WWW.CCBE.BE E MAIL: INFO@CCBE.BE

DANSE CONTEMPORAINE À BERCHEM (Anvers)
 PROGRAMME DE DANSE POUR AVRIL 2005



JEU 28 AVRIL 2005 - 20.30H

PAZ ROJO

NOUVELLE PRODUCTION

12 €/8 €



A G E N D A A V R I L M A I J U I N

28/4

Boris Balschun & David Helbich
They are many ways of saying Gleichzeitigkeit (Il y a beaucoup de façons de dire simultanéité) (performance installation)
Mediaruimte (03/457 41 27)

29/4-8/5

Julie Duquesne & Carlos Ramirez
Noce Tribale
(installation vidéo et danse)
CVA (02/555 06 10 ou www.wak.be)

3/5

Patrick Lor dit Saho
Streetwalker
CC Jacques Franck/Festival d'Ici et d'Ailleurs (02/538 90 20)

5/5

Said Ouadrassi, Yiphun Chiem, Saho & Full Effects
Big bug, Tribal song, Streetwalker et Black Coffee
La Raffinerie (Rencontres de danses urbaines) (02/538 15 12)

6/5

Said Ouadrassi, Saho & Full Effects, Mambo & Sema
Big bug, Streetwalker et Mindflex
La Raffinerie (Rencontres de danses urbaines) (02/538 15 12)

6-8/5

Grupo de Rua de Nateroi / Bruno Beltrao
H2-2005
Halles de Schaerbeek (kfd) (070 222 199 ou www.kfda.be)

6-22/5

Jérôme Bel
The Jerry Bel Show
Beursschouwburg (kfd) (070 222 199 ou www.kfda.be)

7/5

Cie Etha Dam, Cie Quality Street, Mambo & Dema
D'amour et de larmes, Aduna terre d'aventure, Mindflex
La Raffinerie (Rencontres de danses urbaines) (02/538 15 12)

9-14/5

Lise Duclaux
danse, danse, danse tant que tu peux (installation)
Comptoir du Nylon (kfd) (070 222 199 ou www.kfda.be)

10-11/5

Bud Blumenthal
Black & White (Rivermen & Groundscape)
CC Jacques Franck/Festival d'Ici et d'Ailleurs (02/538 90 20)

12-15/5

Padmini Chettur
Paper doll
La Raffinerie (kfd) (070 222 199 ou www.kfda.be)

13-15/5

Kwaad Bloed / Charlotte Vanden Eynde
Beginnings/endings
Kaaithheater (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

14-15/5

Franko B
I Miss you
Palais des Beaux-Art (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

14/5

As Palavras / Cie Claudio Bernardo
Nomes V
CC Jacques Franck/Festival d'Ici et d'Ailleurs (02/538 90 20)

15-17/5

Jérôme Bel & Pichet Klunchun
Made in Thailand
Kaaithheater (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

Trisha Brown Dance Company
Present Tense, Chor: Trisha Brown
photo: © Tristan Vdès



16-22/5

Isabella Soupert
In the wind of time
Théâtre Les Tanneurs (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

18/5

Matteo Moles
Thanatos
CC Jacques Franck/Festival d'Ici et d'Ailleurs (02/538 90 20)

19-20/5

The Forsythe Company / William Forsythe
new production
Théâtre national (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

20-22/5

William Forsythe
Scattered Crowd
Banque nationale (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

20-21/5

Mélanie Munt & Caroline Cornelis
Popsongs & Bonhomme
CC Jacques Franck / Festival d'Ici et d'Ailleurs (02/538 90 20)

20-23/5

Jean-Luc Ducourt
En Kammerspel met Katja Katharina Dreyer
Nadine (kfd) (070 222 199 ou www.kfda.be)

20-25/5

Sigmon Sigemann, Pierre Droulers, George Van Dam et Jean-Michel Espitallier
Agora
Parc de Bruxelles (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

21-24/5

Pichet Klunchun
Shoes/The Sacrifice of Phya Chattan
Kaaithheater (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

24-28/5

Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker
Raga for the rainy season/A love supreme
Halles de Schaerbeek (kfd) (070 222 199 ou www.kfda.be)

25/5

La Composition en temps réel (conférence)
Joao Fiadeiro
Cifas (02/502 54 27)

25-28/5

Eva Meyer-Keller
Good hands
Beursschouwburg (kfd) (070 222 199 ou www.kfda.be)

26-28/5

Jean-Luc Ducourt
I/O Solo
Parc Maximilien (kfd) (070/222 199 ou www.kfda.be)

26-28/5

Cie Mossoux / Bonté
Générations
Théâtre Varia (02/640 82 58 ou www.varia.be)

31/5

Fré Werbrouck & Gabriella Koutchoumova
Lichen et Duo
CC Jacques Franck / Festival d'Ici et d'Ailleurs (02/538 90 20)

1-3/6

Elisabeth Maesen
Solo
Théâtre Marni (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

1-17/6

Bud Blumenthal & Antonin de Bemels
Ulysses roaming (installation performée du 1-3/6)
Théâtre Marni (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

7-9/6

Dietlind Bertelsmann
Atem
Blac (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

8-10/6

Cie D'ici P. / Fré Werbrouck
Création
Théâtre Marni (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

9-11/6

Louise Vaneste
Solo
Geoffrey Masure
Installation
Transition / Patricia Kuypers
Container
Théâtre de la Balsamine (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

14-16/6

Dietlind Bertelsmann
Atem
Blac (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

15-17/6

Cie Dame de pic / Karine Ponties
Holenlone
Théâtre Marni (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

15-18 /6

Zoo / Thomas Hauert
Project 2005 (Showing)
Nadine (02/513 41 04 ou www.nadine.be)

16-18/6

Yiphun Chiem
Tribal song
Furiosas
Slipping
Gwendoline Robin
Installation performance
Théâtre de la Balsamine (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

23-25/6

As Palavras / Cie Claudio Bernardo
Nomes VII
Marian Del Valle
Perdre Corps
Théâtre de la Balsamine (Danse Balsa Marni) (02/735 64 68)

Boussu

Boussu
30/4-28/8
Cie D'ici P. / Florence Corin
Aboulie (installation vidéo-danse)
Grand Hornu (065/76 56 60)

Charleroi

Charleroi
14-16/4
Hans Hof Ensemble / Thomas Falk
Femmes au bain
L'Éden (071/20 29 99 ou www.charleroi-culture.be)

29-30/4

Cie Thor / Thierry Smits
d'Orient
Les Écuries (071/31 12 12)

18/5

Cie Félicette Chazerand
Pénélope
L'Éden (071/20 29 99 ou www.charleroi-culture.be)

26-28/5

Charleroi/Danses-Plan K / Frédéric Flamand
Moving Target
Les Écuries (071/31 12 12)

A G E N D A A V R I L M A I J U I N

9-11/6
Charleroi/Danses / Joanne Leighton
Minus one
 Les Écuries (071/31 12 12)

Kortrijk Courtrai

14/4
Mette Ingvartsen
Manual Focus
Andy Deneys
Miura Verona
 CC Kortrijk (056/23 98 55 ou
 www.cultuurcentrumkortrijk.be)

19/4
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen
Inner glances
 CC Kortrijk (056/23 98 55 ou
 www.cultuurcentrumkortrijk.be)

19/5
Étienne Guilloteau
Skène
 CC Kortrijk (056/23 98 55 ou
 www.cultuurcentrumkortrijk.be)

Eeklo

4/5
Les Ballets C. de la B. / Koen Augustijnen
Bâche
 CC De Herbakker
 (www.ccdeherbakker.be)

Eupen

22/5
Cie Irène K. / Irène Borguet
vis-à-vis
 Heibergkapelle (087/55 55 75)

Gent Gand

8/4
Pé Vermeersch
Boublut ô jinski
 Vieze Gasten (09/237 04 07)

12-13/4
Lynda Gaudreau
Doc 4
 Vooruit (09/267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

15-19/4
Michèle Anne De Mey
12 easy waltzes
 Minard (Time Festival)
 (09/225 01 01)

19-20/4
Martine Pisani
Slow down
 Vooruit (09/267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

21-22/4
Pé Vermeersch
Boublut ô jinski
 Vieze Gasten (09/237 04 07)

Genk

10/5
Continuum / Brice Leroux
Gravitations-Quatnor
 CC Genk (089/30 93 11 ou
 www.genk.be)

Grimbergen

30/4
Les Ballets C. de la B. / Koen Augustijnen
Bâche
 CC Strombeek (02/263 03 43 ou
 www.ccstrombeek.be)

Hasselt

12/4
Ballet de St-Petersbourg / Marius Petipa & Lev Ivanov
Le Lac des cygnes
 CC Hasselt (011/22 99 33 ou
 www.cchasselt.be)

23/4
Charleroi/Danses-Plan K / Frédéric Flamand
Silent Collisions
 CC Hasselt (011/22 99 33 ou
 www.cchasselt.be)

27-28/5
Dans@hasselt
 CC Hasselt (011/22 99 33 ou
 www.cchasselt.be)

21/6
Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker
A love supreme (Raga for the rainy season)
 CC Hasselt (011/22 99 33 ou
 www.cchasselt.be)

Liège Liège

16/4
Divers gens d'ici dansent
David Golinval, Johanna Schlopp, Hazel Carrie et Thomas Daumerie
Plastiques, Wer ist er, Les Jupes grises... et autres petites formes
 L'An Vert (03/344 47 37)

Leuven

18-19/4
Commerce / Thomas Mc Manus & Nick Haffner
Procession
 Stuk (016/320 320 ou
 www.stuk.be)

3-4/5
Kobalt Works / Arco Renz
Heroin
 Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

9-10/5
Kobalt Works / Arco Renz
states
 Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

11-13 & 18-20 /5
Ivana Müller
Under my skin
 Centrale bibliotheek
 Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

24/5
Kwaad Bloed / Charlotte Vanden Eynde
Beginnings/endings
 Stadsschouwburg Leuven
 016/22 21 13)

Maasmechelen

19/4
Raimund Hoghe
Sacre
 CC Maasmechelen (089/76 97 97 ou
 www.ccmaasmechelen.be)

20/4
Philipp Ghemacher
Good enough
 CC Maasmechelen (089/76 97 97 ou
 www.ccmaasmechelen.be)

Namur

3-12/6
Cie Capriola / Nadi Malengreaux
Samsara
 Citadelle (081/74 08 90)

Ottignies

10-11/5
Rencontres interrégionales Danse à l'École
 CC Ottignies (064/ 66 57 07)

Roselaere Roulers

9/4
SOIT / Hans Van den Broeck
Almost dark
 CC De Spil (051/26 57 00 ou
 www.despil.be)

17/4
Charlotte Vanden Eynde
Map me (performance)
 CC Aalst (053/78 89 81)

Tongeren

21/4
Commerce / Thomas Mc Manus & Nick Haffner
Procession
 De Velinx (012/39 38 00 ou
 www.develinx.be)

Tournai

18-19/5
Le Théâtre du jour
L'opéra pompier
 Maison de la Culture de Tournai
 (069/25 30 80 ou
 www.maisonculturetournai.com)

Festival d'ici et d'Ailleurs
 Chor. Thanatos (Trio)
 Photos: © Matteo Moles
 Photos: © André Goldberg



FORMATIONS

BELGIQUE

STAGES

Bruxelles, La Raffinerie, **28 mars-2 avril**

De l'incidence du vêtement, pour Danseurs professionnels.

Par Nicole Mossoux et Colette Huchard

Un atelier d'une semaine proposé par la chorégraphe Nicole Mossoux et la créatrice de costumes Colette Huchard, autour des incidences du vêtements sur la gestuelle, la démarche, le comportement de la personne en scène. Mots clés de travail: prolongement, extension, déséquilibre, contrainte, intégration, repli, fauxsemblant, deuxième peau, travestissement... Contact: 02/410 27 04 ou www.charleroi-danses.be ou jason@charleroi-danses.be

Bruxelles, avril

Danse contemporaine, danses africaines, danse et voix, pour Danseurs professionnels.

Par Cie Bud Blumenthal/Hybrid

La Cie organise des cours pour danseurs professionnels durant le mois d'avril (de 14 à 16h). Du 4 au 8 avril: travail corps et voix en mouvement avec Elena De Vega; du 11 au 15 avril: danse contemporaine avec Hayo David. Deux stages sont également prévus: du 12 au 22 avril, chorégraphie avec Bud Blumenthal et du 4 au 8 avril, danse africaine (tout public) avec Daudet Grazaï (au CC Jacques Franck). Contact: 02/424 35 24

Bruxelles, The Loft, **4-8 avril**

Danse classique, danse contemporaine, répertoire Forsythe, pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par The Loft

Stage pour niveau avancé. En matinée: cours classique suivi d'une classe de répertoire Forsythe donné par Aaron

Watkin; l'après-midi cours et atelier de danse contemporaine donnés par Julie Bougard. Contact: www.theloft.be ou 02/410 68 65

Liège, **2-3 avril et 4-8 avril**

Butoh pour Adultes amateurs.

Par Richard Cayre

Richard Cayre est chorégraphe et fondateur de la cie Enfin Le Jour, installée à Pau, et développe un travail à la croisée de la danse contemporaine, du théâtre et du butoh. Le stage centré sur le butoh consistera en un training suivi de l'apprentissage des notions essentielles: altération de la perception du temps et de l'espace, lenteur, vitesse, ouverture de l'imaginaire par associations d'images, travail sur la présence, développement énergétique, relation "représentants-spectateurs". La première semaine de stage est destinée à un public de comédiens ou professionnels, le week-end est tout public. Contact: 0486/418003

Namur, **4-8 avril**

Danse-théâtre pour Adultes amateurs.

Par le Taps/ Dominique Duszinsky

Stage associant théâtre et mouvement afin de susciter des oppositions, des décalages entre le temps, l'espace et les diverses qualités de présence de l'acteur. Seront associées également musiques et atmosphères suscitant différents comportements rythmiques, émotionnels... Il s'agit avant tout d'un atelier de recherches accompagné d'un travail préparatoire physique. Dominique Duszinsky a dansé dans la Cie Pina Bausch durant 9 ans et a été fortement influencé par son approche de Tanztheater. Contact: 081/72 97 92

Bruxelles, **4-8 avril**

Danse break, claquettes, danse classique, barre au sol, hip hop, flamenco, pointes, pour Adolescents, Adultes amateurs, Enfants.

Par la Fred Academy

Ballet classique, barre à terre et pointes avec Benedicto Cieza. Hip hop et break dance par Tony Kabeya (débutants, à partir de 10 ans). Initiation au flamenco par Federico Ordenez. Analyse musicale et notation des claquettes (théorie et pratique, tous niveaux) par Grégoire Vandersmissen. Théâtre avec Pierre Olivier Ferry. Contact: 02/219 39 97 ou www.fredacademy.be

Bruxelles (Saint-Josse), **4-8 avril**

Flamenco pour Adultes amateurs.

Par Camille Matthijs / La Fragua

Stage Sévillanas et techniques flamenco pour moyens et avancés. Contact: 0496/456694 ou 02/2196996 ou ctl.barricade@skynet.be

Bruxelles (Molenbeek), **avril-août**

Danse contemporaine, contact improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par le Danscentrumjette

Voici le programme des stages dont certains sont ouverts aux amateurs (+a), du Danscentrumjette dirigé par Roxane Huilmand. Les 2 et 3 avril: contact improvisation avec Kazia Rausz (+a); les 9 et 10 avril danse contemporaine avec Roxane Huilmand (+a); du 16 au 20 mai stage danse contemporaine et méthode Suzuki en collaboration avec la Cie Michèle Anne De Mey avec Arco Renz et Kameron Steele. Durant l'été le 'Jetsummer' proposera cinq fois une semaine de stage avec des professeurs invités pour danseurs professionnels. Contact: 02/427 36 56 ou danscentrumjette@skynet.be. Attention, nouvelle adresse: 55 rue Edmond Van Cauwenberg, 1080 Bruxelles (Molenbeek)

Bruxelles, **4-8 avril**

Contact improvisation, hip hop, danses africaines pour Adolescents.

Par le Centre culturel Jacques Franck

En partenariat avec la Fondation Jacques Gueux, le CC Jacques Franck poursuit son activité de sensibilisation des jeunes à différentes cultures dansées, cette fois à travers un stage "23 heures de danse". Destiné à des jeunes de 12 à 19 ans, ce stage permettra de découvrir trois "styles" de danse avec des chorégraphes expérimentés: la danse hip-hop "debout" avec Saho (Full Effect), la danse africaine contemporaine - acrobatie et percussions avec Daudet Grazaï, et le contact improvisation avec Ruth Douthwright. Contact: 02/5389020

Braine l'Alleud, **4-8 avril**

Danse contemporaine pour Adolescents, Adultes amateurs.

Par Matteo Moles

Matteo Moles (chorégraphe et pédagogue) donnera un stage de danse contemporaine au Centre culturel de Braine-l'Alleud (niveau moyen et avancé). Le stage comprendra un cours technique, un atelier d'improvisation et de composition chorégraphique. Contact: 02/5023470 ou cicmm@skynet.be

Ottignies et Mont-Saint-Guibert, **Pâques et été**

Danse classique, danse contemporaine, danse-théâtre, jazz / modern jazz, danse orientale pour Enfants, Adolescents, Adultes amateurs.

Par Classico-Jazz asbl

Du 4 au 8 avril: multi-danses pour les 3-6 ans; du 4 au 8 juillet: danses et musique pour les 3-6 ans et 7-12 ans; du 5 au 8 juillet: stage adulte classique (le 5 juillet), modern jazz (le 6), contemporain (le 7), danses d'Orient (le 8); du 25 au 29 juillet: danse théâtre pour les 12-18 ans; du 23

P.A.R.T.S.

PERFORMING ARTS RESEARCH AND TRAINING STUDIOS
DIRECTEUR ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Depuis sa création en 1995, P.A.R.T.S. est l'une des plus grandes écoles de danse contemporaine européennes. Son programme d'une durée de quatre ans se compose d'un volet Formation de deux ans (1^{er} cycle) et d'un volet Recherche de deux ans (2^{ème} cycle). L'école rassemble chaque année de 50 à 60 étudiants originaires d'une vingtaine de pays. Le corps professoral est lui aussi international. Chaque année, une cinquantaine de professeurs donnent cours à P.A.R.T.S. Pour obtenir des informations plus détaillées sur l'école, veuillez surfer sur: www.parts.be.

Pour la première fois depuis sa création, l'école a la possibilité d'engager un coordinateur pour chaque cycle.

COORDINATEUR 1^{ER} CYCLE (H/F)

Le coordinateur possèdera d'excellentes connaissances en matière de technique de danse (contemporaine et classique), tout en faisant preuve d'une philosophie pédagogique personnelle en matière de formation des jeunes danseurs et chorégraphes. Il/elle sera chargé(e) de coordonner le programme du 1^{er} cycle et de maintenir les contacts quotidiens avec l'ensemble du corps professoral. Il/elle sera idéalement professeur de danse contemporaine. Il/elle aura pour tâche de suivre de près les progrès accomplis par les étudiants du 1^{er} cycle.

COORDINATEUR 2^{EME} CYCLE (H/F)

Le coordinateur possèdera une parfaite maîtrise de la technique de la danse, de la chorégraphie, de la composition et de la dramaturgie de la danse. Il/elle élaborera chaque année un programme différent, adapté aux besoins du groupe d'étudiants spécifique. Il/elle définira avec chaque étudiant un programme de formation personnel. En tant que mentor enthousiaste, il/elle soutiendra efficacement le développement de l'étudiant en tant que danseur et/ou chorégraphe.

Qualités requises pour les deux fonctions: solide expérience artistique et/ou pédagogique, don de la communication, excellentes compétences sociales, dévoué et capable de stimuler les autres membres de l'équipe, maîtrise de l'anglais, maîtrise du néerlandais au terme d'un contrat de 12 mois

Les deux fonctions correspondent à des emplois à temps plein. Entrée en fonctions le 1-9-2005. Une description détaillée de chaque fonction peut être consultée sur www.parts.be.

INTÉRESSÉ(E) ?

Envoyez-nous, avant le 16 mai, votre CV accompagné d'une lettre de motivation. Motivez clairement votre choix pour l'une des deux fonctions.

P.A.R.T.S. ASBL, À L'ATTENTION DE THEO VAN ROMPAY, DIRECTEUR ADJOINT
164, AVENUE VAN VOLXEM, 1190 BRUXELLES

FORMATIONS (...)

BELGIQUE

au 27 août: danse et activités artistiques pour les 3-6 ans et les 7-12 ans. Tous les stages se donnent au Club Anti-Lob d'Ottignies sauf celui de danse et musique (Centre sportif de Mont-Saint-Guibert)
Contact: 010/400437 ou
www.classico-jazz.be

Arlon, 8-10 avril

Danse classique, danse contemporaine, hip hop, modern jazz, danses modernes, danses africaines pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par l'École de Danse Nicole Aimont
Stages de danse pour amateurs et professionnels (à partir de 12 ans). Jazz avec Olivier Coste; contemporain avec Stefano Spinelli et danse africaine (Bénin) avec Tchekpo Dan Agbetou.
Contact: 063/2117011 ou
www.nicoleaimont.com

Bruxelles (Saint-Josse), 11-15 avril

Danse contemporaine pour Danseurs professionnels.

Par la Cie Michèle Anne De Mey
La cie MADM a invité la chorégraphe grecque et artiste pluridisciplinaire Athina Valha à donner un stage à Bruxelles. Cette artiste, travaillant à Londres, s'est spécialisée dans un travail spécifique sur le lieu et le site. Durant le stage, elle abordera les principes choréologiques à la base du mouvement, de même que des concepts théâtraux tels que la "distillation" (Beckett), et des outils visuels inspirés par la peinture.
Contact: 02/217 41 27 ou
cie.madm@skynet.be

Bruxelles, 16-17 avril

Contact improvisation

Par Daniel Mang et Loretta Ihme pour Adultes amateurs

Travail spécifique visant à ouvrir les sens et à en explorer les différents rythmes et espaces. Travail sur la pesanteur également, sur la prise de conscience des différents systèmes du corps et la perception de l'espace. Seront explorées différentes façons de "faire contact" et différentes qualités de toucher. Stage en anglais, avec traduction en français si nécessaire.

Contact: Nathalie Maréchal: 02/5119465.

Salle Atlantide, Lasne, 1^{er} mai, 29 mai, et été

Danse du tao, pour Adultes amateurs.

Par Laurence Chevalier

La danse du Tao vise à "réunir art, corps et spiritualité" en se basant sur les fondamentaux de la danse et du Tai ji (recherche de l'ancrage et de ses directions personnelles). Développement de la conscience corporelle, affinement de la perception du geste, redécouverte progressive des directions oubliées, écoute de l'autre, sont les principaux axes de travail. Encore deux dimanches thématiques cette année: les 1^{er} et 29 mai. Et des stages intensifs d'été avec Patrick Ongaro: du 16 au 20 juillet "Transparences musicales", du 22 au 26 août 2005 "Danse du Tao au jardin".

Contact: 02/217 10 29 ou
chevallierlo@belgacom.net

Bruxelles, 12-25 mai

Composition chorégraphique, improvisation pour Danseurs professionnels.

Par le Cifas/ Joao Fiadeiro

"Zone critique" tel est le stage organisé par le Cifas que donnera le chorégraphe et metteur en scène portugais Joao Fiadeiro. Il s'agit d'un atelier de composition en temps réel de 12 jours destiné à des



Mouvement!

Danse - Musique - Théâtre
Comédie Musicale

Mouvement - Ecole des Arts et du Spectacle
9 rue Jacques Pastur - 1410 Waterloo
tél 02/354 62 74 - fax 02/351 16 45
e-mail info@mouvement.be - www.mouvement.be

danseurs et comédiens professionnels. Une recherche autour de "ces choses qui n'existent que si elles sont présentées, ces choses qui n'apparaîtront qu'imbibées de la force de la première fois". Le stage se clôturera par une rencontre publique avec une conférence donnée par le chorégraphe, et une présentation informelle de fin de stage.

Contact: www.cifas.be ou 02/502 54 27

Saint-Ghislain (centre Danses et Loisirs), 14-16 mai

Hip hop, jazz / modern jazz pour Adolescents, Adultes amateurs.

"Trans en danse" organise un stage international de danse durant le week-end de Pentecôte. Les professeurs invités sont: Bruce Taylor (USA) pour le Jazz et Malika (Fr) pour le Hip-hop new style.
Contact: 065/ 66 49 84 ou
transendanse@yahoo.fr

Bruxelles (Saint-Josse), 16-20 mai

Danse contemporaine, méthode Suzuki, pour Danseurs professionnels.

Par la Cie Michèle Anne De Mey

Il s'agit d'un "duo d'ateliers" méthode Suzuki et danse contemporaine durant une semaine, l'un prenant place le matin, l'autre l'après midi. La méthode Suzuki, développée par un des maîtres du théâtre japonais contemporain, transforme les principes anciens du théâtre et de la danse japonais en outil d'entraînement pour l'acteur et le danseur contemporain. Il sera donné par Kameron Steele. L'atelier de danse contemporaine, donné par Arco Renz, fera quant à lui le lien entre la danse contemporaine et les expériences vécues au travers de la méthode Suzuki et les arts martiaux

Contact: 02/217 41 27

Neufchâteau, juillet

Danse classique, composition chorégraphique, danse contemporaine, danses africaines, flamenco, capoeira, danses d'Espagne, danse traditionnelle hongroise, danses d'Inde, tango pour Adultes amateurs.

Par l'Académie internationale d'été de Wallonie

Voici le programme des stages danse de l'Académie d'été cette année. Dans le champ "danses traditionnelles": du 1 au 8 juillet: Tango Rioplatense avec Esteban Moreno et Claudia Cadega, Capoeira avec Cesar Allan, danse d'Afrique avec Placide Mbatumona. Du 8 au 15: Tango Rioplatense avec Fabian Salas et Carolina del Rivero, Flamenco avec Sofia Yero, Bulerias et Sevillanas avec Torre de Montijo, danses afro-cubaines avec Debby Vigneau, Malik Choukrane, Didier Degroef et Gauthier Lisein, danse d'Inde avec Natacha Volodina, danses hongroises avec Gabor Varga. Dans le champ "Arts de la scène": du 8 au 15:

contemporain (débutant) avec Martine Cardinal, du 15 au 22 contemporain-création et composition d'une pièce chorégraphique avec Sylvia Ubieta, classique technique et répertoire (avancé) avec Sylvia Printemps, "la technique au service de l'expression" avec Rosemary Brandt, Street dance sur Drum'n Bass avec Nadine Thouin. Du 22 au 29: contemporain-interprétation et composition avec Martine Cardinal, classique-technique et répertoire (niveau supérieur) avec Edith Quignon.
Contact: 061/225479 ou www.akdt.be

Ardennes belges, 6-10 juillet

Danses africaines, danse Gumboot et tap dance pour Adolescents, Adultes amateurs.

Par Tap percussion & co

Une association de tap dance et danse Gumboot, d'origine sud-africaine. Ces deux danses ont en commun de développer le sens du rythme. Dans la danse Gumboot, le corps lui-même devient percussion, elle utilise les gestes du quotidien et les bruits du corps lui-même. Déroulement du stage: échauffement, rythme-percussion sur le corps tout entier (aussi avec bottes en caoutchouc et bouteilles en plastiques) et travail sur l'énergie du groupe.
Contact: 0474.55.82.44

Bruxelles, 2-17 juillet et 20-28 août

Danse classique, danse contemporaine, hip hop, jazz/modern jazz, danses africaines, danse orientale pour Adultes amateurs.

Par Yantra

L'académie de danse Yantra à Bruxelles reste ouverte l'été. Durant deux semaines sont proposés différents stages donnés par des professeurs internationaux invités: modern jazz par Val Suarez, "modern-contemporain" par Thierry Verger, Jazz par Millard Hurley, classique par Rinat Imaev, danse orientale par Kamelia, danse africaine par Alioune-Bâ et deux professeurs invités à déterminer pour le contemporain et le hip-hop.
Contact: 02/646 25 64 ou
www.aca-yantra.be

Wavre, juillet-août

Danse contemporaine, danse-théâtre, danses funk, improvisation, jazz / modern jazz, salsa pour Adolescents, Adultes amateurs, Enfants.

Par Incidanse

L'école Incidanse propose cet été trois semaines de stage du 4 au 8 juillet, du 1^{er} au 5 août et du 22 au 26 août. En journée pour les enfants des stages baptisés "Artistes au pluriel" feront voyager entre danse, improvisation, théâtre, arts plastiques,... (garderie organisée). Le soir pour les ados et adultes: des sessions "spécial danse" pour découvrir ou appro-

PILATES GYROTONIC® & YOGA
CORPUS pilates
0477.733.337
WWW.CORPUSPILATES.COM

UNIQUE IN BELGIQUE
LE SEUL STUDIO PILATES & GYROTONIC®
ENTIEREMENT EQUIPE ET AGREE

- * COURS D'INITIATION
- * PROGRAMMES PERSONNALISÉS
- * TRAVAIL COLLECTIF AU TAPIS (3 NIVEAUX)
Combinaison de pilates classique et pilates adapté
Pilates sculpture et balle - Yoga
- * SESSIONS REFORMER
- * ATELIERS OUVERTS

FORMATION D'INSTRUCTEURS AGREES
AU PEAK PILATES SYSTEM CLASSIQUE
Enseignement de l'entraînement au tapis et sur équipement (PPSI, PPSIII, PPSIII). Plusieurs ateliers-sessions par an.
Possibilité de formation au tapis uniquement.
Formation continuée et mise à jour comprises. Certificat international.

BANC REFORMER, TABLE DE TRAPÈZE CADILLAC, CHAISE DE STABILITÉ, TRONC À ÉCHELLE, PETIT ARCHE, BALLES, CERCLES DE FITNESS...

Kelly McKinnon, instructrice certifiée en pilates et gyrotonic, et directrice de Corpus Pilates, et son staff sont dûment formés et qualifiés aux programmes, classique et adapté, de la méthode pilates.

Les méthodes pilates et gyrotonic, sont adaptées à tous les niveaux de forme et à tous les âges, elle conviennent tant à la rééducation qu'à l'entraînement des sportifs et danseurs de haut niveau.

Objectifs et bienfaits: Souplesse des articulations, musculature harmonieuse, développement de l'endurance, de la mobilité et de la coordination, rééducation et prévention, corrections et alignement de la posture, problèmes de dos, respiration, relâchement des tensions, rééducation post-natale.

30 RUE DE VERGNIES 1050 IXELLES

fondir des techniques variées ("salsa funky", "exotik jazz"...)
Contact: 010/24 19 96 www.incidanse.be

COURS REGULIERS

Bruxelles (Molenbeek), **avril-août**
Danse contemporaine, contact improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par le Danscentrumjette

Voici le programme des cours professionnels de danse contemporaine dont certains sont ouverts aux amateurs (+a), du Danscentrumjette (qui, signalons-le, a déménagé). Cours techniques pour danseurs professionnels de 10h30 à 12h: du 4 au 8 avril avec Cruz Mata et en plus cours d'initiation à l'acrobatie pour danseurs avec Karmit Burian (+a) et cours basé sur la méthode Alexander avec Martine Cardinal (+a); du 11 au 15 avril, cours professionnels contemporains avec David Hernandez; du 18 au 22 avril avec Roxane Huilmand et David Hernandez (+a); du 25 au 29 avril avec Melanie Munt; du 2 au 6 mai avec Silvana Suarez; du 9 au 13 mai avec Cruz Mata; du 23 au 27 mai avec David Hernandez; du 30 mai au 3 juin avec Marielle Morales; du 6 au 10 juin avec Roxane Huilmand; du 13 au 17 juin avec Martine Cardinal; du 20 au 24 juin avec David Hernandez et Martine Cardinal.

Contact: 02/427 36 56 ou danscentrumjette@skynet.be. Nouvelle adresse: 55, rue Edmond Van Cauwenberg, 1080 Bruxelles (Molenbeek)

Bruxelles, La Raffinerie, **avril-juin**

Danse contemporaine pour Danseurs professionnels.

Par Charleroi Danses/La Raffinerie

Voici le training programme pour danseurs professionnels organisé en matinée par Charleroi/Danses à Bruxelles: 11-15

avril, cours Horton avec Carol Webster; 18-22 et 25-29 avril, Martin Kilvady, cours release; 2-6 et 9-13 mai, release avec Fernando Martin; 16-20 et 23-27 mai, release avec Gabrielle Staiger; 30 mai-3 juin et 6-10 juin, release avec Julie Bougard; 13-17 et 20-24 juin, release avec Todd Williams. Cours limités à 25 participants, selon l'ordre d'arrivée.
Contact: 02/410 33 41 ou jason@charleroi-danses.be www.charleroi-danses.be

Bruxelles, Espace Senghor, **les mardis soirs jusqu'en juin**

Atelier chorégraphique, pour Adultes amateurs.

Par Gabriella Koutchoumova et Leonard Louisy

L'atelier chorégraphique *les lumineux* débute par un échauffement doux mais dynamique. Le travail qui suit vise à rechercher une efficacité de mouvement propre à chacun à travers l'improvisation.
Contact: 0497/62 87 09 ou arcoballo@skynet.be

Bruxelles, **toute l'année**

Méthode Pilates pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Signalons l'ouverture du deuxième studio de l'association Corpuspilates à Bruxelles (centre), centré sur la pratique de la méthode Pilates. Cette méthode, développée dans les années 1920 aux États-Unis, en vue de la rééducation de blessés, intéressa rapidement les danseurs, dont Jérôme Andrews qui l'introduit en France dans les années 1970. En effet, elle permet, par l'utilisation de "machines" notamment, de mettre l'accent sur le contrôle du mouvement, les axes et les équilibres musculaires, associé à la respiration. Le studio propose des cours privés et collectifs.

Contact: www.corpuspilates.com ou 02/673 56 86

103, Avenue de la Forest, 1000 Bruxelles.

Bruxelles (Forest-PARTS), **4 juillet-26 août**

Danse contemporaine pour Danseurs professionnels.

Par PARTS

Chaque été, Rosas et PARTS mettent leurs studios de danse à la disposition des chorégraphes indépendants afin qu'ils puissent y entamer ou poursuivre un travail de création chorégraphique. (dossiers de candidature à soumettre jusqu'au 2 mai). Dans ce cadre, et pour optimiser les conditions de travail, des cours techniques sont organisés tous les matins pour les participants aux Summer Studios, et ouverts au public suivant les places disponibles.

Contact: 02/3445598 ou www.parts.be

AUTRES

Bruxelles, **avril 2005-mars 2006**

Danse contemporaine pour Adolescents, Adultes amateurs.

Par le Théâtre Les Tanneurs

Dans le cadre des projets de quartier le Théâtre Les Tanneurs s'associe à la chorégraphe Flavia Ribeiro Wanderley pour proposer un atelier/création en danse contemporaine. Le projet est ouvert à une trentaine de personnes. D'avril 2005 à février 2006 (à l'exception des vacances), le groupe travaillera deux fois par semaine. La chorégraphie issue de ces ateliers sera présentée pendant une semaine en mars 2006. Cette chorégraphie partira des gestes, mouvements et dynamiques du corps dans la vie quotidienne: tout ce qui parle quand on ne parle pas. Tous profils et âges bienvenus.
Contact: 02/502 37 43 ou patricia@lestanneurs.be

Bruxelles, **12-15 juillet**

Histoire de la danse/histoire de l'art Par Contredanse / Musées royaux des Beaux Arts de Bruxelles

En collaboration avec le Musée des Beaux-Arts, Cathy De Plee (de Contredanse) donnera un stage théorique abordant l'histoire de la danse en regard de l'histoire de l'art, dans une approche thématique. Ce stage tentera de proposer des clés de lecture et de compréhension communes à ces deux disciplines depuis la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine à travers différents thèmes: l'espace (12 juillet), le temps (13 juillet), le corps (14 juillet), le mythe (15 juillet). En pratique: quatre demi-journées composées chacune d'une conférence avec projection de vidéos et diapos et d'une visite dans les salles.

Contact: 02/502 03 27 (infos) ou 02/508 33 50 (inscriptions)

Bruxelles, **rentrée 2005-2006**

Danse contemporaine, (enseignement secondaire artistique de plein exercice), pour Adolescents

Par l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles

Dès septembre 2005, l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles élargira son offre d'enseignement artistique en ouvrant au sein de la section danse une 5^e année de transition en danse contemporaine. Suite à l'audition d'entrée, les élèves inscrits dans l'option contemporaine recevront une formation développant leurs aptitudes à la création, à l'improvisation ainsi qu'une solide base en technique contemporaine sans toutefois oublier une base en danse classique. Les actions spécifiques (chute, déséquilibre, déplacement, tour, etc.), les notions de poids, les rythmes du mouvement, le travail avec le sol et le contact avec les autres seront certains des aspects analysés et intégrés par l'élève.

Contact: http://www.brunette.brucity.be ou 02/511.49.25.

Liège, **rentrée 2005-2006**

Danse contemporaine (Humanités artistiques) *pour Adolescents.*

Par l'Académie Grétry

L'Académie Grétry, en association avec l'Athénée Royal de Fragnée, propose depuis la rentrée 2003, une formation intensive en Danse contemporaine proposée dans le contexte des Humanités chorégraphiques à Liège. Le cursus propose, à partir du 2^e degré, un enseignement intensif de la danse contemporaine (10 périodes/semaine) intégré dans l'enseignement général. Une pratique personnelle de la danse de 2 ou 3 ans (danse classique et/ou jazz et/ou autre) est un pré-requis indispensable à une intégration optimale dans l'option de même qu'une grande motivation personnelle. Parallèlement à l'acquisition des outils techniques, les élèves sont amenés à créer des chorégraphies personnelles, créations individuelles ou collectives. Une audition pour la rentrée de septembre 2005 aura lieu en juin 2005.

Contact: 04/342.61.60 ou 02/242.18.72

Différentes **capitales européennes, septembre 2005-juin 2007**

Danse contemporaine pour Danseurs professionnels.

D.A.N.C.E. est un programme de formation et d'insertion professionnelle de deux ans à travers l'Europe. Il comportera des entraînements intensifs de classique et contemporain combinés à une approche interdisciplinaire de différentes formes d'art. Les workshops seront dirigés par Frédéric Flamand, William Forsythe, Wayne Mc Gregor et Angelin Preljocaj, qui sont les quatre directeurs artistiques de ce programme transeuropéen, assistés par une équipe d'experts choisis en relation avec les divers domaines artistiques abordés. Voici les dates d'auditions de présélection. Avril: le 2 à Copenhague, le 3 à Bruxelles, le 9 à Cracovie, le 16 à Prague, le 22 à Aix/Marseille, les 23 et 24 à Budapest, le 30 à Londres. Mai: le 5 à Vilnius, le 7 à Istanbul, le 12 à Ljubljana, le 14 à Frankfurt. La sélection finale se fera durant un workshop du 23 au 26 juin à Aix-en-Provence.
Contact: www.danceacrosseurope.com ou info@danceacrosseurope.com

D.A.N.C.E.

Dance Apprentice Network aCross Europe

Cellule d'insertion professionnelle

Dir. artistique	Présélections '05			
Frédéric Flamand	Amsterdam	05.02	London	30.04
William Forsythe	Barcelona	19.02	Vilnius	06.05
Wayne McGregor	Rome	26.03	Istanbul	07.05
Angelin Preljocaj	Copenhague	02.04	Ljubljana	12.05
	Bruxelles	03.04	Frankfurt	14.05
Coordination gén.	Krakow	09.04	Sélection finale	
Jeanne Beechey	Prague	16.04	Aix	23-26.06
	Aix/Marseille	27.04		
	Budapest	23.04.04		



Auditions de présélection '05

www.danceacrosseurope.com / info@danceacrosseurope.com

FORMATIONS

FRANCE

STAGES

Paris, 11-14 avril

Composition chorégraphique, danse contemporaine pour Danseurs professionnels.

Par Les Ateliers de Paris

Les chorégraphes belges Johanne Saunier, Fatou Traoré et Michèle Anne De Mey s'unissent pour donner un stage de composition chorégraphique. Elles aborderont un travail d'écriture chorégraphique à partir de *Katamenia* (quatuor féminin composé par M-A Demey en 1997) à partir duquel les participants seront invités à élaborer de nouvelles structures.

Contact: 00331/417 417 07 ou office@atelierdeparis.org

Paris, avril-juin

Composition chorégraphique, danse contemporaine, improvisation, contact improvisation, Body-Mind Centering

Par Canaldanse

Signalons les quatre prochains stages organisés par Canaldanse ce semestre. L'objectif pédagogique de l'association est centré sur la transmission du contact improvisation et des techniques parallèles en danse. Du 11 au 15 avril et du 18 au 22 avril: David Zambrano: Improvisation et composition instantanée. Du 18 au 21 mai: Thierry Bae: danse contemporaine. Du 20 au 30 juin: Vera Orlock: Body Mind Centering

Contact: 33/1 40 13 14 82 ou canaldan@noos.fr

Roubaix (Gymnase), 13-15 avril

Danse contemporaine pour Enfants.

Par Nathalie Baldo

Dans le cadre de sa nouvelle création, la danseuse et chorégraphe Nathalie Baldo propose un stage aux enfants de 7 à 10

ans pour explorer avec eux la relation du corps en mouvement à l'objet, à travers le jeu. Ce stage intitulé "danse/objets/résonance" permettra donc de mettre en résonance une relation sensible à l'objet en inventant des danses singulières, éphémères et ludiques.

Contact: 33/320 20 70 30 ou com-dansealille@wanadoo.fr

Paris, 18 avril au 6 mai

Danses de caractère, danse classique, barre au sol, comédie musicale, music hall, danse contemporaine, jazz / modern-jazz, flamenco pour Adolescents, Adultes amateurs.

Par l'Académie internationale de danse

Stage de danse pluridisciplinaire. Les stagiaires peuvent opter pour une formule de 5, 10, 15 ou 20 jours, avec possibilité de se créer un horaire à la carte combinant les différentes disciplines proposées.

Contact: 331/45 01 92 06 ou aidanse@wanadoo.fr

Grenoble, 18-22 avril; mars à novembre

Composition chorégraphique, danse contemporaine, improvisation pour Adultes amateurs.

Par Anne Garrigues

"Présence et regard dans l'improvisation" est le thème du stage de danse contemporaine organisé par Anne Garrigues, danseuse improvisatrice et performeuse. Celle-ci lance aussi un laboratoire de création en danse contemporaine en plusieurs étapes (de mars à novembre 2005) intitulé *Strates* visant à offrir un espace entre l'expérimentation, la formation et la création. Il rassemblera des artistes chorégraphiques, des stagiaires danseurs, un public. Au centre du projet: un travail mettant en évidence la relation entre le toucher, l'imaginaire et le mouvement. Les sessions de groupe se feront

du 5 au 8 mai, du 2 au 10 juillet et à la Toussaint.

Contact: 00334/76485600 ou garrigues.anne@wanadoo.fr

Nantes (CEFEDeM), 25-29 avril

pour Adultes amateurs.

Par Association Alego / Patricia Kuypers

Dans cette session intensive, les stagiaires exploreront les différents facteurs qu'implique le CI, la chute, les sens perceptifs, l'alignement, ainsi que la dimension du jeu dans l'improvisation à deux ou en groupe. Cette pratique est accessible à toute personne aimant le mouvement, chacun s'organisant suivant ses possibilités pour inventer une danse dans l'instant en relation avec ses partenaires.

Contact: 33/240.75.02.91 ou christele.marin@wanadoo.fr

Montpellier, 30 juin-7 juillet

Danse contemporaine, méthode Laban pour Adultes amateurs.

Par DansKaai

L'enseignement de la danse contemporaine de Marie Anne De Roek, fondatrice de l'association, repose sur les principes fondamentaux du mouvement mis en lumière par Laban pour privilégier l'exploration de l'espace. Elle y intègre aussi des éléments de contact-improvisation et d'improvisation guidée. Soulignons que ce stage se déroule durant le festival Montpellierdanse, tout près du lieu de résidence.

Contact: 323/454 52 55 ou danskaai@yahoo.com

Bourg-les-Valence, 1-10 juillet

Composition instantanée, pour Danseurs professionnels.

Par Cie Songes

Ce stage se présente comme un reflet et une prolongation du travail de la Cie Songes qui intègre la danse, le théâtre, le

chant, la voix, la musique et le cinéma (en direct) et vise à fondre ces disciplines en un seul langage. La formation proposée confrontera donc les stagiaires à différents médias et leur permettra de trouver leur place dans une œuvre multidisciplinaire. Cette approche globale sera soutenue par l'étude et le travail de composition instantanée, en lien avec les autres disciplines. Les intervenants sont: Julie Serpinet (chorégraphe), Sylvain Vincendeau (réalisateur), Richard Scott (musicien-compositeur), Bruno Durand-Terrasson (créateur lumière). Stage conventionné Afdas.

Contact: 33/475551662 ou www.compagnie-songes.com

Arbecy (Franche-Comté), 28 juin-8 juillet; 16-26 août

Improvisation, composition instantanée pour Danseurs professionnels.

Par Cie I.D.A / Mark Tompkins

Ces deux workshops s'adressent à des performers expérimentés intéressés par la confrontation des stratégies d'improvisation et de composition en temps réel en performance. Deux intervenants par stage en alternance le matin et l'après-midi. Le premier stage sera dirigé par Benoît Lachambre (travail de développement de la conscience individuelle en relation avec l'environnement) et par Mark Tompkins (travail sur l'aptitude à rester ouvert aux impulsions intérieures et extérieures, si minimes soient-elles, à travers une série d'exercices d'improvisation structurée et de jeux favorisant la concentration interne et externe, les changements d'états...). Le deuxième stage sera dirigé par Frans Poelstra (travail de concentration sur les sens pour une meilleure perception qui mènera et nourrira les jeux, l'exploration et la curiosité) et par Mark Tompkins (travail de conscience du corps et questionnement sur ce qui nous pousse à bouger, à nous

CeFEDeM de Normandie
(Centre de formation des Enseignants de la Danse et de la Musique)
Caen - Rouen

Préparation à l'Examen d'Aptitude Technique
350 h. - 610 euros
Session d'octobre 2005 à avril 2006

Auditions :
31 mai 2005 à Rouen et 1^{er} juillet 2005 à Caen

Formation au Diplôme d'Etat de professeur de danse
Options : contemporain, jazz, classique
1200 h. - 540 euros (270 euros par année)
Rentrée à Rouen le 15 septembre 2005

Formation continue des enseignants de la danse

Informations et renseignements - Retrait des dossiers
02 32 76 07 10 / elise.biet-cefedem@caramail.com (Rouen)
02 31 85 29 06 / cefedem-benedicte@wanadoo.fr (Caen)

Subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Régional de Haute-Normandie, avec le soutien de la ville de Rouen et la ville de Caen.

LYON

16 au 22 Juillet
2005

Theilaia

STAGE
CLASSIQUE

Isabelle
RIDDEZ
CNSMD PARIS

Thomas
ENCKELL
CNSMD LYON

Juan
GIULIANO
Etoile, Maître de Ballet

Caroline
LLORCA
Maître de Ballet MUNICH

Jean-Marie
BELMONT
JMB Cie, Baroque

Franoise
LEGRÉE
OPÉRA PARIS, Etoile

Michaël
DENARD
OPÉRA PARIS, Etoile

Dominique
KHALFOUNI
OPÉRA PARIS, Etoile

Yannick
STEPHANT
OPÉRA PARIS

Roxana
BARBARU
OPÉRA PARIS, Caractère

ACADEMIE DE BALLETT

Direction : Marie-Danielle GRIMAUD

www.academie-ballet.fr 04 78 30 56 86 info@academie-ballet.fr

exprimer dans le mouvement). Participation sur dossier de candidature.
 Contact: Cie I.D.A. 2ter, Passage de Clichy, 75018 Paris. T/F:331/43877407 ou ida.mark@wanadoo.fr

Centre Bretagne, 4-24 juillet

Marche et danse, pour Adultes amateurs.
 Par Christine Quoiraud

Ce stage de marche et danse, processus et pratique développés par Christine Quoiraud, s'effectuera sur le parcours de pèlerinage du Tro Breiz. Ce stage est lié à une performance parallèle pour douze performers, compagnons de route des stagiaires. Le travail sera organisé en binômes (stagiaire-performer) et visera à explorer le corps à travers la marche, la danse, l'improvisation et diverses pratiques artistiques (écritures, photos,...). En amont, durant deux jours, stagiaires et performers s'initieront à des techniques issues du Body-Weather, du travail de marche et danse et de la danse orientale (travail du pas).

Contact: 332/98338713 ou 33/680940197 ou chris.tam@wanadoo.fr

Bordeaux (Ateliers de la Manutention), 11-16 juillet

Improvisation, contact improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par Patricia Kuypers et Franck Beau-bois

Deux stages seront donnés en parallèle: l'un d'improvisation, "être dans le mouvement", par Patricia Kuypers, l'autre de contact improvisation, "dynamique des flux", par Franck Beau-bois. Des moments d'échanges et de rencontres seront prévus entre les participants des deux groupes, de même qu'un atelier collectif réunissant les deux groupes, une

jam de contact, et une performance par les stagiaires du groupe d'impro.
 Contact: 33/556.93.84.27 ou la-manu@wanadoo.fr

AUTRES

Angers, 23-28 mai
Danse contemporaine
 Par CNDC Angers

Les dossiers d'inscription pour les auditions d'entrée à l'école sont à remettre avant le 8 avril (à retirer sur internet). Le CNDC propose une formation supérieure en danse contemporaine mêlant savoir-faire technique et savoirs théoriques, de deux ans sous la direction d'Emmanuelle Huyn.

Contact: Anne Karine Lescop, CNDC, 42 Bvd Henri-Anauld. BP50107, 49101 Angers cedex 02.
 33/241241212 ou www.cndc.fr

Paris, Rentrée 2005

Comédie musicale, music-hall pour Adolescents, Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Signalons l'ouverture d'une nouvelle école de formation professionnelle à Paris consacrée au spectacle: l'École du spectacle du Bataclan. Dirigée par des professionnels de monde du spectacle, elle propose une formation en 3 ans (à partir de 16 ans) incluant des cours de danse, chant, théâtre et comédie musicale. Des stages professionnels sont prévus en fin de formation ainsi que la possibilité d'auditionner pour intégrer la compagnie de l'école. Auditions à partir d'avril 2005.

Contact: Infos: (33)1 43 60 85 73 ou 33 6 24 64 26 04 ou ecoledesartsbataclan@wanadoo.fr



DANSER A PARIS

Adultes amateurs - Enfants Professionnels

TOUS NIVEAUX
100 professeurs / 18 studios
non stop de 9 h à 22 h
7 jours/7

COURS À LA CARTE

africain • afro-brésilien • afro-cubain • afro-jazz • barre au sol classique
 barre au sol contemporaine • body boxing • bûto contemporain
 capoeira • caractère • chant • claquettes • classique • contemporain
 danse balinaise • danse baroque • danse de salon • danse indienne
 danse japonaise • danse rythmique • danses latines • dessin • feldenkrais
 flamenco • funk jazz • guitare • gym danse • gym harmonique et danse
 gym holistique • gym stretch • hip hop • massage manuel • mime
 modern • modern jazz • orientale • piano • pilates • qi gong • relaxation
 rock'n'roll • salsa • samba • sévillanes • sophrologie • stretching-yoga
 tai chi chuan • tango argentin • théâtre • yoga

41, rue du Temple - 75004 Paris

Métro : HOTEL DE VILLE

Tél. 33 (0)1 42 77 58 19 - Fax 33 (0)1 42 77 71 57

Tous nos programmes sont sur notre site

www.parisdanse.com

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

ATELIERS DU DIMANCHE

RENTREE SEPTEMBRE 2005
RIDC
 RENCONTRES INTERNATIONALES
 DE DANSE CONTEMPORAINE

L'INSTITUT
pour enseigner la danse contemporaine

Centre habilité par le ministère de la Culture pour la formation au
 Diplôme d'Etat de professeur de danse option contemporaine

- Formation du Danseur
- Formation technique pour la préparation à l'E.A.T.
- Formation au Diplôme d'Etat

AUDITION
25 JUIN
 et septembre 2005 (dans la mesure des places disponibles)

COURS OUVERTS Enfants et adultes du lundi au vendredi.
 Pour connaître les horaires et les niveaux, téléphoner au secrétariat

STAGES Françoise Dupuy - Dominique Dupuy - Claire Haenni -
 Martin Kravitz - Nathalie Permette - Alban Richard.

Pour tous renseignements
 RIDC : 104, bd de Clichy - 75018 Paris
 Tél./Fax : 00 33 (0) 142 647 771
 Site : rldc-danse.com - rldc@wanadoo.fr

FORMATIONS

AUTRES PAYS

STAGES

Italie, Florence, **24-30 avril**
Danses baroques, danses de la Renaissance pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par **L'Association Les Fêtes d'Hébé**

Stage de danse baroque donné par Cécilia Gracio Moura et de danse Renaissance italienne par Bruna Gondoni. Les cours peuvent être combinés. Au programme, pour la danse Renaissance: étude de la danse de cour du XV^e siècle, Bassedanze et Balli dans les manuels de Domenico da Piacenza, Guglielmo Ebreo... Travail des liaisons avec les danses du XVI^e siècle. Pour la danse baroque: le niveau débutant permettra d'une part de s'initier aux pas de base de la danse baroque, au travail des bras, ainsi qu'aux règles de symétrie dans l'espace des chorégraphies et ensuite d'appliquer ces acquis lors d'un atelier chorégraphique ("pot pourri" de séquences de danse conçu pour le bal - sur le modèle de la suite française du XVII^e siècle. Niveau intermédiaire: cours technique et de style de la Belle Danse et atelier sur une chorégraphie de Pécour (travail avec accessoires).

Contact: alain.gillibert@wanadoo.fr ou cecilia.gracio.moura@libertysurf.fr

Italie, Orvieto, **31 mai-5 juin**
Improvisation, contact improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.
 Par **Orvietofestival**

ZIP Orvietofestival est un festival international d'improvisation et d'arts de la

performance. Sa sixième édition se concentre sur le contact improvisation, comme projet artistique et culturel. Workshops intensifs alternent avec des laboratoires plus courts, des jams et des performances. En voici le programme. Workshops: "le moment décisif en Contact" par Andrew Harwood, "CI: méthodes de mouvements" par Ray Chung, "le CI en performance" par Khosro Adibi, "partitions d'improvisation pour le CI" par Rosella Fiumi, "Cinéma physique: stage vidéodanse" par Lutz Gregor. Épinglons quelques thèmes de laboratoires d'étude: le mouvement authentique, "la peau dansante et autres textures", CI et Pilates, méthode Feldenkrais, CI et voix, le toucher profond...
 Contact: www.contactfestival.it ou 39/763341479

Italie, Ostuni (Sud de l'Italie), **juin, juillet, août**

Danse-théâtre, improvisation, contact improvisation, Feldenkrais, tai-chi pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par la **Casina Settarte**

La Casina Settarte s'est baptisée "maison pour la danse et l'improvisation". Chaque année, elle accueille des stages d'été. Voici le programme: du 6 au 16 juin: théâtre d'action avec Ruth Zaporah; du 2 au 9 juillet: contact et improvisation ouverte avec Kirstie Simson; du 18 au 23 juillet: contact, improvisation et méthode Feldenkrais avec Simonetta Alessandri et Rick Nodine; du 25 au 31 juillet: "jouer avec l'imagination physique", avec Patricia Kuypers; du 3 au 7 août: tai-chi et CI avec Franco Zita; du 10 au 14 août: recherche en mouvement avec Ivan Wolfe; du 17 au 22 août: danse-théâtre

avec Simone Sandroni; du 25 au 31 août: théâtre physique avec Jordi Cortes Molina. En sus: du 15 au 17 juillet, jam d'été.
 Contact: 39/3398447241 ou info@casinasettarte.org

Maroc, Errachidia (Région du Tafilatet), **4-25 juin**

Marche et danse, pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par **Christine Quoiraud**

Depuis plusieurs années, Christine Quoiraud développe un travail alliant marche et danse à travers des projets-performances sillonnant le monde. Elle organise aussi des stages tous publics pour faire découvrir cette pratique. Le prochain, de 12 jours, se déroulera au Maroc. Concrètement la marche y sera envisagée comme contexte de travail dans lequel seront proposés différents exercices: entraînements, étirements, ateliers guidés (sensibilité du corps et improvisation), danse orientale et percussions. Une performance est prévue à l'issue du stage. Aux côtés de Christine Quoiraud, d'autres intervenants: Maud Brethenoux et Virginie Recolin et Hassan Laamirni (percussions). Inscriptions avant le 15 mai.
 Contact: 33/298338713 ou 33/680940197 ou chris.tam@wanadoo.fr

Italie, Ostuni (Casina Settarte) - Sud de l'Italie, **25-31 juillet**

Improvisation, contact improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par **Patricia Kuypers et Franck Beau-bois**

Lors de ce stage intitulé "jouer avec l'imaginaire corporel", l'accent sera mis sur les moyens de découvrir, ouvrir et développer l'intelligence du corps et sa

fantaisie propre, à travers la communication par le poids et par le toucher que le contact improvisation rend possible. Passer du solo au duo, au trio ou plus permettra de prendre plus de risques et de laisser chaque danse trouver son caractère.
 Contact: 39/339.8447241 ou info@casinasettarte.org

Togo, Lomé, **1-12 août 2005**

Danse contemporaine, danses africaines pour Adultes amateurs.

Par **Tralala**

Il s'agit de la troisième édition du stage d'été proposé par l'asbl bruxelloise Tralala, faisant se rencontrer danse contemporaine et culture africaine. Un premier travail sur l'ouverture du corps par des exercices sur les articulations, la respiration... proposé par Alexandra Delis sera suivi par un apprentissage des danses traditionnelles africaines, leur symbolique et leur évolution chorégraphique, dirigé par Raouf Tchakondo.

Contact: www.tralala-asbl.be ou 0485/25 59 59

AUDITION

AUDITION

La Cie belge **Francine de Veylder** cherche danseur m/f entre 16 et ± 24 ans pour danser dans la compagnie de danse et la compagnie junior. Les cours et répétitions commencent en septembre 2005 les mercredi soir, vendredi soir et samedi matin. Formation possible par les professeurs invités en avril et mai 2005 et possibilité de danser et de créer chaque année une nouvelle production avec professeurs et chorégraphes de réputation nationale et internationale. Profil: base classique et contemporain, bonne condition physique, une expérience en contact improvisation, danse contemporaine et danse moderne est un avantage. Envoyer CV + photo + motivation personnelle à danscompagnie Francine de Veylder, Koebrugstraat 52 Moorsel 9310 ou à francinedevylder@pi.be.
 Audition le 21 mai à 11h au CC De Werf, Molenstraat à Aalst (Alost)
 Infos: www.danscompagnie.be



Le Prix de Lausanne c'est:
 - une entrée dans les meilleures écoles et compagnies

Nouveau:
 - un accès facilité grâce à une sélection sur vidéo
 - un soutien financier aux 80 candidats sélectionnés

INSCRIVEZ-VOUS
 JUSQU'AU 30 JUIN 2005 SUR:
www.prixdelausanne.org

Le Prix de Lausanne sera tenu du 14 au 22 janvier 2006

Prix de Lausanne
 CONCOURS INTERNATIONAL POUR JEUNES DANSEURS
 TREMPIN D'EXCELLENCE

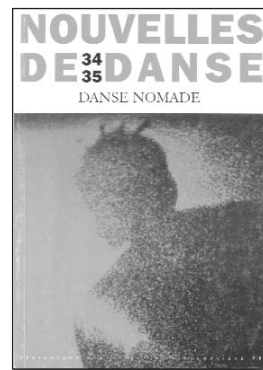
Les publications de Contredanse

NOUVELLES DE DANSE

LA COLLECTION:

N° 1, avril 1990 (ÉPUISÉ)
 État des lieux
 N° 2, juillet 1990
 Corps à corps
 N° 3, septembre 1990
 La table ronde
 N° 4, novembre 1990 (ÉPUISÉ)
 Danser maintenant
 N° 5, mars 1991
 Bruxelles central
 N° 6, mai 1991
 Danse et télé (1)
 N° 7, septembre 1991
 Danse et télé (2)
 N° 8, novembre 1991
 Danse et Sida
 N° 9, janvier 1992
 Le Boom de la danse en Belgique
 N° 10, mars 1992
 Danse et Musique
 N° 11, mai 1992 (ÉPUISÉ)
 Solo
 N° 12, septembre 1992
 Danse et kinésiologie
 N° 13, novembre 1992
 Des lieux pour la danse
 N° 14, janvier 1993
 Dialogue classique/contemporain
 N° 15, mars 1993 (ÉPUISÉ)
 Danse et arts martiaux
 N° 16, mai 1993
 Contre l'oubli

N° 17, automne 1993 (ÉPUISÉ)
 À l'écoute du corps
 N° 18, hiver 1994 (ÉPUISÉ)
 Danse et Théâtre
 N° 19, printemps 1994 (ÉPUISÉ)
 Danse et arts plastiques
 N° 20, été 1994 (ÉPUISÉ)
 La Transmission
 N° 21, automne 1994
 La Danse hors les murs
 N° 22, hiver 1995 (ÉPUISÉ)
 De l'improvisation à la composition
 N° 23, printemps 1995
 Écrire sur la danse
 N° 24, été 1995
 Édition spéciale: L'héritage Humphrey-Limon
 N° 25, automne 1995 (ÉPUISÉ)
 Autour de Rudolf Laban
 N° 26, hiver 1996
 Filmer la danse
 N° 27, printemps 1996
 Vitesse et mémoire
 N° 28, été 1996 (ÉPUISÉ)
 Édition spéciale: L'intelligence du corps,
 1^{re} Partie: Les fondateurs
 L'intelligence du corps,
 2^e Partie: Les contemporains
 N° 30, hiver 1997
 Danse et Politique
 N° 31, printemps 1997
 Danse et dramaturgie
 N° 32-33, automne-hiver 1997 (ÉPUISÉ)
 On the Edge/ Créateurs de l'imprévu



N° 34-35, printemps-été 1998 **Danse Nomade.**

15 euros

Regards d'anthropologues et d'artistes

Laurence Louppe, Adrienne Kaeppler, Joann Kealiinohomoku, Andrée Grau, Georgiana Gore, Johannes Odenthal, André Lepecki, Dominique Dupuy, Nicole-Lise Berheim, David Zambrano, Elsa Wolliaaston, Marielle Bauters, Enzo Pezella, Claudio Bernardo et Nadine Ganase.

N° 36-37, automne-hiver 1998 (ÉPUISÉ)

La Composition



N° 38-39, printemps-été 1999 **Contact Improvisation.**

15 euros

Cette édition dresse un large panorama de cette forme de danse née aux États-Unis dans les années 70, avec notamment : Sally Banes, Bruce Curtis, Simone Forti, Mary Fulkerson, Lisa Nelson, Cynthia Novack, Steve Paxton, Alan Plashek, Nancy Stark Smith, Randy Warshaw, ... Un bilan inédit en français sur l'apport d'une pratique aux applications multiples qui s'étend du champ de l'art à celui de la recherche scientifique.

N° 42-43, printemps-été 2000 (ÉPUISÉ)

Danse et Architecture.



N° 40-41, automne-hiver 1999 **Danse et Nouvelles Technologies.**

15 euros

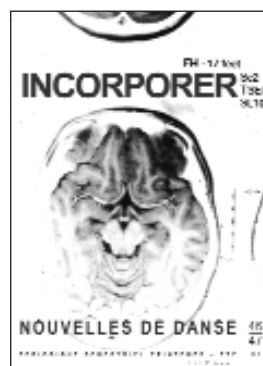
À l'heure où les inventions et les développements des technologies numériques connaissent une évolution exponentielle, *Nouvelles de Danse* explore les différentes approches et réactions d'artistes, danseurs et chorégraphes face à ces nouvelles possibilités. Plusieurs questions y sont posées : depuis l'apport de ces nouveaux moyens de communication, aux avantages de l'outil informatique dans la création, aux modifications que ces nouvelles technologies et nouveaux moyens de « re-présentation » apportent à notre perception et notre vision. On y dresse l'histoire et le panorama actuel de cette danse technologique, développés notamment par Scott deLahunta et Sally Jane Norman. On y aborde les réflexions d'artistes tels que Stelarc, Merce Cunningham, William Forsythe ou Susan Kozel. On évolue entre réalité virtuelle, Internet, téléprésence ou CD-Rom.



N° 44-45, aut.-hiv. 2000 **Simone Forti. Manuel en Mouvement.**

15 euros

Simone Forti débute la danse en 1955 avec Anna Halprin qui explorait alors un travail tout à fait nouveau en improvisation. Elle s'installe à New York City. Elle y étudie la composition au studio de Merce Cunningham avec le musicologue/pédagogue de danse, Robert Dunn. Commence alors sa collaboration avec les artistes qui fonderont le *Judson Dance Theater* des années 60. Depuis ses premières danses minimalistes/constructions, jusqu'à ses observations d'animaux et ses récits d'actualités, Forti travaille avec l'intention de créer des idiomes pour explorer des formes et des comportements naturels. Durant ces quinze dernières années, elle développe *Logomotion*, une forme de danse/récit dans laquelle le mouvement et les mots jaillissent spontanément à partir d'une source commune. Elle enseigne et présente des spectacles à travers le monde entier et écrit pour des revues telles que *Contact Quarterly* et *Movement Research Performance Journal*.



N° 46-47, printemps-été 2001 **Incorporer.**

15 euros

Comment enseigner la danse aujourd'hui ? Y a-t-il des nouveaux modes d'enseignement ? De nouvelles pratiques ? De nouvelles relations enseignant/enseigné ? De nouveaux espaces de transmissions ? Autant de questions qui ont égrené ce numéro et construit une réflexion sur comment former son corps, comment s'enseigner. Car, c'est de plus en plus au danseur en recherche que l'on s'adresse. Avec notamment : Christiane Blaise, Alain Buffard, Cathie Caraker, Bonnie Bainbridge Cohen, Dominique Dupuy, Claude Espinassier, Hubert Godard, Peter Goss, Julen Hamilton, Eva Karczag, Laurence Louppe, Claude Rabant, Joan Skinner, Nancy Stark Smith, Mabel E. Todd...

Abonnez-vous pour un an et recevez à domicile *NDD Info* ainsi que *d'anciens ou prochains numéros de Nouvelles de Danse !*

BON DE COMMANDE

NOUVELLES DE DANSE

... N° 52 : Interagir - avec les technologies numériques	25 €
... N° 51 : Rudolf Laban, L'espace Dynamique	25 €
... N° 50 : Bonnie Bainbridge Cohen, Sentir, Ressentir et Agir	25 €
... N° 48-49 : Vu du corps. Lisa Nelson. Mouvement et perception	15 €
... N° 46-47 : Incorporer	15 €
... N° 44-45 : Simone Forti, Manuel en mouvement	15 €
... N° 40-41 : Danse et Nouvelles Technologies.	15 €
... N° 38-39 : Contact Improvisation.	15 €
... N° 34-35 : Danse Nomade.	15 €
... N° 30 : Danse et Politique	7 €
... N° 27 : Vitesse et mémoire	7 €
... N° 24 : Edition spéciale: L'héritage Humphrey-Limon	7 €
... N° 23 : Ecrire sur la danse	7 €
... N° 16 : Contre l'oubli	2,5 €
... N° 14 : Dialogue classique/contemporain	2,5 €
... N° 12 : Danse et kinésiologie	2,5 €

... N° 10 : Rencontre danse et musique	2,5 €
... N° 9 : Le Boom de la danse en Belgique	2,5 €
... N° 8 : Danse et Sida	2,5 €
... N° 7 : Danse et télé (II)	2,5 €
... N° 6 : Danse et télé	2,5 €
... N° 5 : Bruxelles central	2,5 €
... N° 2 : Corps à corps	2,5 €

Collection La Pensée du mouvement

... F.M. ALEXANDER, L'Usage de soi	18 €
... L. LOUPPE, Poétique de la danse contemporaine	25 €
... 20 ANS DE DANSE, Répertoire des oeuvres chorégraphiques créées en Communauté française de Belgique	25 €

N'oubliez pas de compléter le bon au verso [...]

